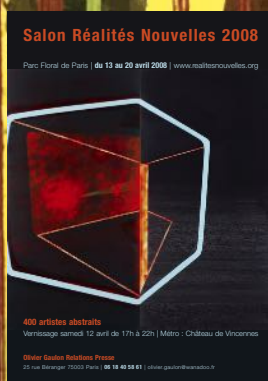


Salon Réalités Nouvelles

#69 en 2015 | #68 en 2014 | #67 en 2013 | #66 en 2012 | #65 en 2011
#64 en 2010 | #63 en 2009 | #62 en 2008 | #61 en 2007 | #60 en 2006

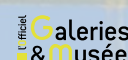


revue de presse (sélection)



Parc Floral de Paris | www.realitesnouvelles.org

Soutenu par



Olivier Gaulon Relations Presse | 06 18 40 58 61 | olivier.gaulon@gmail.com

**Salon Réalités Nouvelles #69 en 2015 | #68 en 2014 |
#67 en 2013 | #66 en 2012 | #65 en 2011 | #64 en 2010 |
#63 en 2009 | #62 en 2008 | #61 en 2007 | #60 en 2006**

Sommaire de la revue de presse

Presse audiovisuelle (sélection)

- FRANCE 2 | THE OU CAFE | 10:00 | 12 septembre 15
- NEWS ART TODAY | Prix SRN14 | 07'17'' | 23 décembre 14
- FRANCE 2 | THE OU CAFE | 10:00 | 18 octobre 14
- FRANCE 2 | THE OU CAFE | 10:00 | 7 septembre 14
- FRANCE INFO | AGENDA DES CHINEURS | 05:19, 06:51, 11:12, 13:12, 15:19 | 01'48'' | 18 avril 09

Presse quotidienne et sites web de la presse quotidienne (sélection)

- NOUVELLES D'EUROPE | article en chinois | 26 septembre 13
- POLITIKA | article en serbe | 6 mai 13
- LE DAUPHINE LIBERE | article de Philippe Gonnet | 23 septembre 12
- LE DAUPHINE LIBERE | article de Philippe Gonnet | 20 septembre 12

Presse hebdomadaire et bimensuelle (sélection)

- LE PARISIEN MAGAZINE | article de Sarah Belmont | 23 octobre 15
- LA GAZETTE DROUOT | article de Lydia Harambourg | 16/22 octobre 15
- LE PARISIEN MAGAZINE | article de Tanneguy de Kerpoisson | 24 octobre 14
- LA GAZETTE DROUOT | article de Lydia Harambourg | 17/23 octobre 14
- PARISCOPE | article de Claire Hazan | 18/24 septembre 13
- LE JOURNAL DU DIMANCHE | brève | 8 avril 12
- LA GAZETTE DROUOT | article de Marie Aubert | 8/14 avril 11
- TELERAMA SORTIR | article de Laurent Boudier | 31 mars / 6 avril 10
- LA GAZETTE DROUOT | article de Marie Aubert | 26 mars / 1^{er} avril 10
- TELERAMA SORTIR | article de Carole Lefrançois | 8/14 avril 09
- LA GAZETTE DROUOT | article de Marie Aubert | 10/16 avril 09
- TELERAMA SORTIR | article de Laurent Boudier | 12/18 avril 06

Presse mensuelle, bimestrielle et trimestrielle (sélection)

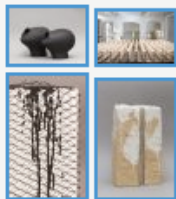
- ART ABSOLUMENT | Prix SRN15 | article de Tom Laurent | novembre/décembre 15
- ARTENSION | Prix SRN14 | article d'Ileana Cornea | novembre/décembre 15
- EXPO IN THE CITY | brève | novembre 15

- ART ABSOLUMENT | Prix SRN14 | article de Tom Laurent | novembre/décembre 14
- ELLE DECORATION | brève | novembre 14
- ARTENSION | HORS-SERIE #14 "L'ABSTRACTION AUJOURD'HUI" | entretien croisé entre Itzhak Goldberg, Erik Levesque, Olivier Di Pizio, Hervé Courtaigne et Françoise Monnin | textes de Domitille d'Orgeval, Erik Levesque, Françoise Monnin, Olivier Di Pizio et citations d'artistes du Salon | octobre 14
- ART ABSOLUMENT | brève | septembre/octobre 14
- ART ABSOLUMENT | Prix SRN13 | article de Tom Laurent | novembre/décembre 13
- ART ABSOLUMENT | brève | septembre/octobre 13
- ENTRE | Prix SRN12 | article d'Anna Serwanska | septembre/octobre 12
- ARTENSION | Prix SRN12 | article de Françoise Monnin | juillet/août 12
- AREA REVUE(S) | entretien avec Olivier Di Pizio | printemps 12
- AREA REVUE(S) | Prix SRN11 | article d'Anniethi | automne/hiver 11
- ARTENSION | Prix SRN11 | article d'Iléana Cornea | juillet/août 11
- BEAUX ARTS MAGAZINE | brève d'Alexandre Crochet | avril 11
- BEAUX ARTS MAGAZINE | brève d'Alexandre Crochet | avril 10
- AREA REVUE(S) | Prix SRN09 | article d'Alin Avila | automne/hiver 09
- ARTENSION | Prix SRN09 | article de Martin Rey | juillet/août 09
- AREA REVUE(S) | article d'Alin Avila | printemps 09
- AREA REVUE(S) | Prix SRN08 | article de Natalie Mei | été 08
- PARIS CAPITALE | article de Jean-Marie Dubois | avril 08
- PRATIQUE DES ARTS | article d'Emmanuelle Tenailleau | avril/mai 07
- ARTENSION | article de Michel-Georges Bernard | mai/juin 06
- PARIS CAPITALE | article de Molly Mine | avril 06
- AREA REVUE(S) | entretien avec Michel Gémignani | printemps 06

Sites web (sélection)

- LACRITIQUE.ORG | Prix SRN15 | article de Christian Gattinoni | 28 avril 16
- NEWSARTTODAY.TV | Prix SRN15 | 25 octobre 15
- ARTSHEBDOMEDIAS.COM | Prix SRN15 | article de Véronique Godé | 20 octobre 15
- OFFICIEL-GALERIES-MUSEES.COM | Prix SRN15 | article d'Anne-Laure Peressin | 18 octobre 15
- CULTURE.FR | communiqué | 1^{er} septembre 15
- LACRITIQUE.ORG | Prix SRN14 | article de Christian Gattinoni | 10 novembre 14
- LACRITIQUE.ORG | Prix SRN14 | article de Christian Yannick Vigouroux | 26 octobre 14
- EXPOINTHECITY.COM | Prix SRN14 | articles de Fleur Baudon | 19 octobre 14
- CULTURE.FR | communiqué | 1^{er} septembre 14
- LACRITIQUE.ORG | Prix SRN13 | article de Christian Gattinoni | 5 novembre 13
- LACRITIQUE.ORG | Prix SRN12 | article de Christian Gattinoni | 24 avril 12
- LACRITIQUE.ORG | Prix SRN11 | article de Christian Gattinoni | 26 avril 11
- PARIS-ART.COM | Prix SRN11 | article d'André Rouillé | 14 avril 11
- LACRITIQUE.ORG | Prix SRN10 | article de Christian Gattinoni | 7 avril 10
- LACRITIQUE.ORG | Prix SRN08 | article de Pascale Lismonde | 24 juin 08

CLIQUEZ >> ZOOOMEZ



VOIR AUSSI ...

AURÉLIE DE HEINZELIN EUX

Eux, ce sont les amis photographiés, servant de canevas à la toile où ils deviennent les (...)

DES RÉCITS AU DELÀ DU REGARD

L'exposition Légende du FRAC Franche Comté à Besançon est confiée au philosophe et critique d'art (...)

SALO IV, DE L'ÉROTISME CONTRE TOUTES LES RÉACTIONS

Cette quatrième édition du salon du dessin érotique s'est tenue ce week end à l'initiative des (...)

L'OPÉRA DES PERFORMANCES EN SUSPENS

Corinne Mercadier fait partie de ces trop rares artistes qui de série en série évoluent dans leur (...)

SOLIDARITÉ AVEC LA BELGIQUE

DES IMAGES FRAGILES COMME LA SANTÉ MENTALE

Hélène Tilman use humblement de sa condition de femme artiste comme d'un passeport auprès des plus (...)

THOMAS DEVAUX SUBLIMER LE PROFANE

Le travail de Thomas Devaux met en œuvre une plasticité rudérale, au sens d'une création de formes (...)

MARIE-JEANNE CAPRASSE (DÉ)FIGURER L'ÉTRANGE

Au cœur d'un dialogue ouvert entre abstraction et figuration, la peinture de Marie-Jeanne (...)

UNE POÉTIQUE DES

Elisabeth Raphael Une œuvre de peu, essentielle

Prix lacritique.org-Réalités Nouvelles2015

■ jeudi 28 avril 2016, par Christian GATTINONI



Chant d'espoir

Voir en ligne : <http://elisabethraphael.com>

Il est des œuvres qui se construisent dans une succession de choix radicaux qui ne facilitent pas une mise à vue immédiate. Celle d'Elisabeth Raphael est de celles-là, elle nécessite une approche réitérée, lente et respectueuse. Repérée par l'équipe de rédaction de notre revue en ligne, elle a constitué pour nous une révélation du salon Réalités Nouvelles 2015 dont elle est une habituée.

Artiste qui fait œuvre plutôt que carrière sa décision initiale se situe dans l'abandon d'une recherche universitaire d'historienne des civilisations extrêmes-orientales, centrée sur la Chine. Et dans le choix d'un pseudonyme qui constitue son actuelle signature. Sa première inclination en tant que sculpteur sera pour le grès. Choissant résolument le modelage dont elle apprécie la lenteur de production plutôt que le tour, trop rapide, elle exécute une série de crânes ovoïdes en grès sombre sans autre organe sensoriel qu'une bouche immensément ouverte sur l'apogée d'un cri, d'un chant muets. Elle place cette création sous les auspices de Georges Didi-Huberman contempteur de « la survivance des lucioles ».

Grand prix en 2012 de la Biennale de création contemporaine et céramique de Vallauris ses sculptures et installations sont faites de terre, acier, plomb, bois, tissus ou vidéo matériaux grâce auxquels elle entend émouvoir et nous autoriser à renouer avec notre humanité blessée.

L'artiste reste avant tout une fidèle lectrice des poètes et philosophes dont différents auteurs de la tradition juive, Edmond Jabès, Emmanuel Levinas, Marc-Alain Ouaknin, Paul Celan ou Bruno Durocher. Les citations de Jabès ornent les murs de l'atelier, et c'est par son entremise qu'elle fréquente le livre des Psaumes. Cet élément de la Bible qui recueille les paroles du peuple juif destinées à célébrer Dieu est aussi appelé livre des louanges de David. Si elle s'est attachée à en donner une version plastique n'est ce pas parce que le mot désignait aussi l'instrument accompagnant ces prières ? Là encore quelque chose se trouve mis au silence, comme le cri empêché des têtes de grès.

L'intérêt passionné pour le psautier impose un autre choix technique tout aussi radical qui la destine à la céramique. Elle produit ainsi de fines feuilles au format livresque de 20 par 12 cm qui par leur couleur rappellent le blanc de la page. Leur fragilité redouble celle de la vie humaine (thème cher à la sculptrice) tandis que la finesse de leur texture laisse espérer « l'éloge de la caresse » comme le titrait une de ses expositions.

Pour exister ensemble ces 3950 feuilles sont constituées en livrets rassemblés par la reliure brutale d'un fil de fer barbelé, comme sorti des camps de concentration. Le texte des manuscrits de la Mer Morte est en totalité transcrit par estampage sur plus de 500 de ces feuilles où il apparaît comme en palimpseste.

L'inspiration, le caractère mystique de l'écrit, le recours à une forme imparfaite du livre, tout peut faire penser à Anselm Kiefer. Tout s'en distingue, là où l'artiste allemand fait produire par ses employés dans son usine nîmoise une extravagance livresque arrachée aux lourdes feuilles de plomb Elisabeth Raphael sculpte les silences du texte gravé, elle exige du lecteur une approche lente à dimension du visage, artiste femme son travail du peu de matière se fait épiphanie comme le voulait Jabès « d'un livre qui ne dirait que le frisson », dont elle tire une archéologie essentielle.

haut de page

PARTENARIAT

Cliquez visitez



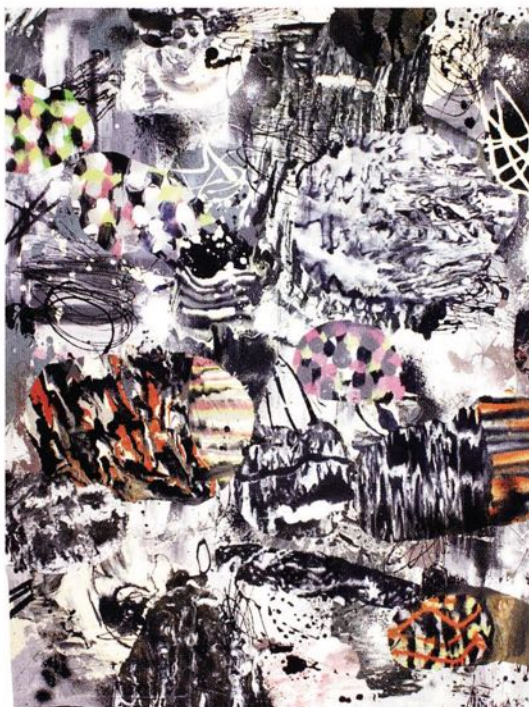


Mathieu Leseq-Abibb

Prix Art Absolument

Salon Réalités

Nouvelles 2015



Mathieu Leseq-Abibb. *Sans titre*.
2014, Acrylique sur papier, 200 x 150 cm.

Parce qu'il est un salon organisé par des artistes préoccupés d'abstraction, Réalités Nouvelles expose *in fine* une diversité de vocabulaires correspondant à des champs distincts, se mêlant parfois, recouvrant le pluriel que sont *les* abstractions. Au sein des 400 œuvres environ exposées au salon, le prix Art Absolument a été remis à l'œuvre de Mathieu Leseq-Abibb, justement en raison de sa capacité à faire « grincer » une pureté de la grammaire abstraite, qu'elle soit gestuelle ou tenant de l'art concret. La grande surface verticale de son acrylique sur papier accumule les registres picturaux en zones tantôt franchement découpées, tantôt se juxtaposant. Il semble donc en aller d'un *cut-up* de textures riches et variées, empruntant à des techniques comme le *dripping* ou disséminant des effets marbrés. Mathieu Leseq-Abibb présente par ailleurs une exposition à la galerie Caron Bedout, à Villeneuve-sur-Yonne, du 5 décembre 2015 au 3 janvier 2016.



portrait



Ana Pérez Ventura

En espaces de crochets

Pratiquer, répéter, mémoriser : Ana Pérez Ventura est pianiste et peintre. « Les deux disciplines sont compatibles, on peut les affronter en même temps » dit-elle. Dans ses œuvres la musique donne l'impulsion, la peinture expérimente visuellement le passage du temps. *Par Ileana Cornea*



BIO

1981 : Naissance à Saint-Jacques de Compostelle (Espagne).
1999-2004 : Université de Vigo, Diplôme en Beaux Arts, spécialité peinture.
2003-2008 : Conservatoire Supérieur de Musique (Vigo), spécialité piano.
2009-2011 : Université Paris IV Sorbonne, Master en Musique et Arts Plastiques.
2010 : Première expo solo, Cité internationale Universitaire (Paris).
2013 : Première participation au salon réalités nouvelles (Paris) ; L'année suivante, elle y reçoit le prix *Artension*.
2014 : Première expo solo dans une galerie, Artempo (Paris).

■ **Exposition :**
 Du 18 au 25 octobre
 (collective) Réalités Nouvelles à Paris
www.realitesnouvelles.org

Cote : 300 à 5000 €

Photo portrait : G. Savard



Plusieurs artistes ont tenté de trouver des équivalences entre la musique et la peinture, au nom de ce que l'on désigne par la synesthésie.

Le grand musicien russe M. Moussorgski a composé *Tableaux d'une exposition*. W. Kandinsky a associé les couleurs aux sons dans son livre *Du Spirituel dans l'art*.

A. Pérez Ventura relève ce défi au pied de la lettre : Elle peint comme elle joue du piano. Plus précisément, comme elle s'y prépare. Ainsi naissent ses *Études*.

Son poignet est souple, tout comme pour mener à bien son exercice sur le clavier. En haut de la toile, d'un geste circulaire elle organise des traces qu'elle reproduit en boucle. Au fur et à mesure, elle descend, et leur périmètre devient plus ample, son geste circulaire plus appuyé encore, il gagne en assurance. Elle change de couleur et elle recommence. Les mêmes *legato* se superposent, *dacapo al fine*, de haut en bas, elle recommence des dizaines et des dizaines de fois.

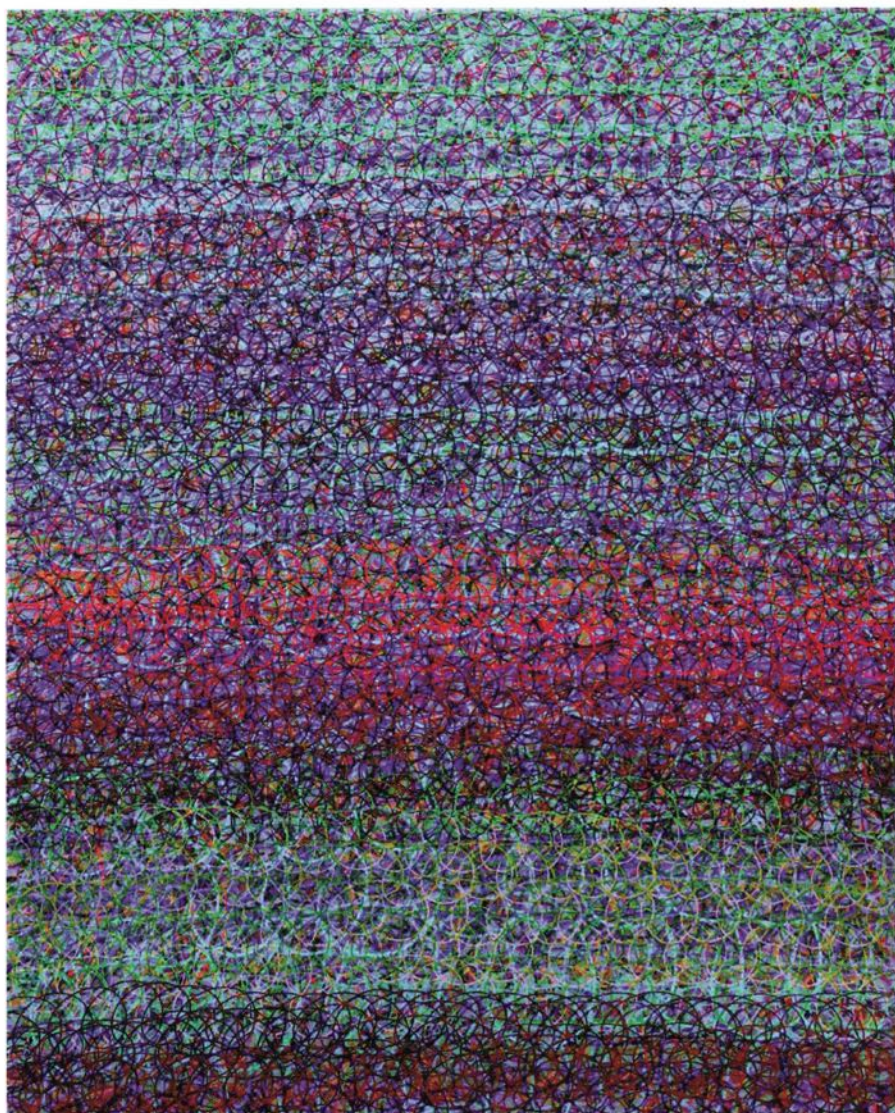
Ascétisme et subjectivité

Elle retourne la toile et continue à répéter le même mouvement. Les traces s'enchevêtrent selon un rythme lent et régulier. La toile grésille. Les traits sur les traits brouillent les pistes. Ils s'épaississent et deviennent matière et la matière devient peinture. Toute l'organisation interne des *Études* est envisagée par cet entraînement qui matérialise le temps.

En 2004, elle se livre à une expérience éprouvante : pendant une semaine, à raison d'une heure par jour, elle compte à voix haute et en même temps elle trace par écrit la succession du temps à partir du chiffre 1. Dès lors chaque heure aboutit à un chiffre différent car la durée subjective du temps, le temps vécu selon le rythme interne de l'interprète échappe au temps artificiel objectivé par la montre.

L'œuvre intitulée *Sans titre 60mn, 14. 06.2004 - 20. 06.2004* est présentée avec un support audio et un livret.

La démarche d' Ana Pérez Ventura n'est pas éloignée de l'approche philosophique



Étude 171 – 2013 – Acrylique sur toile – 100 x 81 cm

de la peinture réalisée par Roman Opalka. Pour cet artiste polonais le temps est « une unité en expansion », le fini et l'infini se joignent. Sur ses toiles les chiffres blancs sur fond blanc palissent imperceptiblement et tendent vers la dématérialisation.

Nuance et ambiguïté

En revanche, Ana Pérez Ventura pour ce qu'elle appelle « l'enregistrement subjectif de la continuité vécue du temps », est absorbée par la trame chromatique.

Entre ses nuances et ses couches successives, tissages ou écritures, les toiles affir-

ment leur ambiguïté. L'épaisseur de son savant palimpseste laisse échapper une respiration intérieure qui leur ouvre d'autres perspectives.

Entre les lignes comme entre des crochets, comme sur des portées, s'opère le miracle d'une véritable fête pour les yeux. On croit voir l'étendue d'un paysage (*Étude n° 177*) et le tréfonds de la mer (*Étude n° 174*).

Tout est ici en mouvement. Les couleurs rentrent en résonance comme dans un canon sonore, poussées par la force giratoire qui les constitue de l'intérieur. La musique est invisible, alors dans la peinture les tons bercent le temps et le murmure pour plaire à la vue.

104 FIAC 2015

Les alternatives à la Fiac

Des programmations parallèles, souvent plus confidentielles, mais tout autant passionnantes se déroulent à Paris pendant la Fiac. L'occasion de vivre l'ébullition artistique parisienne autrement.



Réalités nouvelles

Le Salon des Réalités Nouvelles est le salon de l'abstraction, il est animé par les artistes eux-mêmes. Il a lieu tous les ans depuis 1946 à Paris et se donne pour objectif la promotion des œuvres d'art «communément appelées d'art concret, art non-figuratif ou art abstrait».



PARC FLORAL DE PARIS - Du 18 au 25 octobre de 11h à 18h - M° Château de Vincennes - Entrée gratuite



Slick

Pour son édition 2015, SLICK investit les berges de Seine, tout près du Grand Palais. Près d'une quarantaine de galeries internationales d'art contemporain y exposent une sélection exigeante d'artistes pour faire découvrir la création la plus pointue. A voir aussi les douze projets spéciaux dit «SlickProjects», le Prix des Collectionneurs.



SOUS LE PONT ALEXANDRE III
Du 21 au 25 octobre 2015 - Port des Champs-Élysées
75008 - M° Invalides (8/12/13) Mer. de 12h à 21h. De jeu. à dim. de 12h à 20h - Tarif : 12 € - Tarif réduit : 8 €

Outsider Art Fair

Après avoir conquis New-York, l'Outsider Art Fair revient à Paris pour présenter l'actualité et les noms de l'Outsider Art et de l'Art Brut, un art défini ainsi par Jean Dubuffet en 1947 : des « ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique ». Cette année, une vingtaine de galeries proposent une sélection pointue venue des 5 continents.



HÔTEL DU DUC - Du 22 au 25 Octobre 2015
22 rue de la Michodière, 75002 - Jeu. 18h-21h ; ven. et sam. 11h-20h, dim. 12h-18h - Accès 1 jour 15 € - 3 jours 25 €



LA CHAÎNE DE L'ART CONTEMPORAIN



ROGINE DORÉ – PRIX NEWSARTTODAY.TV

18/10/2015 - 25/10/2015

1 884 vues

A PROPOS DE

PARTAGER

A l'occasion du Salon Réalités Nouvelles organisée du 18 au 25 octobre dernier au Parc Floral de Paris, Newsarttoday.tv, première chaîne de l'art contemporain, a décerné un prix à l'artiste Rogine Doré.

Le Salon des Réalités Nouvelles est le salon de l'abstraction, il est animé par les artistes eux-mêmes réunis en une association Réalités Nouvelles.

Le Salon a lieu tous les ans depuis 1946 à Paris. Il se donne pour objectif la promotion des œuvres d'art « communément appelés art concret, art non-figuratif ou art abstrait ».

INFORMATIONS PRATIQUES

Parc Floral de Paris

Du 18 au 25 octobre 2015

Métro Château de Vincennes

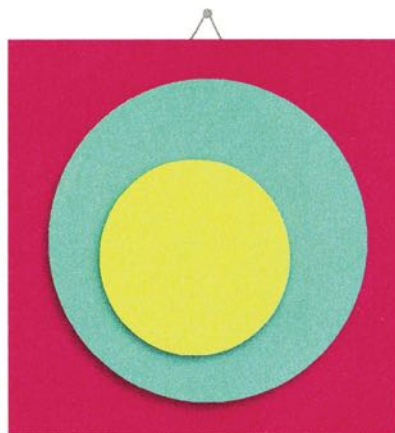
Site: www.realitesnouvelles.org



week-end | l'expo idéale

PAR SARAH BELMONT

**1 « MURAL
PANEL 3 » (2015)**
YOKO MINABE, PARC
FLORAL DE PARIS



**3 CHAISE PLIANTE
(VERS 1810)**
ATTRIBUÉE À F.-H.-G.
JACOB-DESMALTER,
MOBILIER NATIONAL,
PARIS



2 « L'ÎLE À BOIS, KERMOUSTER, LÉZARDRIEUX » (1914)
MAXIMILIEN LUCE, MUSÉE DES IMPRESSIONNISMES, GIVERNY



PHOTOS © MINABE YOKO, THIERRY LEROY/MUSÉE DES IMPRESSIONNISMES GIVERNY, ISABELLE BIDEAU/MOBILIER NATIONAL, SHIRIN ALIABADI, AVEC L'AIDABLE AUTORISATION DE THE THIRD LINE, DUBAI, PHILIPPE ZANDVLIET/MUSÉE D'ANGOUÛLEME, GDM

1 Les panneaux de Minabe, tout un poème

Composée de trois panneaux en bois découpés, peints et superposés, cette œuvre de la plasticienne japonaise Yoko Minabe (née en 1951) appartient à une série de six pièces identiques, quoique de couleurs différentes. L'artiste les compare à des haïkus, poèmes nippons composés de trois vers et voués à susciter un sentiment fugace. En l'occurrence, la surprise.

> Salon Réalités nouvelles, jusqu'au 25 octobre. Parc floral de Paris (12°). www.realitesnouvelles.org

2 Luce, une impression de vacances

Où se trouve ce paysage de bord de mer ? En Bretagne, où le peintre français Maximilien Luce (1858-1941) passa le plus clair de l'été 1914. La juxtaposition de petites touches de couleur et la dominante de bleus et de verts évoquent l'impressionnisme, mouvement dont l'artiste se réclamait, tout en apportant plus de soin que les maîtres du genre à la composition de ses toiles.

> « Autour de Claude Monet », jusqu'au 1^{er} novembre. Musée des Impressionnismes, Giverny (Eure). www.mdig.fr

3 Impériale, la chaise de Jacob-Desmalter

Quand Napoléon Bonaparte (1769-1821) partait en campagne militaire, il emportait un fauteuil pour lui et des tabourets pour ses soldats. Pour ses parties de chasse, en revanche, il prenait une chaise pliante. Ce modèle en bois et cuir serait l'œuvre de l'ébéniste parisien François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter (1770-1841).

> « Le Bivouac de Napoléon, luxe et ingéniosité en campagne », jusqu'au 13 décembre. Mobilier national, Galerie des Gobelins, Paris (13°). www.mobiliernational.culture.gouv.fr

Salon Réalités Nouvelles 2015 – Une pure fiction signée Martinache

✍️ Véronique Godé © 20 octobre 2015 📍 Christian Martinache, France, Pluridisciplinaire



Cette année, le Salon Réalités Nouvelles, qui se tient jusqu'au 25 octobre au Parc Floral de Paris, a invité ArtsHebdoMédias à primer une œuvre de son choix. *Les Nuits martiennes* de J. Kepler (photo ci-dessus) de Christian Martinache est celle qui a retenu notre attention. Pour la poésie et l'esthétique qu'elle engendre, l'intérêt que suscite la pratique du chimigramme, la discrétion bienveillante et heureuse de ce subtil travail.



Christian Martinache.

Insérés dans leurs boîtiers d'origine, une douzaine de Polaroids forment une étonnante ligne d'horizon. Parmi les quelque 400 œuvres exposées au salon des Réalités Nouvelles, majoritairement des peintures, la série de Christian Martinache est unique. Installée seule sur la moitié supérieure d'un panneau blanc, elle aiguise d'emblée la curiosité. A la fois ample et mince, elle s'impose élégamment tout en sollicitant une attention particulière. Alors que nombre de toiles rivalisent de puissances colorées, de traits emphatiques et d'imposants formats, *Les Nuits martiennes* de J. Kepler aimentent le regard et ouvrent en douceur l'imaginaire du regardeur. Chaque image est le seuil d'un vaste monde de couleurs mystérieuses et chatoyantes dont les formes évoquent les représentations des confins d'une galaxie ignorée. Elles pénètrent par la pupille et irriguent l'esprit de voyages extraordinaires. L'artiste raconte avoir laissé, en 2007, un Polaroid traîner sur son bureau. Entrepris par la lumière du jour, ce dernier a laissé naître à sa surface une composition des plus intéressantes. L'envie de reproduire ce phénomène fit entrer les chimigrammes dans la pratique artistique de Christian Martinache. « Pour moi, chaque œuvre n'a d'autre raison d'être que son aventure singulière – capturer un instantané de l'infini, fixer le chaos de l'univers. Elle n'existe qu'achevée, rien ne peut la prédire, elle est l'imprévu », écrit-il.

ArtsHebdoMédias. – Quel a été l'idée maîtresse, l'impulsion de ces abstractions avant de décider d'en faire une série de Polaroids ?

Christian Martinache. – Que ce soit la peinture, le dessin ou la photographie, je ne prémédite pas l'idée. J'ai retrouvé cette même liberté de faire avec cette technique photographique en détournant l'épreuve de son concept initial. Par hasard, j'ai laissé traîner un Polaroid sur mon bureau et, avec le temps, il s'est solarisé à la lumière du jour. Le résultat m'a plu et j'ai entrepris de reproduire ce phénomène aléatoire.



ArtsHebdo | Médias



Le premier Polaroid, Christian Martinache.

Quels sont les matériaux que vous avez utilisés ? Y a-t-il, par ailleurs, un ordre précis dans la disposition des Polaroids ?

Mes séries de Polaroids sont réalisées sans prise de vue, seulement par le biais de triturations et d'effets chimiques sur la gélatine. J'utilise délibérément le hasard afin de réaliser une œuvre sans référence au réel, uniquement à l'imaginaire abstrait. Ce qui la différencie d'une photo. Il y a bien un ordre dans mes séries, dans la mesure où la première image créée donnera l'impulsion aux suivantes. Chaque série est exécutée dans la foulée.

Qu'est-ce qui vous relie à Kepler ?

J'ai appelé cette série *Les Nuits martiennes de J. Kepler* parce que l'atmosphère irréaliste dégagée par ces Polaroids est cosmique et renvoie à un astre désertique en pleine fusion. J'y vois également un lien avec l'auteur de science-fiction Philippe K. Dick. Ces Polaroids sont pour moi une pure fiction.

Sur votre page Facebook, vous postez de nombreux dessins très travaillés qui utilisent des techniques mixtes – dont un faisant référence à la fois à la guerre et aux avancées techniques. Dans quel état êtes-vous quand vous travaillez ce champ là plutôt que l'abstraction ?



Dessin signé Christian Martinache.

Il y a très peu de mes peintures, expressionnistes abstraites, sur cette page car je trouve qu'elles passent très mal à l'écran. Il y a surtout des dessins à l'encre de Chine et à l'aquarelle ainsi que des collages. Le collage me permet d'avoir une activité poétique, de dénoncer notre siècle à l'aide de la métaphore. Je ne veux pas être obsédé par un seul médium. Je pense que l'artiste doit exprimer ce qui le tourmente ; mais il doit également rendre visible ce qui est universel (à l'image de Duchamp, Picabia, Ubac, etc.).

La série de Polaroids semble être associée à un recueil de poésie, *Les coulisses du plomb*. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur ce projet ?

Ce n'est plus un projet, mais un livre abouti. C'est la quatrième fois que je participe à l'illustration d'un ouvrage de poésie. J'ai proposé à Guy Girard, qui pratique l'automatisme en écriture, ces « pola » qui nous permettaient une rupture avec les illustrations habituelles (dessins, gravures, etc.). Mais mon travail de recherche sur les Polaroids est antérieur au texte de Guy. La préface écrite par Jean-Pierre Lassalle résume parfaitement notre coopération, comme en témoigne cet extrait : « *Le hasard n'est pas une vague rencontre contingente faite pour émerveiller les imbéciles, mais un affleurement rigoureux d'une cristallisation réussie de l'instant créatif.* »

— Contact

Le Salon Réalités Nouvelles se tient jusqu'au 25 octobre au Parc Floral de Paris, esplanade du Château de Vincennes, route de la Pyramide, 75012 Paris. Entrée libre, tous les jours de 11 h à 18 h. Plus d'infos sur www.realitesnouvelles.org.

— Crédits photos

Image d'ouverture : *Les Nuits martiennes de J. Kepler* (détail) © Christian Martinache – Le premier Polaroid © Christian Martinache





Parc floral de Paris, Paris
Exposition du 18 octobre 2015 au 25 octobre 2015

Réalités Nouvelles, le salon de l'abstraction



Amoureux d'art abstrait ? Rendez-vous du 18 au 25 octobre au Salon Réalités Nouvelles.

Logé au cœur de la tranquillité du Parc Floral de Paris, un halle de 4000m2 accueille le seul événement artistique international honorant l'abstraction sous toutes ses formes, de l'art concret ou non-figuratif, du dessin à la vidéo en passant par la sculpture ou la gravure. Ne revendiquant nullement un rôle de légitimation académique ou d'avant-garde depuis sa création en 1946, ce Salon se veut être une fenêtre ouverte sur la scène abstraite d'hier et d'aujourd'hui en s'organisant en deux parties : d'une part, l'abstraction géométrique et minimaliste, et d'autre part, une section peinture marquant l'abstraction informelle et haptique.

La 69e édition : hommage à Malevitch

En décembre 1915, un nouveau mouvement d'art abstrait s'officialise sous le nom de "Suprématisme" lors de l'exposition *Dernière exposition futuriste de tableaux 0.10*. Kasimir Malevitch (1878-1935) y expose des toiles libérées de toute attache représentative ou symbolique, dont le devenu célèbre, *Carré noir sur fond blanc* incarnant la nouvelle icône de son temps.



Ci-dessus : vue de l'exposition 0.10. Copyright Wikipedia Commons



Ci-dessus : vue de l'exposition Salon Réalités Nouvelles 2015

Derniers articles

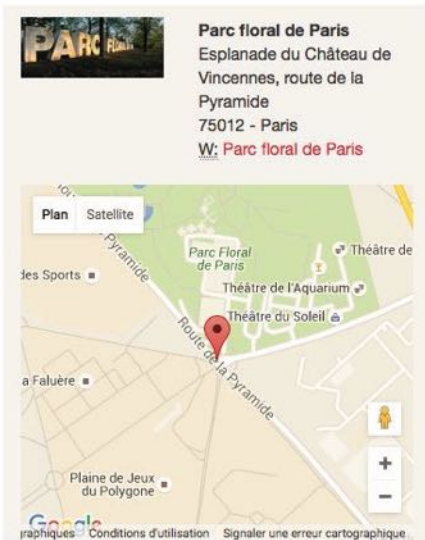
Emilie Sévère, *Le voile des fiancés*
Galerie du CROUS

Léonard de Vinci, *Il Genio - Les secrets révélés du Codex Atlanticus*
Pinacothèque

Karl Lagerfeld, *A Visual Journey*
Pinacothèque

Daum, *Variations d'artistes*
Espace Dali

Une architecture d'engagement : *Atelier d'urbanisme et d'architecture*
Cité de l'architecture et du patrimoine



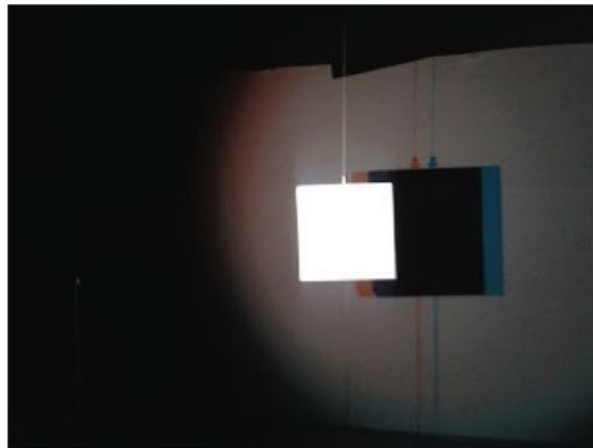
l'officiel Galeries & musées

Les artistes des Réalités Nouvelles célèbrent le centenaire de cette exposition en réinterprétant la vue de l'exposition de 1915 via un accrochage à l'identique. L'œil du spectateur est ainsi invité à s'immerger dans la naissance-même du Suprématisme !

A noter : le 24 octobre, un colloque de 16h à 18h réunira des spécialistes, critiques et conservateurs au Salon autour de « Après Malevitch 1915 ».

Salon 2015 : l'art aime la science

Au cœur de l'exposition, le groupe Labofactory invite le visiteur à s'interroger sur les rapports entre l'art et la science à travers trois installations provoquant des situations sensorielles et émotionnelles inédites.



Vue de l'installation *Redshift n°2*

Ainsi l'installation *Redshift n°2* propose l'expérience de percevoir un carré noir flottant dans l'espace via le port de lunettes 3D rouge et cyan, sans lequel nous ne voyons qu'une ombre sur un mur. En se dématérialisant, le fameux carré noir nous plonge dans une nouvelle réalité... qui aurait sûrement plu à Malevitch !

Infos :

Au Parc Floral de Paris.

Entrée gratuite tous les jours de 11h à 18h.

Texte : Anne-Laure Peressin

Crédit visuel présentation : Laura GETHEN-SMITH, *Shūsaku*, 2015, technique mixte, 51 x 51 cm © Laura Gethen-Smith

Crédits visuels photos article : <http://realitesnouvelles.blogspot.fr>

[← Qui a peur des femmes photographes ? 1839-1919 \(1ere partie\)](#)

[Retour à la liste des articles](#)

[A trois, on saute ! Philippe Halsman et la "jumpology" →](#)

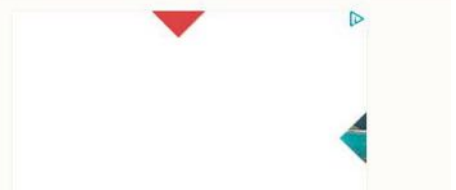
Annonceurs
Contact / Equipe
Partenaires
Le magazine
Abonnement
Conditions générales
Inscription newsletter

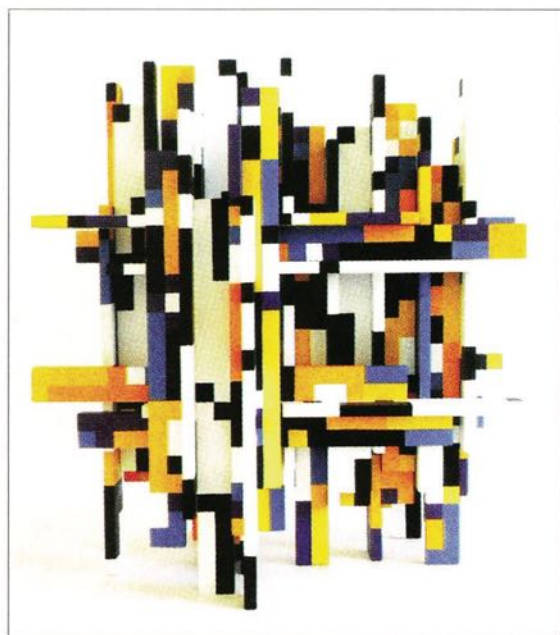
Musées
Châteaux
Fondations / Centres culturels
Maisons d'artistes
Galeries
Les expositions
Les artistes
Les oeuvres

Application Iphone
Facebook
Twitter
Youtube



Connexion





Pascal Huguay (né en 1956),
Structure, 2015, bois et acrylique,
42 x 40 x 18 cm. © PASCAL HUGUAY

•••

SALON DES RÉALITÉS NOUVELLES

69^e édition

Depuis le premier salon en 1946, les artistes d'obédience abstraite affirment leur engagement dans la voie exigeante d'un art qui a affirmé sa légitimité parmi les courants les plus reconnus. Organisé depuis le début par les artistes eux-mêmes, c'est aujourd'hui la septième génération sous la présidence d'Olivier di Pizio, qui succède à celles qui s'honorent de noms prestigieux, pionniers sur la scène abstraite inaugurée par les mouvements cercle et carré et abstraction-création. Quatre cents artistes se reconnaissent leurs héritiers et continuateurs et revendiquent cette appartenance. International, le salon accueille 40 % d'artistes venus du monde entier. Il s'ordonne suivant deux grandes entités : l'abstraction géométrique et minimaliste et l'abstraction informelle dite « section peinture ». La sculpture est présente ainsi que les œuvres sur papier. Un colloque et une exposition « Après Malevitch 1915 » viennent commémorer le centenaire de la « Dernière exposition futuriste de tableaux 0.10 », présentée en 1915 à Saint-Petersbourg par Malevitch qui présentait son *Carré noir sur fond blanc*, devenu célèbre. Au cœur du salon seront présentées des œuvres contemporaines inspirées de l'exposition de 1915 dans un accrochage à l'identique. Un autre temps fort sera celui de la section « arts et sciences » avec le groupe Labofactory, l'architecte designer Laurent Karst et des chercheurs du laboratoire Ondes et Milieux complexes (CNRS université du Havre).

LYDIA HARAMBOURG

Parc Floral de Paris, esplanade du château de Vincennes, route de la Pyramide, Paris XII^e, www.realitesnouvelles.org - Jusqu'au 25 octobre. Catalogue.





agenda

- / Accueil Agenda
- / Architecture - Patrimoine
- / Arts plastiques
- / Cinéma
- / Jeune Public
- / Livre et littérature
- / Musique
- / Sciences et techniques
- / Spectacle
- / Tout l'agenda
- / Référencer vos événements
- / widget agenda

info pratiques

Horaires - Dates

- Tous les jours de 11h à 19h30
- Vernissage le samedi 17/10/2015 de 18h à 22h
- Du 18-10-2015 au 25-10-2015

Organisme

SALON REALITES NOUVELLES -

Paris 12^{ème}

Adresse

SALON RÉALITÉS NOUVELLES

Parc Floral de Paris

Route de la Pyramide



© Ministère de la Culture et de la Communication

SALON REALITES NOUVELLES

Rendez-vous international de l'art abstrait depuis 1946, le Salon Réalités Nouvelles est celui de toutes les abstractions en peinture, sculpture, dessin, gravure, photographie et vidéo. Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, le Salon Réalités Nouvelles est organisé par des artistes pour des artistes, français et internationaux. Unique en Europe, le Salon Réalités Nouvelles n'est pas soumis aux lois du marché de l'art, il n'a pas non plus vocation à pérenniser une forme artistique ni à revendiquer un rôle de légitimation académique ou d'avant-garde. Il est pour les artistes un temps d'échange et de confrontation, leur permettant de se retrouver, d'exposer, de voir et d'être vu. Montrer son travail en regard de celui d'un autre est l'enjeu de cet espace de réflexion nécessaire hors de la création dans l'atelier. Si les plasticiens contemporains ne se soucient plus aujourd'hui de s'inscrire dans une ligne abstraite ou figurative avec la même détermination qu'aux origines du salon, ils sont toujours 400 artistes à venir y exposer chacun une œuvre, et à rassembler chaque année plus de 12 000 visiteurs. Depuis sa première édition – qui se tient en 1946 bien que le salon soit issu de la réunion en 1939, sous la férule de Robert et Sonia Delaunay, de deux associations : Cercle et Carré et Abstraction-Création –, le Salon Réalités Nouvelles a toujours été organisé par des artistes. C'est aujourd'hui la septième génération qui œuvre, sous la présidence d'Olivier Di Plizio, peintre et plasticien. Comme un ADN de son origine, le salon est divisé en deux grandes entités qui le structurent : dans la partie gauche, l'abstraction géométrique et minimaliste, dans celle de droite, l'abstraction informelle et haptique dite "section peinture". Au cœur du salon, dans chaque alvéole, dans des allées, la sculpture prend toute sa place en contrepoint. Des espaces dédiés sont réservés aux œuvres sur papier – dessin, gravure et photographie – ainsi qu'à la vidéo, donnant au mieux une vision de la scène abstraite contemporaine. Poursuivant sa politique d'invitations faites aux jeunes artistes récemment diplômés des écoles d'art, le Salon Réalités Nouvelles offre chaque année à une dizaine d'entre eux la possibilité d'exposer. Le salon propose aussi une carte blanche à un enseignant en école d'art pour présenter une sélection de jeunes talents. Enfin, une section "Arts et Sciences" met à l'honneur un artiste, comme ce fut le cas en 2014 avec Jean-Marc Chomaz – artiste, physicien de la mécanique des fluides, directeur de recherches au CNRS et professeur à l'École Polytechnique – et le collectif Labofactory, venus présenter une installation multimédia et interactive composée de métamachines de projection.

- 📄 [Tout l'agenda](#), [Arts plastiques](#),
- 🔍 [Thèmes](#)



REFERENCEZ
VOS ÉVÉNEMENTS
Comment créer une fiche
événement ?

+ / WIDGET AGENDA

/ ACTUALITÉS



Actualités

/ L'AGENDA CULTUREL
2015

Feuilleter le guide interactif

/ TIRÉ À PART
2015

Feuilleter le guide interactif

NEWSART TODAY.TV



CLIQUEZ >> ZOOOMEZ



VOIR AUSSI ...

ANGELIKA MARKUL DE LA TERRE AUX ÉTOILES

La maison des arts de Malakoff existe dans un monde qui n'existe pas avec ou sans nous, un monde (...)

ABRIS

« Porte de la Villette », la station de tram ne ressemble pas aux 18 autres qui ponctuent la (...)

MY FAVORITE DANCE AGNÈS GODARD

Agnès Godard assistante d'Henri Alekan a collaboré régulièrement avec Claire Denis, grâce à qui elle (...)

AU CHATEAU DE MONTBELIARD, DANS "LE POLE DES AIMANTS", SARKIS PANTHEONISE LES ANONYMES

A Montbéliard, juché sur un promontoire, l'imposant château des Ducs de Wurtemberg témoigne du (...)

DIETER DETZNER, MARSEILLETRANSLATION

Une nouvelle exposition commence dans la galerie Didier Gourvenec Ogor à Marseille, celle de (...)

LES OBJETS CÉLESTES DE PAVEL CAZENOVE

Les sphères aux reflets changeants et délicats des « objets célestes » de Pavel Cazenove évoquent (...)

VARIATION SHOW OFF TEMPS FORT DE LA DIGITAL WEEK

Pour la 3ème année les amateurs d'œuvres numériques inscrites au plus vivant de l'art contemporain (...)

LA PHOTO A TOUJOURS BESOIN D'UN ENCADREMENT LA METTANT EN SCÈNE »

PARIS PHOTO 2007 : Avant la foire, c'est comme après la foire : ayant montré leurs capacités avec (...)

REPRINT

HOLGER TRÜLZSCH "... MAIS NOUS AVONS LA NOSTALGIE DE LA CONTINUITÉ"

21358Smart Des lectures miniatures du monde.

Prix ex-aequo lacritique.org Réalités Nouvelles 2014

■ lundi 10 novembre 2014, par Christian GATTINONI



Microcosmos

Skype etc. Ces moyens de production ou de communication sont mis au service de leurs pratiques plus traditionnelles en tant que peintres, dessinateurs et photographes.

Voir en ligne : www.21358smart.com

Pour Réalités Nouvelles trois ensembles de six dessins de petit format sur papier bambou proposent rien moins qu'une lecture globale de notre rapport au monde. Aux catégories reconnues par la tradition qui oppose microcosme et macrocosme nos deux artistes en ajoutent une nouvelle. Elle correspond à notre époque travaillée par la mondialisation, ils l'approchent comme Multicosmos. L'intérêt d'une telle démarche se situe bien entendu dans l'apparent hiatus entre l'ambition globalisante du projet et une certaine pauvreté des moyens plastiques engagés, encre de chine, sanguine ou de couleurs primaires. Les effets contradictoires se trouvent amoindris grâce au protocole d'élaboration commune. Il serait hors de propos de l'assimiler à la pratique surréaliste du cadavre exquis qui fonctionne sur la méconnaissance de la plus grande partie du dessin ou de l'inscription à compléter. Dans le singulier partage d'imaginaire qui les anime que l'initiative revienne à l'une ou à l'autre la seconde intervention graphique prolonge et finalise le propos.

Ainsi le premier ensemble suscité chez Marijah par l'évocation des ombres d'arbres s'est trouvé modifié par son complice de telle sorte qu'il laisse voir à distance une circularité potentielle qui semble clore le système sur lui-même. En fait l'énergie qui s'y trouve répartie de façon quasi fractale autorise le regardeur à poursuivre mentalement les liens d'un espace de support à l'autre. L'utilisation de la seule couleur noire dramatise l'impression de huis-clos nécessaire à une pensée ou à une actions unifiées. Ce Microcosmos répond aux exigences de l'esprit individuel.

Le second ensemble voit ses couleurs réparties entre le noir et le rouge, symboliques de la passion. Ce Macrocosmos apparaît plus biologique, plus incarné dans son évocation d'un système veineux. Une ligne de vie, celle de la chair, s'y trouve impliquée et un nécessaire engagement corporel semble à ce prix.

Le Multicosmos a ouvert nos perspectives d'actions et surtout d'échanges via technologies et média sociaux. Les deux artistes s'amuse à le dessiner aux couleurs communes de leur drapeau respectif qui se partagent le le blanc, le bleu et le rouge. Ils y ont ajouté le vert qu'ils revendiquent de la nature. L'ensemble apparaît plus joyeux, plus désorganisé aussi, avec l'exubérance de la vie partagée.

Cet ensemble de trois séries apparaît d'autant plus singulier qu'il se trouve à l'opposé des pratiques d'une froide abstraction géométrique qui a fait son temps même si certains courants photographiques comme celui d'une partie de l'école finlandaise essaient de le réactiver numériquement.

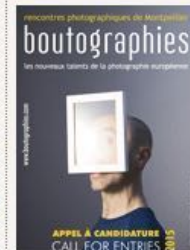
Les 21358Smart pratiquent eux aussi l'estampe numérique où ils projettent les mêmes enjeux ambitieux que dans leurs autres productions. Dans tous les cas ils utilisent des moyens d'échanges efficaces, peu onéreux, légers, facilement transportables et rapides dans l'envoi. La quasi simultanéité des échanges électroniques par ordinateurs risquant de supprimer une certaine impulsivité du geste à quatre mains ils en retrouvent le caractère « sketch » dans le choix de supports papier semblables. Le délai technique dû au support logiciel de retouche d'image est compensé quand leurs hybrides ainsi produits retrouvent un caractère « fait main » par l'ajout sur l'épreuve finale de touches picturales expressives et abstraites.

Grâce aux actuels moyens légers d'une esthétique pauvre, mêlant tradition et contemporanéité les deux artistes nous introduisent à la richesse d'une lecture miniature de nos rapports au monde d'une réelle exigence.

Marijah Bac Cam française née en 1974 et Sander Steins hollandais né en 1973 travaillent ensemble depuis 2012 sous le l'appellation mystérieuse 21358Smart. S'étant rencontrés sur internet ils décident que ce médium sera leur outil de travail puisque chacun réside dans son pays. Ils usent fréquemment des nouvelles technologies de l'ordinateur au scanner sans compter

PARTENARIAT

Cliquez visitez



ACTUALITÉS **FOIRES ET SALONS****Paris Photo**
Grand Palais, Paris

Du 13 au 16 novembre 2014

Richard Mosse. *Higher Ground*. 2012, C-Print.
Courtesy de l'artiste et Carlier / Gebauer

Paris Photo, une des plus grandes foires de photographie du monde, réunit cette année 35 pays autour du globe. La croissance de cet événement doit être considérée dans la perspective d'un engouement global qui entoure la photographie depuis quelques dizaines d'années. La collection privée Alkazi, véritable pilier de cette édition, met en lumière des photographies peintes de portraits d'Inde et d'Asie du Sud, prouesses documentaires et artistiques. Ebrahim Alkazi, un des directeurs de théâtre les plus influents du monde des arts, offre trente ans de rassemblement de tirages des XIX^e et XX^e siècles. Les acquisitions récentes du MoMA, qui a joué un grand rôle dans la reconnaissance de la photographie en tant qu'art à part entière, incarnent les lignes directrices qu'a prises l'institution, comme un focus sur les pratiques contemporaines avec Collier Schorr et Lisa Oppenheim ou les grandes questions sociétales – par exemple la relation entre identité et genre – avec Lyle



Femme sur un divan avec un téléphone. Vers 1920-1940, photographie commerciale, tirage gélatino-argentique et peinture à l'huile, 39,2 x 60,5 cm. The Alkazi Collection of Photography.

Ashton Harris. Vingt artistes « solos », de France et d'ailleurs, exposeront leurs portraits, collages et montages, dont Stephan Crasneanski, qui travaille sur la temporalité et la notion d'archive, plaçant ses superpositions d'écritures dans la lignée du travail de Cy Twombly. Cette foire offre une rencontre entre collectionneurs et galeristes internationaux sous la nef du Grand Palais, ainsi que des conférences animées par des historiens et des conservateurs.

Alois Angebault

Carol-Ann Braun & Laure Tiberghien
Prix Art Absolument – Salon Réalités Nouvelles 2014

Lors du salon *Réalités Nouvelles*, *Art Absolument* a pu remettre un prix récompensant le travail de deux artistes dont les œuvres nous ont semblé représentatives de la vocation historique de

Carol-Ann Braun. *GOBO 1*. 2014, collage numérique, 50 x 50 cm.

ce salon tout en incarnant son renouvellement interne. En effet, *Réalités Nouvelles* est organisé depuis la fin des années 1940 par des artistes dont l'œuvre a pour moteur l'abstraction. Dans ce cadre, les pratiques de Carol-Ann Braun et Laure Tiberghien, bien qu'elles poursuivent chacune leur voie propre, ont en commun de se saisir d'autres matériaux et d'ouvrir le champ de l'art abstrait. La pièce *Gobo*, réalisée par Carol-Ann Braun, s'inscrit dans une logique plus large de création d'« espaces dessinés » interactifs par le biais de technologies numériques, médium qui forme la part la plus importante du travail actuel de cette artiste franco-américaine. Les tensions formelles qui parcourent la version fixe de *Gobo*, visible au salon, apparaissent liées à la saisie par l'artiste d'un moment de ce processus toujours en cours de réalisation. D'autre part, l'ensemble de Laure Tiberghien, montrée dans la section des jeunes artistes, est constitué d'éléments mobiliers dont la face supérieure a été volontairement oxydée. Troublant la frontière entre image et matériau, ce

Laure Tiberghien. *Sans titre*. 2014, métal et plaques de cuivre oxydées, dimensions variables.

procédé chimique agit à la manière d'une révélation photographique, la jeune artiste composant avec la possibilité d'accidents.

Tom Laurent



L'AGENDA ÎLE-DE-FRANCE

Octobre

05



"LA GRÈCE DES ORIGINES" MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Voyage dans le temps, précisément à la Belle Epoque, au moment où les Français découvrent, en images et à travers les fouilles archéologiques, les civilisations millénaires qui peuplèrent la Grèce. Enthousiasmé, le monde savant et artistique réinterpréta avec brio ce passé sublimé. Ici, projet de décor pour Phèdre de G. d'Annunzio, par Léon Bakst, 1923.

● Du 5 oct. au 19 janv., place Charles de Gaulle, Saint-Germain-en-Laye. www.musee-archeologienationale.fr

LES PUCES DU DESIGN BERCY-VILLAGE

Avis aux collectionneurs et amateurs de vintage : pendant quatre jours, plus de cent exposants présentent le design des années 50 à 2000. On y trouvera également des pièces de mode du siècle passé. Et pour fêter les 15 ans d'existence de ce marché, le designer Christian Ghion expose une vingtaine de vases prototypes mis en vente pour l'occasion.

● Du 16 au 19 oct., Bercy-Village (12^e). www.pucesdudesign.com



16

09



"AS I RUN AND RUN, HAPPINESS COMES CLOSER" HÔTEL BEAUBRUN

Effervescence à l'hôtel particulier Beaubrun. Une quinzaine d'œuvres conceptuelles et hétérogènes investit ce beau bâtiment du XVIII^e. À l'origine du projet ? Le fondateur du groupe Emerige, collectionneur et mécène, Laurent Dumas, qui dévoile ses coups de cœur et son cheminement dans l'art contemporain. Ici, le cabinet de curiosités de Mark Dion, "The Phantom Museum".

● Du 9 oct. au 20 déc., 17-19, rue Michel Le Comte, Paris-3^e.

17

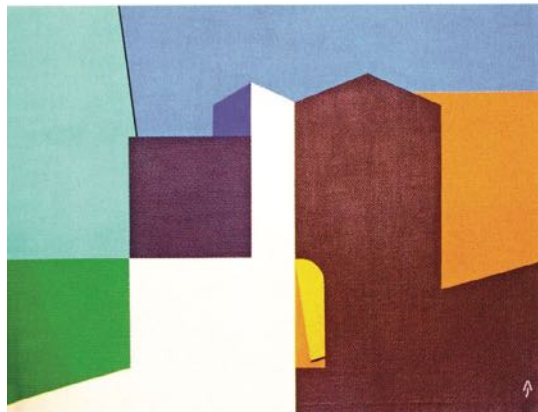


SONIA DELAUNAY MUSÉE D'ART MODERNE

Figure majeure de l'abstraction, Sonia Delaunay l'a expérimentée sur de multiples supports (affiches, objets, vêtements, reliures, tapis, tapisserie, mosaïque...). Plus de 400 œuvres témoignent de son activité intense dans les arts appliqués et de son approche singulière de la couleur. Ici, une couverture de berceau imaginée par l'artiste en 1911.

● Du 17 oct. au 22 fév., 11, av. du Président Wilson, Paris-16^e.

19



SALON RÉALITÉS NOUVELLES PARC FLORAL DE PARIS

68^e édition, 400 artistes invités : ce salon dédié à l'art abstrait ouvre le bal des foires d'art contemporain de cet automne. Il se veut un lieu d'échanges avec le public et de confrontation entre artistes.

A noter, l'École nationale de la Photographie d'Arles présentera les clichés de sept jeunes étudiants autour du thème "Aux réels : sans appels".

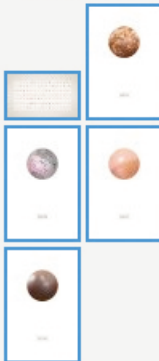
Ci-contre, "Emlek", 2013, acrylique du peintre hongrois Janos Aknay.

● Du 19 au 26 octobre, métro Château de Vincennes. www.realitesnouvelles.org



Accueil du site > Écartes > Perspectives > Les objets célestes de Pavel Cazenove

CLIQUEZ >> ZOOEZ



VOIR AUSSI ...

21358SMART DES LECTURES MINIATURES DU MONDE.

Marijah Bac Cam française née en 1974 et Sander Steins hollandais né en 1973 travaillent (...)

ANGELIKA MARKUL DE LA TERRE AUX ÉTOILES

La maison des arts de Malakoff existe dans un monde qui n'existe pas avec ou sans nous, un monde (...)

ABRIS

« Porte de la Villette », la station du tram ne ressemble pas aux 18 autres qui ponctuent la (...)

MY FAVORITE DANCE AGNÈS GODARD

Agnès Godard assistante d'Henri Alekan a collaboré régulièrement avec Claire Denis, grâce à qui elle (...)

AU CHATEAU DE MONTBELIARD, DANS "LE POLE DES AIMANTS", SARKIS PANTHEONISE LES ANONYMES

A Montbéliard, juché sur un promontoire, l'imposant château des Ducs de Wurtemberg témoigne du (...)

DIETER DETZNER, MARSEILLETRANSLATIO

Une nouvelle exposition commence dans la galerie Didier Gourvennec Ogor à Marseille, celle de (...)

VARIATION SHOW OFF TEMPS FORT DE LA DIGITAL WEEK

Les objets célestes de Pavel Cazenove

Prix ex-aequo de la critique.org au salon « Réalités nouvelles » 2014

■ dimanche 26 octobre 2014, par Yannick VIGOUROUX



AURIGA

Aurica

Voir en ligne : www.pavel.c.com

Les sphères aux reflets changeants et délicats des « objets célestes » de Pavel Cazenove évoquent bien sûr des astres, comme l'indique le titre de la série, mais peuvent évoquer aussi des boules de billard (ce travail possède, comme les autres séries de l'artiste, une forte dimension ludique).

PARTENARIAT

Cliquez visitez



Dans un esprit de collection et dans la confusion revendiquée du référent, l'artiste multiplie les fragments de peau qu'il associe, dans chaque carte digigraphique, à un prénom féminin.

Le mode opératoire est le suivant : comme s'il utilisait une lunette astronomique, Cazenove sélectionne des fragments de fesses d'actrices de films érotiques ou pornographiques dans des blogs, qu'il recadre et agrandit ensuite à l'aide d'un cache sur Photoshop.

Chaque prénom correspond à celui d'une actrice, et l'on peut découvrir dans les cartes alignées symétriquement sur le mur un éventail infini de peaux, allant des plus claires aux plus sombres, parfois tavelées ou dépigmentées, zébrées de traces rouges ou d'hématomes dus au fouettage dans les pratiques BDSM, couvertes de faux sperme, de dégoûlinares de ketchup, portant aussi parfois des messages érotiques laconiques tels des tatouages éphémères...

C'est le paradoxe fructueux de ce travail que donner à voir des constellations d'« astres » doucement et sensuellement incarnés à l'aspect si lisse et parfait, alors qu'en réalité, au départ, son matériau pornographique est obscène.

L'autre paradoxe audacieux et malicieusement ironique réside dans le parti pris d'exposer des œuvres aussi charnelles dans le contexte d'un salon tel que « Réalités nouvelles », dédié à l'art abstrait.

haut de page



week-end | l'expo idéale

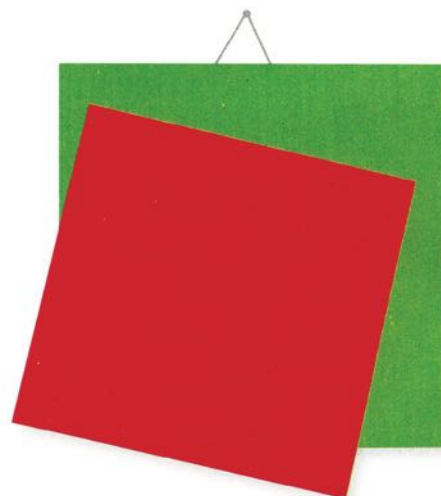
PAR TANNEGUY DE KERPOISSON



1 « FEMME SE DÉSHABILLANT » (1914)
EGON SCHIELE, CARRIÈRES DE LUMIÈRES,
LES BAUX-DE-PROVENCE



2 DINAR ALMOHADE (XIII^e SIÈCLE)
MUSÉE DU LOUVRE, PARIS



3 « GLISSEMENT » (2013)
JOËL FROMENT,
PARC FLORAL DE PARIS

PHOTOS © AXG-IMAGES/E. LESSING, FONDATION NATIONALE DES MUSÉES MAROCAINS, J. FROMENT, RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE)/C. JEAN, PORTRAIT DE MARGUERITE DURAS ISSU DE LA COLL. J. MASCOLO, J.-M. VANDYCK/IRAC TERYUREN

1 L'effeuillage selon Egon Schiele

Cette jeune femme, qui retire ses vêtements jaune-orangé en dansant, a des allures de marionnette dégingandée. En dépit des couleurs vives, ce dessin au crayon et à la gouache respire la mélancolie. L'érotisme flirte avec la mort, comme souvent chez le peintre autrichien Egon Schiele (1890-1918).

> « Klimt et Vienne, un siècle d'or et de couleurs », jusqu'au 4 janvier 2015. Carrières de lumières, Les Baux-de-Provence (Bouches-du-Rhône). www.carrieres-lumieres.com

2 Quadrature du cercle à la marocaine

A l'époque du calife almohade al-Murtada, qui gouverna la région de Marrakech (Maroc) de 1248 à 1266 – son nom figure sur le recto –, les pièces de monnaie étaient carrées dans le nord de l'Afrique et de l'Andalousie. Celle-ci est ronde, ce qui en fait un objet rarissime. Elle est en or moulé et frappé, et pèse environ cinq grammes.

> « Le Maroc médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne », jusqu'au 19 janvier 2015. Musée du Louvre, Paris. www.louvre.fr

3 Joël Froment joue les équilibristes

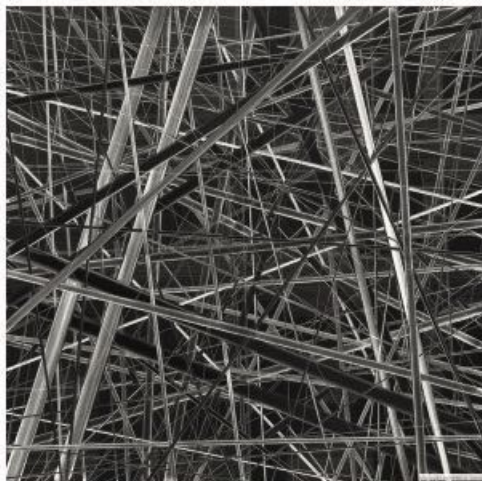
Un carré vert semble retenir un carré rouge. Tombera? Tombera pas? C'est la question qu'on se pose irrésistiblement en regardant cette peinture abstraite de l'artiste français Joël Froment (né en 1938). Un déséquilibre que l'on retrouve aussi dans les couleurs utilisées, puisque le vert est associé au calme, à la lenteur, tandis que le rouge est synonyme d'énergie et de rapidité.

> Salon « Réalités Nouvelles », jusqu'au 26 octobre. Parc Floral de Paris. www.realitesnouvelles.org

EXPO IN THE CITY


[LES EXPOS](#)
[TOP 10](#)
[GRATUITES](#)
[COUPS DE COEUR](#)
[NOUVEAUTÉS](#)
[DERNIERS JOURS](#)
[PROCHAINEMENT](#)

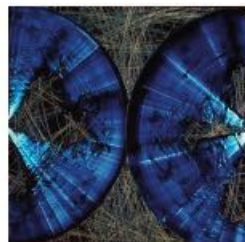

André Nadal



Jusqu'au 26 octobre - Salon Réalités Nouvelles //

Un artiste qui nous a touché par sa capacité incroyable à transmettre des émotions avec des lignes pourtant si 'parfaites'. L'artiste travaille en monochromes, d'une précision absolue. Il croise, entrelace, rompt, lie, compose les formes à l'infini. Son geste est précis, millimétré, il tisse un maillage géométrique qui n'a ni début ni fin. A l'instar de notre société en réseau, ses œuvres s'attachent à nos interdépendances, parfois structurées, parfois confusantes...

« Pour moi, la monochromie permet d'aller justement dans la contradiction... De la simplicité d'une couleur par rapport à la pluralité que peut procurer toute une palette, il faut faire émerger une densité maximale . . . et c'est justement là la contradiction. »



« *Expo précédente*
Salon des Réalités Nouvelles

Expo suivante »
Lee Youn-Ja



LES EXPOS

TOP 10

GRATUITES

COUPS DE COEUR

NOUVEAUTÉS

DERNIERS JOURS

PROCHAINEMENT



Lee Youn-Ja



Jusqu'au 26 octobre - Salon réalités Nouvelles //

Cette artiste Coréenne nous interpelle par son travail minutieux, empreint d'une poésie troublante. Des formes simples, des toiles épurées. Les couleurs sont minimales. Elle joue avec les fentes, les torsades, pour créer un travail en trompe l'oeil étonnant.

L'artiste nous livre : « *La rencontre avec le bouddhisme au début de la vingtaine a eu une influence décisive sur ma pensée et mes actes, et l'expression de mon travail créatif résulte de questionnement sans fin sur la vie, d'une réflexion bouddhiste ainsi que de la méditation. Finalement, pour moi, créer est une sorte de spiritualité et une quête vers la paix intérieure.* »



« *Expo précédente*
André Nadal

Expo suivante »
Satoru Sato

EXPO IN THE CITY



LES EXPOS

TOP 10

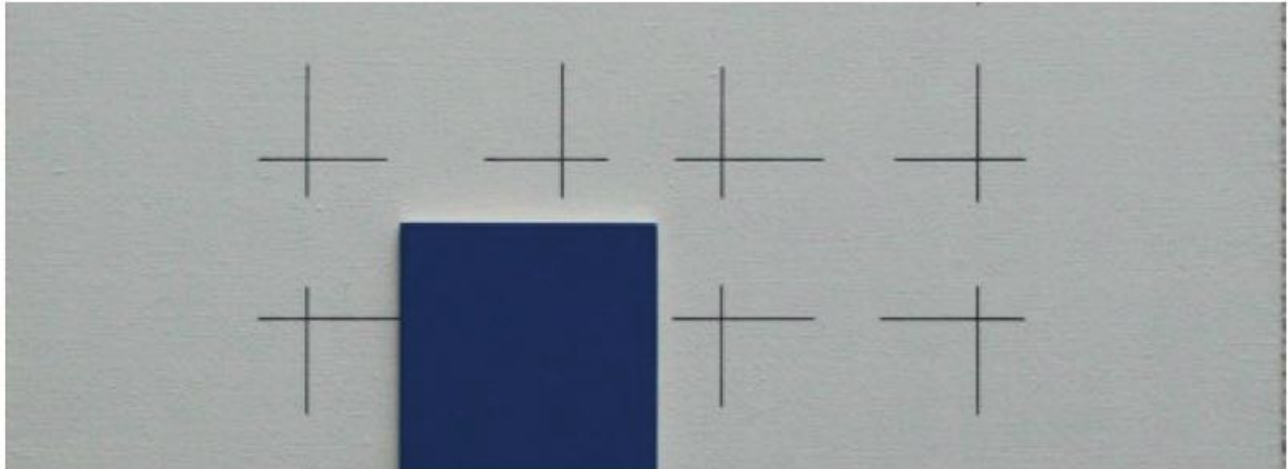
GRATUITES

COUPS DE COEUR

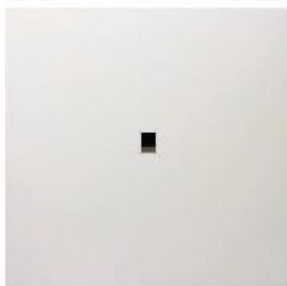
NOUVEAUTÉS

DERNIERS JOURS

PROCHAINEMENT



Satoru Sato



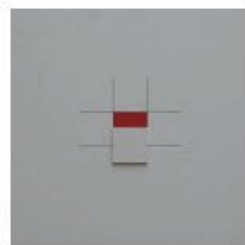
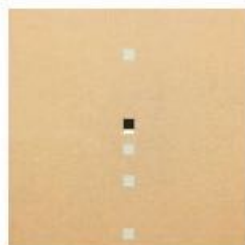
Jusqu'au 26 octobre - Salon Réalités Nouvelles //

Un artiste pour le moins minimaliste... Quelle merveilleuse découverte que cet artiste japonais (qui a d'ailleurs son musée à Tomé au Japon, seul musée d'art géométrique du pays). Ouvrez bien grands les yeux car son travail est d'une précision absolue. L'artiste fuit l'inexactitude et l'approximatif.

Satoru Sato pousse l'abstraction à l'extrême, dans des œuvres ultra-contrôlées, qui échappent pourtant à toute froideur. Il frôle le dépouillement, mais son jeu sur les volumes, entre le plein et le vide, permettent des créations tout en musicalité et harmonie.

L'artiste nous confie : **« Cercle, carré, triangle, lignes droites permettent une infinie richesse expressive par laquelle on peut ressentir : joie, tristesse, chaleur, froid, silence, vie et équilibre ».**

Son travail va à l'essentiel, dans une épure ultime. Son art est une synthèse extrême. Avec presque rien, il nous dit beaucoup.



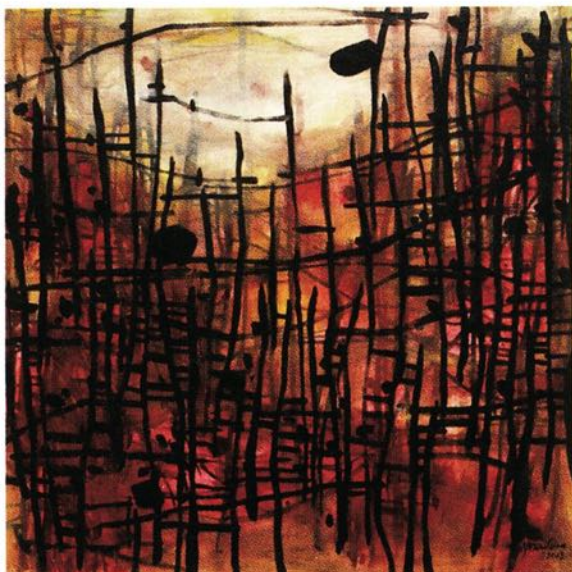


Thé ou Café



Thé ou Café

Anne COMMET expose au salon Réalités Nouvelles
dès demain dimanche et jusqu'au 26 octobre
Parc Floral de Paris - 75012 Paris



Ye Xing-Qian (né en 1963),
Ombre et image h03, 2013,
huile sur toile, 100 x 100 cm.

© SALON DES RÉALITÉS NOUVELLES



RÉALITÉS NOUVELLES 2014

Salon

Il s'agit de la 68^e édition de ce salon historique, les Réalités nouvelles renouvelant chaque année ce rendez-vous international attendu avec l'art abstrait, depuis 1947. Toutes les abstractions, en peinture, sculpture, dessin, gravure, vidéo et photographie – ces dernières étant incontournables sur la scène artistique –, témoignent de la volonté du comité, placé sous la présidence d'Olivier Di Pizio, de répondre à la contemporanéité. Dans leur vocation qui fut et reste la leur, les Réalités nouvelles mettent en relation les artistes, leurs œuvres, les collectionneurs et le public, en dehors des lois du marché. Une création placée sous le signe de l'échange et de la confrontation dans un espace qui n'a plus vocation à légitimer une avant-garde et encore moins à pérenniser un académisme de l'art abstrait. Fidèles à l'esprit des deux associations fondatrices, – Cercle et Carré et Abstraction-Création –, les 400 artistes invités à exposer cette année s'inscrivent dans l'héritage des pionniers et légitiment leur engagement dans l'abstraction d'une richesse surprenante par la diversité des personnalités représentant la septième génération depuis la création du Salon. Celui-ci accueille 40 % d'artistes venus du monde entier et s'articule autour de deux grandes sections : l'abstraction géométrique et minimaliste et l'abstraction informelle et haptique pour la « section peinture ». Une place particulière est réservée à une section Arts et Sciences avec Jean-Marc Chomaz, artiste et chercheur en mécanique des fluides, directeur au CNRS et professeur à l'École polytechnique, où il a créé un groupe Arts et Sciences. Il expose une installation multimédia et interactive. L. H.

Parc floral de Paris, esplanade du château de Vincennes, route de la Pyramide, Paris XII^e, www.realitesnouvelles.org - Du 19 au 26 octobre. Catalogue.



artension



le magazine de l'art vivant

Hors Série N°14

artension

artension

L'Abstraction aujourd'hui

HORS-SERIE N° 14/Octobre 2014

L'ABSTRACTION

- ✓ Nouvelle définition
- ✓ Histoire centenaire
- ✓ Courants actuels
- ✓ Science et philosophie
- ✓ Musées et galeries

Tout sur
le Salon
Réalités Nouvelles

BEL : 10,50 €

L 13339 - 14H - F - 9,90 € - RD





définitions

Une curieuse expression

Que signifie aujourd'hui « Abstraction » ? L'historien d'art Itzhak Goldberg fait le point, en compagnie des artistes Olivier Di Pizio et Erik Levesque, et du galeriste Hervé Courtaigne.

*Propos recueillis par Françoise Monnin
Photographies Thierry Borredon*

■ L'Abstraction actuelle est-elle différente de l'Abstraction exprimée voilà un siècle ?

Itzhak Goldberg : J'ai l'impression qu'aujourd'hui la plupart des artistes pratiquent l'art en prenant comme sujet... l'art. C'est une sorte de cercle vicieux. Le mot-clef, depuis un demi-siècle, c'est « déconstruction ». La majorité des artistes qui pratiquent l'Abstraction aujourd'hui le font en termes de réflexion sur l'Abstraction, d'analyse. Qu'elle se positionne du côté de la matérialité ou de celui de la spiritualité, d'ailleurs, l'Abstraction a toujours besoin d'un discours la légitimant, l'accompagnant.

Le peintre R. Ryman, durant les années 1980, a annoncé : la peinture ne commence que maintenant. Cependant, aucun tableau abstrait récent ne m'a donné un « coup », ne m'a vraiment « touché ». Les variations formelles dans le domaine de l'Abstraction ne sont certes pas limitées. Mais nous ne sommes peut-être pas « outillés », du fait de la nature de l'histoire de l'art occidentale, pour apprécier chaque changement formel pour ce qu'il est.

Erik Levesque : L'évolution est toujours liée à la technique. L'événement récent fondamental, c'est l'avènement du numérique. Il s'agit d'un nouvel univers, qui rompt avec celui, mécanique, qui avait engendré l'Abstraction au début du 20^e siècle. Entendons nous bien : la technique en elle-même ne constitue pas une invention. Mais les formes qu'elle rend possibles, qu'elle suggère, sont nouvelles. Et génèrent de nouvelles problématiques. Tout nouvel encodage génère de nouvelles formes.

La nouvelle Abstraction est populaire, démocratique, car pratiquée sur l'ordinateur et sur l'Internet par des millions de gens. D'autre part, les fractales (énoncées par le mathématicien Mandelbrot en 1974) ont démontré qu'une même forme peut sembler abstraite à une certaine échelle, et figurative à une autre. Et cela se vérifie aujourd'hui jusque dans les moindres pixels qui constituent toute image.

I.G. : Le peintre Héliou, dès 1947, se pose de telles questions quand il peint le tableau *À rebours* (voir notre encadré). Il s'agit donc aujourd'hui davantage de variations que d'un changement de principe.

E.L. : Le contexte est nouveau. Les œuvres circulent davantage sur l'Internet que dans les musées et les galeries. Et en circulant elles se transforment. Plutôt que de déconstruction, comme à la fin du 20^e siècle, on peut désormais parler de reconstruction, assistée par les machines.

■ La toile, le chevalet, c'est fini ?

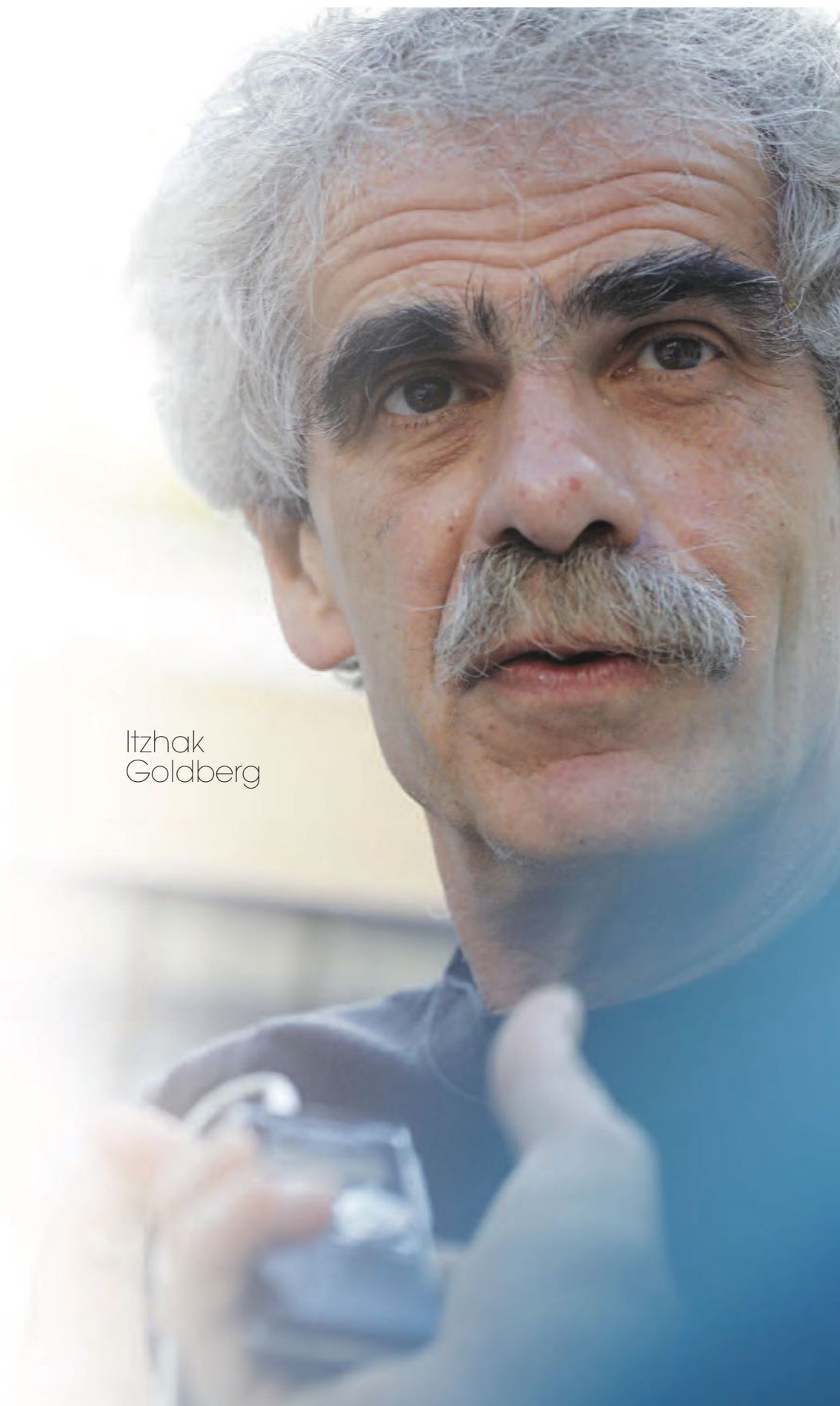
E.L. : Simultanément, les artistes peuvent utiliser l'Internet et continuer à travailler sur toile, ils en ont le droit et ce n'est pas contradictoire. Herbin disait que l'Abstrait, c'est le « non-figuratif non-objectif ». Le non-objectif, c'est un concept linguistique. Et le numérique, c'est une nouvelle langue.

Olivier Di Pizio : Je suis un peu embêté par l'idée selon laquelle de nouvelles pratiques seraient liées à la technique, à la matière. De plus, je ne crois plus au concept *greenberguien* d'une progression linéaire (NDLR : Clement Greenberg, critique d'art américain proche de Pollock et théoricien dans les années 1950 de l'Abstraction « post picturale »). Après Manet, Picasso, etc. Nous savons aujourd'hui que nous procédons davantage par strates que par stades. Et depuis les années 1980, nous avons compris que nous fonctionnons plutôt en rhizomes. De telle sorte que toute forme et tout prix sont possibles. Et que nous ne pouvons pas connaître toutes les formes.

Moins que de crise des nouvelles formes abstraites, aujourd'hui, il faut peut-être parler d'une crise de l'histoire et de la critique d'art. L'une comme l'autre se demandent comment nommer différents courants : Post, Néo, Géo, etc. Personne n'est parvenu à faire le tri, ni C. Greenberg, ni ses élèves, R. Krauss comme les autres.

Je préfère m'intéresser à des artistes spécifiques plutôt qu'à des catégories. Aujourd'hui, les artistes usent du langage de l'Abstraction ou de la manière abstraite, mais ils ne se revendiquent pas plus « abstraits » - comme on l'entendait dans les années 1950 - que d'autres se revendiquent « figuratifs ».

La question des avant-gardes et celle des courants nous préoccupent peu. Il est davantage question des expériences intimes des artistes, de ce qui lie leur travail au monde et aux formes du monde.



Itzhak
Goldberg



définitions

Erik
Levesque



E.L. : La découverte de la géométrie descriptive est stabilisée en 1900. La phrase de Cézanne date de 1904 : « Traitez la nature par le cylindre, la sphère, le cône, le tout mis en perspective, que chaque côté d'un objet, d'un plan, se dirige vers un point central. » La nouvelle mathématique de Mandelbrot nous dit : attention, même les nuages et les écorces ont leurs propres mathématiques. Ça, c'est une rupture. Et il faut un ordinateur pour l'opérer. Pour démontrer qu'il y a des figures géométriques dans toutes les formes naturelles.

I.G. : Faut-il voir en l'Abstraction un mode de représentation ou est-ce que l'Abstraction est un style comme un autre ? Je me pose cette question

depuis longtemps. Ce qui demeure intéressant, c'est l'interaction qui existe entre la Figuration et l'Abstraction. **Après la naissance de l'Abstraction, la Figuration n'est plus ce qu'elle était avant. La réussite de l'Abstraction, ce n'est pas le rejet de toute forme de représentation. C'est la richesse que l'Abstraction a pu apporter à la représentation. Je crois que c'est cela, l'essentiel.**

■ **Place donc aux ordinateurs ?**

Hervé Courtaigne : Le numérique permet l'appropriation par la masse. Nous sommes en train de boucler une boucle. À propos du Cubisme, Vlaminck protestait en disant : c'est un art intellectuel, donc bourgeois et coupé du peuple. Avec les tablettes



numériques, le fossé existant entre le public et l'Abstraction peut être réduit.

I.G. : Ce fossé est réduit depuis longtemps déjà, grâce à la manière de pratiquer, décorative, de certains abstraits. De ce fait, le grand danger est que cet art devienne purement décoratif.

« Est-ce seulement très beau ? » se demande par exemple l'historien d'art Daniel Abadie, qui organisait cet été une exposition de toiles de Fabienne Verdier...

O.D.P. : Je suis étonné de la tournure de la discussion. Pour être en phase avec la "modernité", on parle du numérique. Au lieu de se demander s'il existe aujourd'hui des peintres et des sculpteurs ou autres

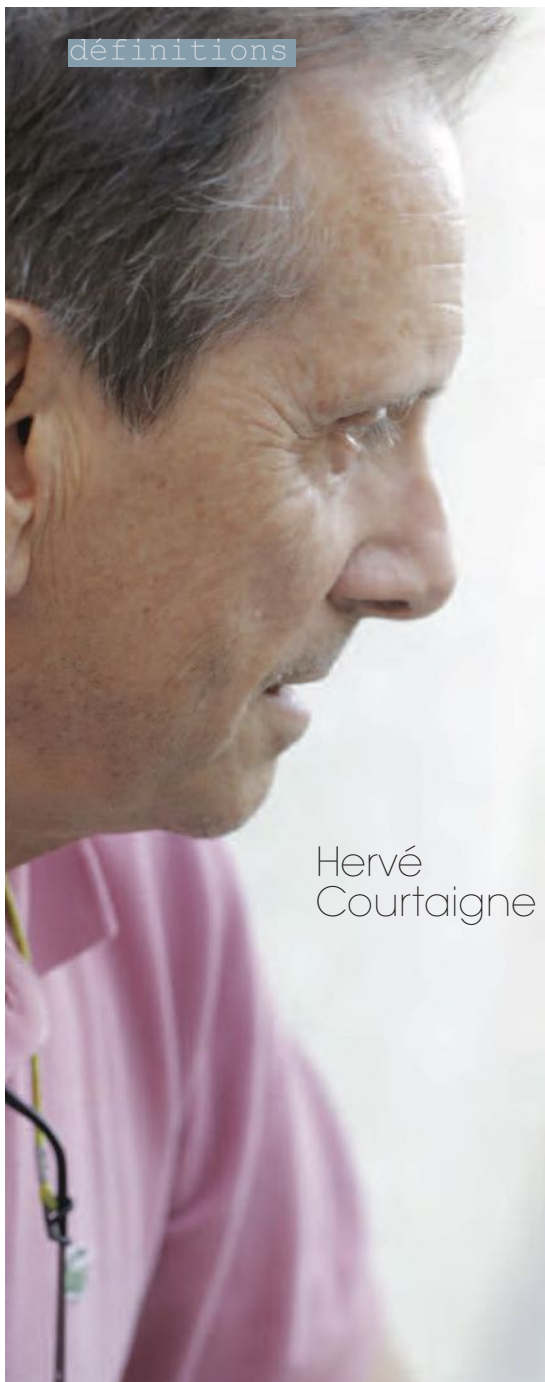
qui pratiquent une œuvre abstraite pertinente. Certes il faut prendre en compte depuis les années 1980 le mouvement Néo-Géo où l'image de l'Abstraction devient motif, avec des artistes comme Peter Halley ou Gerward Rockenschaub. Et il faut aussi voir les patterns inspirés de décors du quotidien de la Brésilienne Beatriz Milhazes ; ou Juan Usié, son rapport à la musique et à la photographie... pour ne citer qu'eux.

I.G. : La nouveauté, depuis les années 1970, se situe davantage dans les 3 dimensions - sculpture, installations, performances, etc. - que dans les 2 dimensions.

À travers la phénoménologie, il est tout à fait sûr que notre rapport avec la sculpture abstraite est devenu radicalement différent. Et intéressant.



Olivier
Di Pizio



 définitions

Hervé
Courtaigne

■ *Comment être « abstrait », à une époque où l'on demande à l'artiste d'être « engagé » ?*

H.C. : L'artiste, s'il veut témoigner de son temps face à la société, a forcément recours à la Figuration. Voyez le travail de l'artiste concrète et minimaliste De Gennes. Lorsqu'elle a voulu évoquer les pensionnaires de la prison de Fleury-Mérogis, où elle a donné des cours de peinture, elle a fait... des portraits.

O.D.P. : J'ai une pratique abstraite à l'atelier. Je pratique aussi la photographie et le dessin que l'on nommera figuratif. Et j'ai une action politique au quotidien. C'est d'ailleurs plus en étant président du Salon Réalités Nouvelles que je suis politique, ce n'est pas dans mon atelier.

I.G. : Loin de moi la pensée que l'art n'a qu'un discours politique. Mais j'ai l'impression que l'Abstraction se concentre trop, très souvent, soit sur le problème matériel, formel, soit sur une dimension absolument spirituelle. Comme s'il n'y avait rien entre les deux.

Françoise Monnin : Si elle n'illustre pas une situation sociale, ne peut-on envisager l'œuvre « abstraite » comme un objet militant toutefois, dans la mesure où elle revendique intrinsèquement, en inventant des formes, une possible et fondamentale Liberté ? Imposer un monde intime, individuel, l'incarner, le monumentaliser, n'est-ce pas un geste anarchiste ?

H.C. : Dans le domaine de l'Abstraction en particulier, le peintre peint ce qu'il a besoin de peindre, et le spectateur voit ce qu'il veut. Et cela n'a rien à voir. Et cela échappe aux explications. Et ce n'est pas « abstrait » puisque c'est humain. C'est simplement « non figuratif ». Seules les idées sont abstraites.

O.D.P. : Aujourd'hui la question politique ne réside plus dans la création de formes nouvelles, mais dans la façon de vivre des pratiques, des échanges sociaux. Certains artistes contemporains comme Jochen Gerz ou Banksy travaillent précisément sur ces relations, d'une manière quasiment immatérielle. Ce sont eux, l'avant-garde.

Abstraction, quel drôle de nom !
Pourquoi pas libellule ou papillon ?

En latin, il signifie « tiré de ». Le philosophe grec Aristote l'emploie pour signifier le passage du cas particulier au cas général. Il y a selon lui trois niveaux d'Abstraction : le cas général, sa traduction mathématique et sa définition métaphysique. Du côté des artistes, c'est d'abord un Russe, Kandinsky, qui emploie le terme, pour définir la forme nouvelle de peinture qu'il pratique, à partir de 1910. Passionné par ce qu'il appelle la « nécessité intérieure », nourri de la philosophie de Kant et de la psychanalyse de Freud, grand amateur de musique aussi, il raconte comment, entrant un jour dans son atelier, à « l'approche du crépuscule », il voit un tableau « indiciblement beau » : une toile qu'il a appuyée contre le mur, disposée par hasard sur un de ses côtés au lieu de l'être sur sa base. « Je sus alors expressément que les objets nuisaient à ma peinture. »



Françoise
Monnin

■ Quoi peindre, aujourd'hui ?

O.D.P. : La poésie, la philosophie, l'éthique. Et aussi la morale, l'expérience de la vie et de la mort, le désir... Tout ce dont on est rempli ou vide.

I.G. : Quand je fais le cours d'introduction, face aux étudiants inscrits en première année d'histoire de l'art à l'Université, je leur dis que l'essentiel, au 20^e siècle, tient en deux révolutions : le retrait de la réalité, avec l'Abstraction, et l'intrusion de la réalité, avec l'objet. Au début du 21^e siècle, j'ai l'impression que ce qui a triomphé, finalement, c'est l'objet.

E.L. : On peut aussi imaginer qu'une nouvelle révolution est en marche. Celle des réseaux. Des formes matricielles qui s'interconnectent et s'associent – notamment à l'aide des pratiques numériques populaires. Les formes sont partagées, transformées, sans cesse...

I.G. : Faut-il parler de réseaux ou bien de variations, parfois très répétitives ? C'était déjà le problème de Mondrian...

O.D.P. : Les historiens disent souvent que l'Abstraction donne matière à discussion jusque dans les années 1970. Et qu'ensuite, c'est fini.

Le public en revanche comprend très bien ce qu'est l'Abstraction. Même s'il ne l'aime pas. Il estime que c'est « un truc qu'on ne comprend pas forcément, on ne sait pas ce que fait l'artiste mais c'est normal parce que les artistes sont un peu magiciens ». C'est pas mal, d'ailleurs, comme définition. Les artistes quant à eux considèrent que tout existe toujours et se renouvelle, que les formes comme leur monstration changent sans fin, juste une question de temps...

Citations



Jean Hélion – *À rebours* – 1947 - Huile sur toile – 113,5 x 146 cm
Musée national d'art moderne / Centre Pompidou, Paris

Wassili Kandinsky, 1913 : « Tout art devient décoratif lorsque la profondeur d'expression lui fait défaut. »

Kasimir Malevitch, 1915 : « Le sentiment de la satisfaction que j'éprouvais par la libération de l'objet me porta toujours plus loin dans le désert, jusque-là où plus rien d'autre n'était authentique que la seule sensibilité. »

Theo van Doesburg, 1930 : « Rien n'est plus concret, plus réel qu'une ligne, qu'une couleur, qu'une surface. »

Lucio Fontana, 1946 : « Nous avons besoin d'un art aux valeurs extrinsèques, dans lequel ne puisse intervenir l'idée que nous en avons. Le matérialisme ancré dans toutes les consciences exige un art qui possède ses valeurs propres, un art éloigné de la représentation perçue aujourd'hui comme une farce. Hommes de ce siècle, nourris de matérialisme, nous sommes devenus insensibles à la représentation des formes connues et à la narration d'expériences sans cesse répétées. »

Jean Hélion, 1948 : « De 1936 à 1939, j'ai essayé de contraindre mes compositions abstraites, et les éléments qui les formalisent, à se charger de la qualité des figures du monde que j'avais toujours ambitionné de peindre. Une sphère devait maintenant *resigner* une tête ; un cylindre *resigner* un bras ; un rectangle rebâtir un mur ; une transparence refaire l'eau. Si bien que je me suis retrouvé, fin 38 ou en 39, face à des éléments dont l'Abstraction éclatait partout : où l'image du monde bourgeonnait sourdement. Je m'en suis aperçu et je suis retourné au motif. »

Michel Seuphor, 1949 : « Ne plus représenter le monde extérieur, mais exprimer le monde soi, intérieur, infiniment plus vaste, plus varié, que l'autre (...). C'est un point mort où la vie peut commencer à neuf. Ligne simple de pureté, signe simple de redoutable pureté, car reconquise à travers la vie, et qui mène à tous les lieux de l'esprit. C'est un lisse tremplin qui vibre et frissonne au contact de tout homme et d'où tout homme peut bondir à sa guise dans des terres vierges et riches. C'est une puissante foi en l'homme dont l'image de l'homme est absente pour donner plus de force à l'idée. »

Ad Reinhardt, 1962 : « Ni lignes ni motifs, ni formes ni compositions ou ni représentations, ni visions, ni sensations, ni impulsions, ni symboles, ni signes, ni empâtements, ni décorations ni couleurs ni représentations, ni plaisir ni douleur, ni accidents ni ready-made, ni objets ni idées, ni relations, ni attributs, ni qualités – rien qui ne soit l'essence même de l'art. »

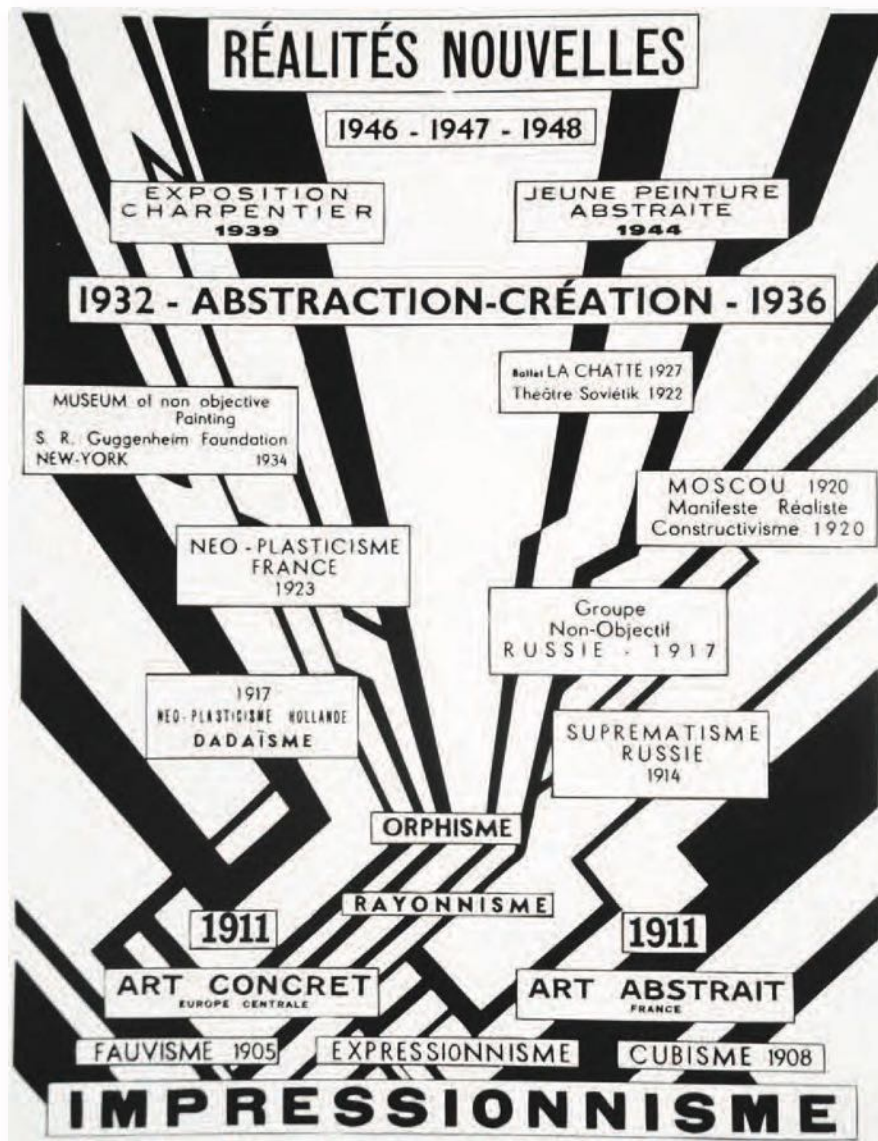
Gerhard Richter, 2012 : « Je n'obéis à aucune intention, à aucun système, à aucune tendance ; je n'ai ni programme, ni style, ni prétention. J'aime l'incertitude, l'infini et l'insécurité permanente. »



artension

panorama

De l'arbre moderne à la carte moderniste



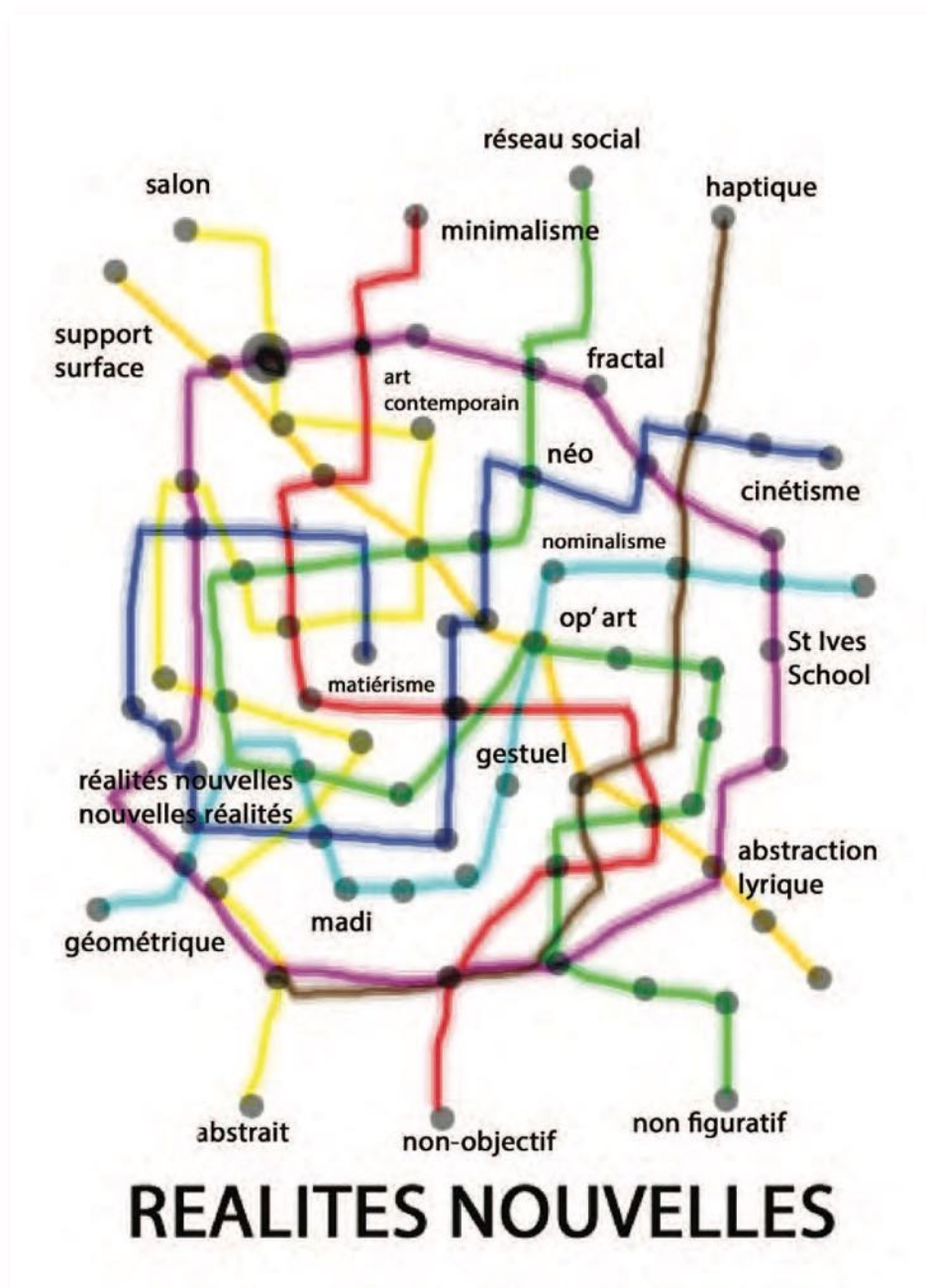
Félix Del Marle - 1948 - Tableau synoptique publié dans les *Cahiers des Réalités Nouvelles*

Synthétiser les courants de l'Abstraction ? Mission impossible mais pas française ! En 1948, pour les *Cahiers des Réalités Nouvelles*, le peintre Félix Del Marle s'y emploie. En 2014, l'artiste Erik Levesque, membre lui aussi de Réalités Nouvelles, s'y colle. Et commente les deux graphiques élaborés à 66 ans de distance.



Carte maîtresse

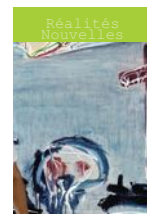
En 2014, les Abstracts se perçoivent moins selon une généalogie que sous la forme d'une cartographie. Réseau, directions, correspondances, relais... Ils exposent désormais individuellement dans le monde entier, préférant affirmer leur nom propre plutôt que de revendiquer un label partagé. Le Salon Réalités Nouvelles à Paris demeure pour nombre d'entre eux un passage obligatoire. À partir de sa fréquentation depuis 1948, Erik Levesque définit des stations.





artension





Réalités Nouvelles



Ralph Cutillo - Photo Marc Michiels



Réalités Nouvelles

Origines
1946 - 1970



Fondé par l'amateur d'art Frédo Sidès, le Salon des Réalités Nouvelles – prenant le relais de l'exposition *Réalités Nouvelles* organisée par R. et S. Delaunay en 1939 – ouvre ses portes le 21 juillet 1946 au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris. S'inscrivant dans la filiation du groupe Abstraction-Création, il se donne pour objectif la promotion en France et à l'étranger d'expositions d'«œuvres de l'art communément appelé : art concret, art non figuratif ou art abstrait, c'est-à-dire d'un art totalement dégagé de la vision directe de la nature.»

Par Domitille d'Orgeval



Seul salon à être entièrement dédié à l'Abstraction, il contribue à imposer cette forme d'expression comme courant artistique majeur à une époque où la tendance générale est plutôt dominée par l'École de Paris. En rendant hommage aux maîtres de l'Art abstrait disparus (parmi lesquels R. Delaunay, Van Doesburg, Freundlich, Kandinsky, Malevitch, Mondrian, Tàeuber-Arp), le premier Salon des Réalités Nouvelles tend à légitimer sa création.



Dirigé à ses débuts par A. Herbin (vice-président), et F. Del Marle (secrétaire général), le comité est constitué de figures pionnières de l'Art abstrait avec J. Arp, S. Delaunay, A. Gleizes, J. Gorin et A. Pevsner, auxquels il faut ajouter le jeune J. Dewasne. Relayé dans son entreprise de défense de l'Abstraction par des galeries (D. René, C. Allendy, Maeght, Arnaud), de nouvelles revues (*Art d'aujourd'hui*, *Cimaise*), des critiques passionnés (M. Ragon, M. Seuphor, L. Degand, P. Descargues...), le salon connaît vite le succès : de 1946 à 1950, le nombre d'exposants passe de 89 à 248.

S'il a pour principe d'être ouvert à tout ce qui ne représente pas la réalité, la tendance géométrique et construite s'impose progressivement. Ce parti pris, à l'issue de la campagne lancée par C. Estienne en 1950 contre l'Abstraction géométrique, lui porte un lourd préjudice. S'il n'échappe pas à l'écueil de la quantité, le salon continue pourtant à être durant cette décennie le lieu d'expérimentations fécondes et inédites. Le thème de la synthèse des arts, défendu par les membres du groupe Espace (parmi lesquels A. Bloc, F. Del Marle, J. Gorin, G. Folmer, N. Schöffer) donne lieu à des constructions d'un genre inédit. La question du mouvement, des illusions d'optique et de la participation du public est abordée par les sculptures manipulables et les tableaux à châssis découpés du groupe Madi mais aussi de J. Tinguely et de Y. Agam. Non moins révolutionnaires, les peintures strictes fondées sur la répétition ou la dissémination des artistes représentés par la Galerie Arnaud (G. Koskas, N. Ionesco, C. Maussion, E. Kelly, J. Youngerman) mais aussi celles de F. Morellet, de J.R. Soto ou de Nunez, imposent une sensibilité minimale avant l'heure. La vitalité du salon durant toute cette période des années 1950 est également assurée par la présence importante d'artistes étrangers que l'on considère : les Argentins des groupes Madi et Arte Concreto Invencion, les concrets zurichoïses, les Italiens du Movimento Arte Concreta (MAC), les Allemands R. Geiger et G. Fruhtrunk, les Américains E. Kelly, R. Breer, C. Herrera, les Scandinaves O. Baertling et R. Jacobsen, pour ne citer qu'eux...

Instabilité et réorganisation

Les disparitions successives de Del Marle et de F. Sidès entraînent à partir de 1953 une instabilité qui débouche sur la réorganisation du Salon. Succédant à Herbin au poste de président en 1956, R. Fontené marque l'avènement d'une nouvelle ère en modifiant les statuts et le nom du salon.

Rebaptisé « Réalités Nouvelles - Nouvelles Réalités », la ligne esthétique défendue renvoie à une conception de l'Art abstrait plus relative et indéfinie. Dorénavant, aux Réalités Nouvelles, comme l'a écrit M. Seuphor, « toutes les tendances de l'Abstraction sont ici présentes, du tachisme le plus truculent (...) au géométrisme quasi-arrêté ». L'objectif du nouveau comité est de revenir à un salon plus sélectif (passer de 300 à 200 participants) et d'inciter les artistes de qualité qui avaient déserté à revenir, comme C. Bryen, H. Hartung, A. Magnelli, G. Schneider, P. Soulages, F. Stahly ou encore Vieira da Silva.



Au début des années 1960, l'équilibre entre Abstraction géométrique et lyrique, réclamé par Georges Folmer, secrétaire général du Salon, se perd progressivement, au profit de cette dernière tendance.

En 1964, face à la pluralité des développements de l'Art abstrait, « le comité a pensé d'autre part que le moment est venu de confronter des œuvres abstraites, d'autres non figuratives, avec celles de peintures qui, parties du même point sont depuis peu à la recherche ouverte d'une "nouvelle figuration". » Cet élargissement de la notion d'Art abstrait, plaçant le salon en porte-à-faux avec sa propre histoire, entraîne un vent de contestation autour de G. Folmer, S. Delaunay et J. Leppien.

Dans la seconde moitié des années 1960, le Salon des Réalités Nouvelles témoigne de la permanence de sa vitalité en ralliant de nouveau à lui des artistes appartenant à une lignée concrète et cinétique tels que G. Honegger, A. Nemours, L. Peire, F. Pellerin, E. Pillet, Agam, A. Asis, M. Boto, N. Calos, C. Cruz-Diez, J. Le Parc, M. Mohr, F. Morellet, Soto, L. Tomasello, G. Vardanega, V. Vasarely et M.E. Vieira da Silva.



Réalités Nouvelles

Fin de siècle 1971 - 2000

À la fin du 20^e siècle, Art contemporain et Réalités Nouvelles bataillent parfois, dialoguent souvent.

Par Erik Levesque et Françoise Monnin

1971 : Le salon s'installe au Parc Floral, près de la Porte de Vincennes. M.P. Fouchet, homme de médias, critique et écrivain, prend momentanément la relève de R. Fontené. Abboud, Nallard - bientôt vice-président - ou Louttre.B font partie du comité et le siège social de l'association est La Galerie, rue St-André des Arts, lieu géré par M. Manton et L. Nallard. Le salon compte 295 participants dont I. Waldberg ou S. Sato, qui inaugure la délégation japonaise, d'année en année plus nombreuse. Nombre de grosses peintures exposent durant la décennie suivante, d' A. Nemours à O. Debré en passant par E. Leroy, C. Viallat ou N. Dolla.

En 1973, on compte 6000 visiteurs, et en 1974, 546 exposants. « Pourquoi survivre ? » se demande cependant Jacques Busse dans l'éditorial du catalogue de 1979, alors que le salon se déroule au Musée du Luxembourg. L'homme insiste sur la dimension autogestionnaire et démocratique du salon, à la différence des galeries, foires ou centres d'art. Et il regrette que les artistes célèbres n'acceptent plus d'exposer désormais, contrats d'exclusivité obligent...

En 1981, 242 exposants constituent le salon qui se déroule au centre d'art Rive Gauche, avec M. Manton pour secrétaire et J. Busse comme nouveau président. L'année suivante, il suggère de ne plus parler de « salon » mais de « collectif », et propose d'en compléter le nom : Réalités Nouvelles - Permanence de l'Abstraction.



Les années Busse

J. Busse rêve d'un « lieu de stabilisation, de passage, de découverte et de rencontre ».

Les statuts de l'association sont renouvelés et l'année suivante, le ministère Lang octroie une subvention qui permet au salon de se tenir annuellement. Dès 1984, il se propose de participer à la valorisation des artistes des années 1950 - qui ont le vent en poupe - et de « trouver une articulation avec le marché en parallèle avec celui-ci ».

Il invite ces pionniers à revenir exposer au salon, en accrochant côte à côte un tableau de jeunesse et un tableau récent. Les liens avec les galeries se renforcent et des ventes aux enchères se déroulent.

1984 : 372 exposants. Dans la préface intitulée « Presque le bonheur ! » J. Busse remercie : « Nous nous réjouissons bien haut de pouvoir aujourd'hui remercier les responsables gouvernementaux de la culture, d'avoir porté leur regard sur nos viviers (...). Il n'y a pas qu'un seul terreau sélectionné, d'appellation Beaubourg, qui convienne à cette culture. Le terreau sélectionné Beaubourg est en effet parfaitement adapté aux orchidées du moment, même si parfois, comme dans les grandes surfaces, on y trouve des orchidées à bas prix. »

La sélection des jeunes se déroule Galerie de Nesle, ou au Café Conti (1987), à Saint-Germain-des-Prés, où Margerie, Busse et Nallard, assis sur une banquette devant une table, voient passer un à un les candidats, tableaux sous le bras. Image d'Épinal, ils font la queue rue de Buci. Le débat fait rage autour de l'admission de photographes, de vidéastes et d'installateurs, et de la place des plus jeunes.

Musée éphémère de l'Abstraction, le salon se tient cette année-là, en même temps que la FIAC, sur les coursives du Grand Palais.

1994 : G. Lanoë, nommé président, incarne le rétablissement économique du salon et une nouvelle réception de l'Abstraction dans la société.

Six ans plus tard Domitille d'Orgeval, étudiante de S. Lemoine - directeur du Musée de Grenoble puis professeur à Paris IV Sorbonne -, devient l'archiviste du salon et rédige sa thèse à ce propos. Il se déroule désormais à l'Espace Eiffel-Branly puis à l'Espace Auteuil, avant de rejoindre le Parc Floral de Vincennes, où il demeure désormais.

En 2006, le salon fête ses 60 ans et « l'Abstraction dans tous ses états et ses marges » suivant la pensée de Michel Gémignani avec P.Soulages, J. Hoyland, A. Irvin, Cruz-Diez, C. Arden-Quin, J.P. Pincemin, G. Traquandi, J.P. Rives...

Depuis 2008, sous la présidence d'Olivier Di Pizio l'association organise sa communauté (web, site, blog), dépose ses riches archives à la disposition du public à l'IMEC, organise des Salons des RN hors les murs : le salon se tourne résolument vers le 21^e siècle.



Avenir 2014



Sculpture de Minoru Kano à Réalités Nouvelles en 2007 – Photo Patrick Lazic

« Faire Salon » aujourd’hui, c’est proposer au spectateur une expérience. C’est initier un débat, c’est renseigner, c’est défendre l’expression artistique et parier sur la création et la présence de la réalité des œuvres elles-mêmes. C’est choisir une relation particulière au public.

Par Olivier Di Pizio
président de Réalités Nouvelles

Sans curator ni commissaire, organisée par les artistes eux-mêmes, l’exposition devient à son tour un objet d’échanges. Toute exposition est tributaire de son contexte, du lieu qui l’accueille, de l’architecture, de la lumière. On peut dire que les modalités influent de manière plus ou moins forte sur les œuvres qui forment l’exposition. La configuration du salon n’échappe pas à ces contingences et pourtant aux Réalités Nouvelles, le lieu n’écrase pas l’œuvre, le nombre n’essouffle pas le spectateur, les lumières parfois inégales ne sacrifient pas les couleurs et les formes. Non pas que cela n’arrive pas mais parce que le spectateur, le regardeur, celui qui déambule ou celui qui reste au contact un très long moment avec une œuvre, joue le jeu de cette forme de monstration. Une forme qui par sa modestie s’efface et efface lentement ses imperfections.

Quand on entre dans notre lieu d’exposition, on se trouve, par un premier regard, face à une unité, une unité qui semble une structure, une structure d’éléments hétéroclites, un foisonnement d’histoires racontées simultanément. Pas de point de départ pour le spectateur, mais plusieurs circulations possibles, chacun définit sa méthode d’exploration et s’engage dans l’apprentissage du lieu et de la façon de le parcourir, comme un texte à plusieurs entrées, comme un réseau à connexions ouvertes.

Peut-on consommer rapidement le salon ? On n’en perçoit alors que la structure comme enveloppe, sans voir les contenus qui parlent d’intime et de sensible. Il faut prendre son temps, se donner du temps. C’est cette forme mesurée que nous défendons.

Abstraction – Non-Figuration

Beaucoup d’intentions coexistent : l’Abstraction (ou les abstractions) fondement des statuts de l’association, l’histoire qui a produit le salon, l’appartenance

à un groupe, le choix de montrer son travail, le rendez-vous avec un collectionneur, la rencontre avec d’autres artistes en sont les principales. L’une d’elles est peu souvent considérée : la répétition, pas la répétition d’œuvres identiques, mais la répétition d’un rendez-vous, comme un rituel. En majorité les artistes qui exposent aux Réalités Nouvelles reviennent plusieurs années de suite, certains depuis très longtemps. Ce choix est positif, exposer au salon devient un élément dans le travail de l’atelier et dans le parcours social de l’artiste. Une répétition et une différence comme une série intégrée dans un chemin de vie.

Les Réalités Nouvelles sont liées à l’histoire de la modernité, aux utopies et aux positionnements de rupture des avant-gardes, mais ces propos-là n’ont plus le même écho ni la même pertinence ; si ce n’est que personne, ni artiste, ni critique, ne peut faire « abstraction » de cette histoire et que notre association la contient.

La polarisation des oppositions Figuration/Abstraction n’est plus, pour beaucoup d’artistes, le moteur de leur production. Est-ce encore possible ? Les abstractions, dans les formes qu’elles revêtent, sont multiples et redéfinissent des territoires plastiques aux frontières poreuses qui sont, en fin de compte, garantes d’ouverture et de liberté.

L’objectif, pour nous artistes exposants aux Réalités Nouvelles, n’est pas tant de dire l’actualité de l’Abstraction que de questionner le regard que nous portons sur les formes que peuvent revêtir les créations abstraites contemporaines.

Montrer des œuvres abstraites, c’est s’interroger sur l’art ou sur la pratique de l’art et aussi œuvrer dans le matériau et dans la vie, prendre ce qui apparaît de non figuratif dans ce qu’ont produit de plus sensible les artistes. Ces éléments ne sont pas *excluant*s et s’additionnent.



Réalités Nouvelles

Mémoire Vive

Socialement, une œuvre qui n'est pas vue n'existerait pas et on pourrait considérer que montrer des œuvres d'art est un enjeu de pouvoir. Ce qui serait le plus vu définirait le champ de l'art du moment, ce qui serait le plus vu semblerait être le plus pertinent. Cette problématique est prise en compte depuis l'origine des Réalités Nouvelles, faire exister un lieu et un temps d'exposition, le travail d'un grand nombre de créateurs d'œuvres d'art en se positionnant en un « à côté » assumé des instances de légitimation institutionnelle que sont l'industrie culturelle, les médias et le marché.

Certains artistes se réclament d'un art : plastique, figuratif, abstrait ou non figuratif, minimaliste, concret, sans artiste, académique, relationnel, anonyme, sans œuvre, ou encore contextuel et la liste n'est pas close ; certaines pratiques sont incluses dans d'autres systèmes de monstration ou d'existence, le design, l'architecture, la danse, la publicité, le spectacle vivant, le Street art, etc., le tout dans de joyeux allers-retours vivants. Il y a en France environ 55 000 artistes répertoriés par la Maison des Artistes en 2014. Nous pourrions supposer, manquant de critères d'évaluation, qu'il coexiste au minimum la même proportion d'artistes non inscrits à la dite Maison. Sont-ils tous professionnels ? Semi-professionnels ? Amateurs ? Semi-amateurs ? Et qu'entend-on sous ces vocables ?

La très faible probabilité de « réussir » sur le marché de l'art où les places sont chères, la menace de la précarité, l'angoisse du syndrome de l'artiste raté, développent chez les artistes des stratégies de vie et de survie professionnelles insoupçonnées. Certes l'individualisme est renforcé dans les temps de crise, il est aussi inhérent pour partie au caractère même de la recherche artistique et de la rivalité individuelle qu'elle peut engendrer ; c'est un système d'autoévaluation comparative permanente. Mais on peut remarquer un développement grandissant de structures collectives, efficaces à s'adapter aux circonstances et à inventer de nouveaux enjeux. Elles peuvent s'appeler collectifs, Art quelque chose, salons, foires nationales, internationales, et autres trouvailles lexicales.

Ce système a plusieurs étages : la masse des artistes, le marché, les institutions, les initiatives privées et associatives. Tous constitutifs d'un projet global mais indépendants les uns des autres malgré des interconnexions visibles et invisibles. La complexité des niveaux est garante d'une pratique saine de diffusion de l'art dans la culture. Ce n'est pas une question de poids des uns et de résistance à d'autres ni de rapport de force mais plutôt une réalité qui rejoint par des chemins inattendus, certaines des utopies qui ont jalonné le 20^e siècle. L'art pratiqué par un très grand nombre et qui se montre le plus largement possible.

C'est dans cet espace que s'inscrit le Salon Réalités Nouvelles avec encore plus de force et de légitimité. Le « Salon » est introspectif, passeur d'Histoire et s'inscrit depuis longtemps en marge de l'analyse des mouvements. Entre autocritique et critique de l'environnement dans lequel il évolue, un salon comme le nôtre propose des pistes de réflexion privilégiant la spontanéité et l'intensité de l'expérience. Son but n'est pas de défendre un modèle type de l'exposition idéale, il se révèle paradoxalement comme référence d'une des formes de monstration du travail des artistes au plus proche des artistes. Une proximité qui favorise l'échange.

Futur créatif

Cet avenir appartient-il aux artistes ? Une association comme la nôtre, fusse-t-elle prestigieuse, archéologue du passé par son histoire et ses riches archives, architecte du présent par ses actions et ses choix, est totalement tributaire des moyens financiers auxquels est liée son existence.

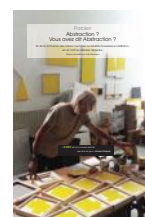
La Direction générale de la création artistique, au ministère de la Culture et de la Communication, est notre principal soutien financier. Avec l'Adagp et nos nombreux partenaires, ces instances permettent aux artistes qui passent par les Réalités Nouvelles d'exister dans un autre temps que celui du flux des centaines de millions d'images échangées chaque jour sur les réseaux sociaux.

Le travail des plasticiens ne doit-il être réduit qu'à sa visibilité sur le réseau informatique et à l'économie du numérique ? La réponse est dans la forme de la question et chaque année sur les cimaises et dans les allées du salon.

« Si un spectateur me dit : "Le film que j'ai vu est mauvais", je lui dis : "c'est de ta faute, car qu'est ce que tu as fait pour que le dialogue soit bon ?" » écrit Jean-Luc Godard. La compréhension ou plutôt la perception pour ne pas dire la réception d'une œuvre ne participe pas seulement de l'examen des éléments tangibles proposés (le médium, la matière, la forme, la taille, la couleur, etc.) mais aussi des possibilités suggérées par le regard de celui qui observe, par son histoire et sa disposition à être en écoute. Le spectateur perçoit et invente.

Dans le salon les œuvres se côtoyant offrent autant d'échos et de frictions, que l'œil et la mémoire peuvent enregistrer. Ils suggèrent au spectateur une infinité de possibles, qui renvoie en retour à l'intention affirmée de l'œuvre devant laquelle ce même spectateur se trouve.

C'est un travail d'aptitude, de création, de synchronie qui est proposé au public. Dans l'avènement du numérique et de l'image flux, cette forme de monstration a un avenir nécessaire. Celui de permettre un autre temps, une aventure plus sensible avec l'œuvre d'artistes vivants ici et maintenant qui proposent des parcours issus du travail d'incertitude de l'atelier.



Paroles Abstraction ? Vous avez dit Abstraction ?

En 2014, à chacun des artistes membres de Réalités Nouvelles sa définition, en un mot ou presque. Glossaire.

Propos recueillis par Erik Levesque



« **DIEU** est un concept abstrait,
que dire de plus. » Roland Orépük



Réalités Nouvelles

« **L' ABSENCE** de temps, d'espace et de gravité. » Sander Steins

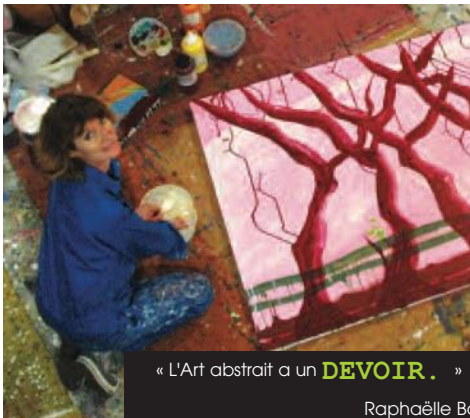
« L'Abstraction, c'est l'**ABSTRACTION**. Tout le reste, c'est tout le reste. » Susan Cantrick

« Une **AMBIGUÏTÉ**. Celle de l'être sans en avoir l'air tout en le restant. » Jean-Pierre Bertozzi

« En tant que **BORDURE**, j'y crois pas ! » Michel Gémignani

« La face **CACHÉE** de l'apparence. » Joël Chasseriau

« Ceci, **CELA**. » Pierre Michelot



« L'Art abstrait a un **DEVOIR**. »
Raphaëlle Boutié

« L'Abstraction **ENFLAMME** l'imagination, elle secoue la vie. » Sophie Menendez

« **L' EXPRESSION** plutôt que la représentation. » Julie Susset

« Un processus de pensée qui n'est ancré ni à un support particulier ni à une méthode. Tout travail est un dialogue entre une idée, un médium, une méthode et un contexte. Mais une idée, comme l'Abstraction, est **FLUIDE** et ne peut être liée à un ensemble singulier de médiums ou de formes. » Dan Hill

« **INTÉGRITÉ** et authenticité. »
Richard van der Aa

« Matérialisation de notre **INTÉRIEUR**. »
Myung-ok Cha

« **INVENTER** du non encore vu. »
Charles Bézie

« Un espace de liberté ; une **IRRUPTION** *aesthetic* vers des recoins cachés et obscurs de la conscience. » Delia Broc

« On tire un trait, on trace une ligne mais **JAMAIS** on ne dessine (l'Abstraction). » Sophie Menendez



« En un mot **LIBERTÉ**
en une phrase m'affranchir du visible pour recréer mes propres univers. » Chantal Mathieu

« **MIROIR** des âmes. » Marijah Bac Cam

« **POLYDIMENSIONNEL**. »
János Szász Saxon



« **POLYSÉMIE**. » Erik Levesque

« Un **PROCESSUS** pour laisser quelque chose advenir. » Leslie Greene

« L'Abstraction me permet d'appréhender le monde selon ma propre **RÉALITÉ**. » Laurent Bout

« Abstr'acte de liberté et **RIGUEUR** cérébrale. »
Criss Cusson

« La **SEULE** façon pour s'exprimer. »
Maria Transon

« Un concept d'art public **SYNTHÈSE**
de l'imaginaire de la forme et de la fonction. »
Jacques Tissinier



Pratique Le programme



Tout sur l'édition 2014 de Réalités Nouvelles

Par Erik Levesque



Bogumila Strojna

Quand

Du 19 au 26 octobre
De 11h à 19h30
Ouvert à tous
Entrée gratuite
Vernissage samedi 18 octobre de 18h à 22h
(sur invitation)

Où

Parc Floral de Paris
Espace Événements
Métro Château de Vincennes
Bus 49 ou 112 (arrêt Nymphéas)
Parking gratuit
Prendre les allées du Parc Floral qui mènent à l'Espace Événements

Pourquoi

Le but du Salon est de présenter des œuvres. Il est également de créer du dialogue, entre les œuvres, entre les artistes de différentes générations et origines. Il est aussi d'interroger les artistes sur leurs pratiques et leur art. La pratique d'un art n'est pas exclusive mais transversale, peinture, sculpture, vidéo, gravure, etc. À Réalités Nouvelles, l'Abstraction se fait topologie, pli, déplacement !

Quoi

Le Salon Réalités Nouvelles est le salon de l'Abstraction. Il est issu de la réunion, en 1939, sous la férule de R. et S. Delaunay, de deux associations : Cercle et Carré et Abstraction-Création. Il est animé par des artistes. C'est aujourd'hui la septième génération qui œuvre, sous la présidence d'Olivier Di Pizio, peintre et plasticien. Comme un ADN de son origine, le salon est divisé en deux grandes entités qui le structurent : dans la partie gauche, l'Abstraction géométrique et minimaliste, dans

celle de droite, l'Abstraction informelle et haptique dite « section peinture ». Au cœur du salon, dans chaque alvéole, dans des allées, la sculpture prend toute sa place en contrepoint. Dans des espaces dédiés, nous trouvons les œuvres sur papier, dessin, gravure, photographie et, cette année, un espace vidéo spécifique, donnant au mieux une vision de la scène abstraite contemporaine.

Tourné vers l'international, le salon accueille environ 40 % d'artistes venus du monde entier : Australie, Chine, Europe, Japon, États-Unis...

Chaque année, un hommage est rendu à ses artistes récemment disparus. Cette année, à M. Di Teana, J. Wegmann, R. Fachard, C. Lee, R. Pierrestiger, M. Milovanovic et M. Lovric.

Le salon fait également découvrir des artistes avec qui il entretient des échanges, cette année des jeunes de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, choisis par le critique et enseignant C. Gattinoni. Et 8 jeunes, diplômés récemment par des écoles d'art comme les Beaux-Arts de Paris. Le salon invite aussi J.M. Chomaz, physicien et artiste, directeur de recherche au CNRS et professeur à l'École Polytechnique qui va présenter plusieurs installations.

Les sections 2014 dans le détail

Minimaliste ou géométrique : Héritières de Cercle et Carré, des œuvres à la rigueur formelle du carré, du triangle. Chacune se veut une interpolation poétique, un jeu formel et aussi un amer dans le flux des images. On remarquera *Flat Formalities* ovale de R. van der Aa, artiste néo-zélandais ; J. Besse, qui présente un carré en découpe ; R. Orépük, un triangle jaune portant un quadrilatère...

Sculpture : Réparties sur l'ensemble du Salon, au cœur de chaque alvéole et de chacune des allées. À l'extérieur, à l'entrée, une œuvre monumentale en aluminium de J.P. Moscovino qui joue du pliage et de sa couleur rouille. À l'intérieur, pâte de verre pour B. Blaise, marbre noir de P.H. Friquet, acier inoxydable de T. Lardeur...

Œuvres sur papier : Une section autonome rassemble dessin, gravure ou lithographie autour de P. Michelot et J. Charton, et photographie autour de J. Sato et M. Michiels...

Animation abstraite : Les vidéos sont présentées dans une section spécifique, que l'artiste et membre du comité D. Apikian a la responsabilité de rassembler.

Petits formats : Pour permettre au plus grand nombre d'acquiescer et de vivre avec une œuvre, chaque artiste exposant propose aussi une œuvre de petit format aux dimensions et au prix de vente uniques (240 euros en 2014).

Peinture : Au 20^e siècle dans l'ère des avant-gardes, chaque mouvement pictural chassait le précédent dans un continuum presque magique. Aujourd'hui l'Art



Réalités Nouvelles

abstrait apparaît sur le portulan de l'art contemporain en un archipel éclaté, multiple et interconnecté ; une terra incognita à découvrir ; un Eldorado aux richesses inépuisables. Au sein du salon convergent des artistes de toutes nationalités et de tous continents (M. Aksouh, S. Arimori, R. Cutillo), ayant des pratiques contemporaines éclectiques de la peinture, de la photographie, du dessin, de la sculpture. Comme à travers des strates géologiques, chaque artiste peut être défini dans la relation qu'il entretient avec l'histoire du salon ou celle de l'Abstraction.

Relation formelle, rapport du plein et du vide (S. Cantrick, X.Q. Ye) dans la dynamique d'assemblage en tension de structures, textures lourdes et amples (B. Bonnafous) aux marges de l'Abstraction, la peinture nous offre un référent identifiable (R. Boutié) qui fait émerger de la matière abstraite quelques bribes du réel (C. Mathieu, R. Delafosse). D'autres en appellent à la découverte, oscillent entre l'inconnu et la maîtrise (L. Garnesson). Parfois l'accident involontaire ouvre une brèche dans la maîtrise du geste (B. Di Sciullo, L. Greene) et de l'empreinte (A. Commet). Certains écrivent les signes d'une langue faite d'herbes folles (S. Bottrell) ou construite et tramée en contrepoint (J. Trolliet), brouillant les frontières entre peinture, image matricielle et collage (C. Middlemiss).

On voit différentes façons d'appréhender le support, de concevoir l'espace et la surface, les formes de peinture haptique (J.P. Bertozzi, E. Levesque, O. Di Pizio). Les formes mathématiques sont comme désossées... L'art naît de la technique employée et de l'abandon de la volonté de nommer, de désigner ; en un mot d'être non objectif. Expérience intérieure de l'être, projection et simplification des formes pour tenter de faire vivre l'infini des possibles.

Colloque

Samedi 25 octobre de 16h à 18h.

Le travail de l'artiste : pratique professionnelle et posture amateur. Dans un monde de plus en plus normé, quel statut pour les artistes ? La normalisation professionnelle versus pratique amateur.

Smartphone

Photographiez les œuvres qui vous intéressent ou à propos desquelles vous souhaitez un renseignement ; concernant l'auteur, sa technique, etc. Importez l'image dans la recherche Google Image, qui vous renverra vers le catalogue en ligne des Réalités Nouvelles, à la page adéquate. Bonne découverte !

Exposer au Salon Réalités Nouvelles

Envoyez par courrier (pas de recommandé SVP) un dossier, constitué de :

- Les photographies sur papier de 10 œuvres (pas de CD SVP)
- Une courte biographie
- Une enveloppe suffisamment timbrée, libellée à vos nom et adresse, pour le retour de votre dossier accompagné de l'avis du comité
- Un chèque de 10€ à l'ordre de Réalités Nouvelles (frais de gestion du dossier).

Adresse pour l'envoi : Secrétaire Générale des Réalités Nouvelles - Chantal Mathieu
Atelier Bleu - 23 rue Faidherbe 75011 Paris



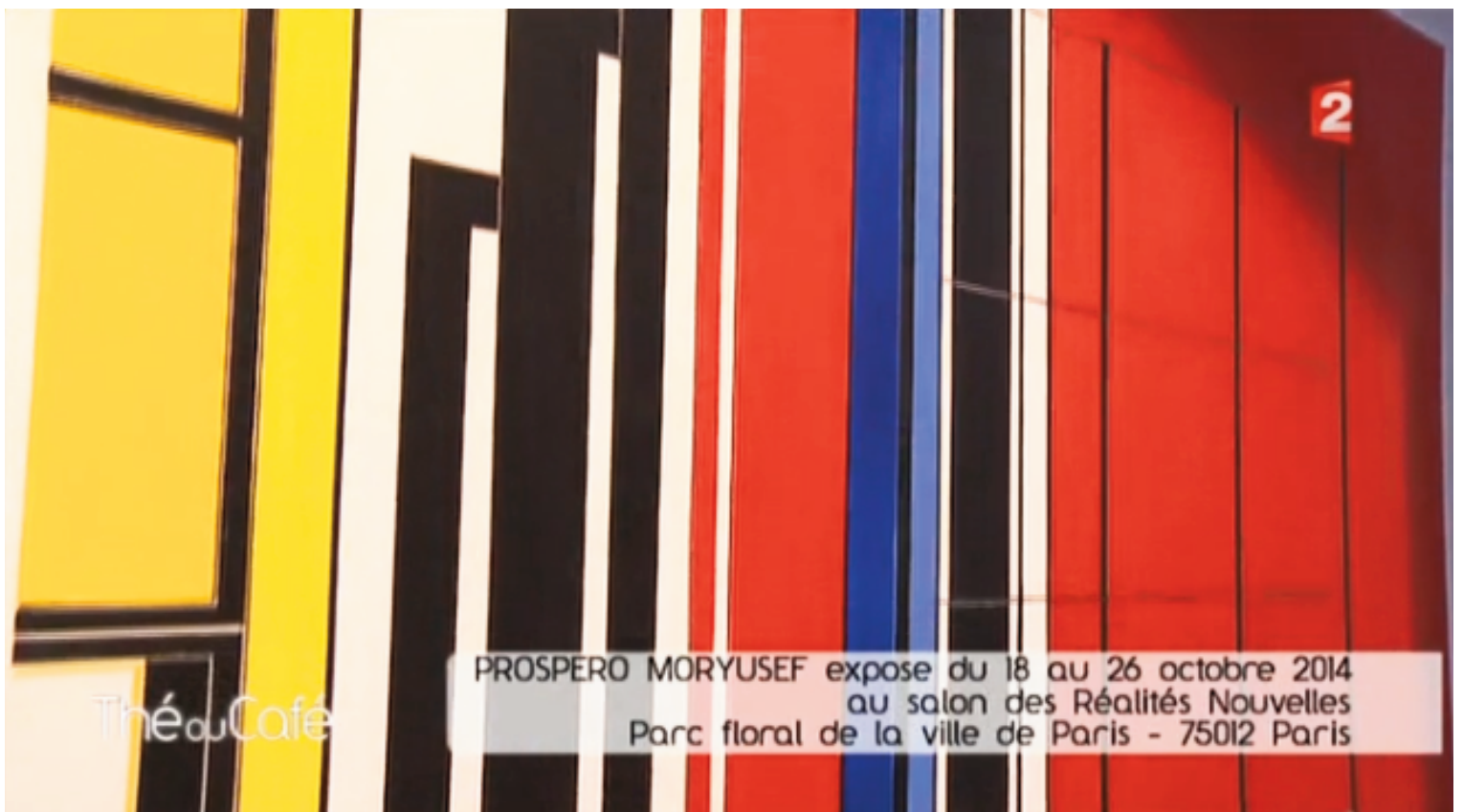
J-Pierre Bertozzi - Photo Marc Michiels

Date limite de réception des dossiers : vers le 15 janvier de l'année durant laquelle vous souhaitez exposer. Pour connaître la date exacte, chaque année, rendez-vous sur le site www.realitesnouvelles.org
À chaque section son jury, pour découvrir les propositions et donner son avis. La sélection se fait à la majorité. Les dossiers figuratifs, objectifs et non abstraits sont refusés.

Plus d'infos et de renseignements

Le site : www.realitesnouvelles.org
Le blog : <http://realitesnouvelles.blogspot.fr>
La page Google+ :
<https://plus.google.com/102263336990000652387/posts/p/pub>
La page Facebook : <https://fr-fr.facebook.com/realites.nouvelles>
Le siège social :
Hôtel Salomon de Rothschild
11 rue Berryer 75008 Paris
Le secrétariat général :
Chantal Mathieu
Atelier Bleu - 23 rue Faidherbe 75011 Paris
06 82 31 34 55
chantalmathieu@realitesnouvelles.org

Le Comité du Salon Réalités Nouvelles est formé des présidents d'honneur M. Gémignani - G. Lanoë L. Nallard, et du comité d'honneur : M. Aksouh R.H. Friquet - J.M. Ehanno, et du comité D. Apikian R. Bensasson - J.P. Bertozzi - J. Besse - B. Blaise A. Borzobohaty - J. Charton - S. Coignard - A. Commet C. Cusson - R. Delafosse - O. Di Pizio (président) - D. De Cicco - R. Favier - L. Garnesson - H. Guyard J.F. Guzranyi - J. Hollocou - V. Lange - E. Levesque P. Mahou - C. Martinache (trésorier) - C. Mathieu (secrétaire générale) - P. Michelot - M. Michiels C. Middlemiss - J. Navailh - R. Orépük - P. Palmero J. Rieu - P. Samsovici - J. Sato - S. Satoru - A. Stempfel B. Strojna - S. Thiebaud-Mathieu - T. Thomen - J. Trolliet R. van der Aa.

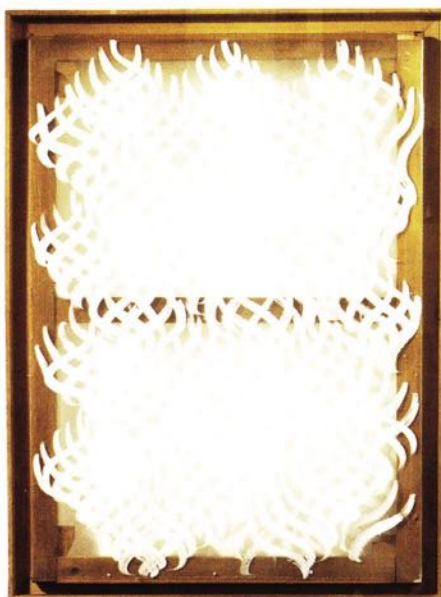




ACTUALITÉS FOIRES ET SALONS

La Biennale des antiquaires Grand Palais, Paris

Du 11 au 21 septembre 2014



Carla Accardi, *Bianco Bianco*, 1969, peinture sur Sicofoïl, 95 x 68 cm.
Courtesy Tornabuoni Art.

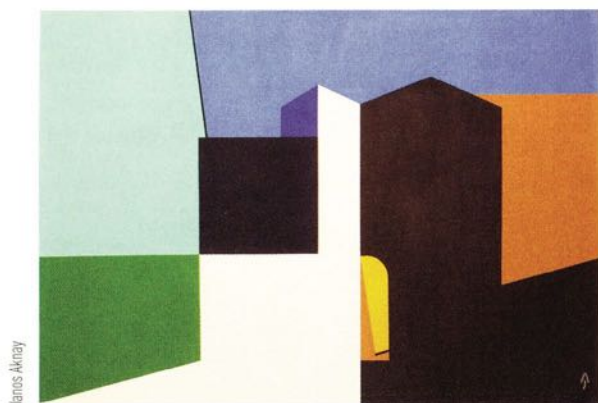
Événement très attendu des amateurs d'art et des collectionneurs, la Biennale des antiquaires, organisée par le Syndicat national des antiquaires, investira le Grand Palais durant les derniers jours de l'été. Pour cette 27^e édition, la mise en scène et le décor sont entièrement conçus par le décorateur Jacques Grange, autour de la thématique des jardins de Versailles, créant ainsi une promenade insolite sous les verrières. Ce muséum éphémère accueillera 85 exposants et laissera, une fois de plus, la part belle à la haute joaillerie. Arts décoratifs, tableaux, dessins, porcelaine, mobilier, argenterie, sculptures, manuscrits ou design : les plus grands acteurs de la profession seront au rendez-vous. Parmi eux, la galerie Tornabuoni Art, spécialisée dans les artistes italiens de la seconde moitié du XX^e siècle, proposera des œuvres de Paolo Scheggi, Alighiero Boetti ou Lucio Fontana, dont les créations ont été particulièrement prisées cette année chez Christie's. Pour sa deuxième



Alfred De Dreux, *Hassan, étalon arabe et son haïk devant l'abreuvoir*, 1858, huile sur toile, 64 x 80 cm. Courtesy galerie Ary Jan.

participation, la galerie Ary Jan, spécialisée dans la peinture orientaliste et Belle Époque, exposera des œuvres de la fin du XIX^e et du début du XX^e – notamment des huiles sur toiles d'Alfred De Dreux, Paul César Helleu ou encore Philippe Jolyet. S'il s'agit là d'un événement majeur du marché de l'art international, c'est aussi une belle enseigne du savoir-faire, de la créativité et un écrin de choix pour l'objet d'art.

Géraldine Robin



Janos Aknay

Salon Réalités Nouvelles Parc Floral, Paris

Du 16 au 24 octobre 2014

Rendez-vous de l'art abstrait, le salon *Réalités Nouvelles* présente pour sa 68^e édition 400 artistes exposant chacun une œuvre. Lieu de rencontre entre collectionneurs, artistes, œuvres et public, ce salon est organisé par et pour les artistes dans une perspective sortant des sentiers battus du marché de l'art et des foires internationales. À partir de l'édition 2014, le Salon met en avant de jeunes artistes proposés par un enseignant en école d'art. Cette année, Christian Gattinoni, enseignant à l'ENSP d'Arles, présente sept jeunes photographes sur le thème « Aux réels : sans appels ».



Catherine Sverzac

Salon d'automne

Avenue des Champs-Élysées, Paris

Du 16 au 19 octobre 2014

Fidèle à son double objectif de contribuer à la notoriété des jeunes artistes et de faire découvrir les courants de l'art moderne et de l'art contemporain à un public populaire qui a réuni 30 000 personnes en 2013, le Salon d'automne présente pour sa 111^e édition 850 artistes venant de 43 pays. Loin de tout académisme, ce salon privilégie la pluridisciplinarité : peintures, sculptures, photographies côtoient les dessins de Georges Wolinski, les poèmes de Bonnefoy ou Glissant et les installations d'Antonio Manfredi, entre autres. Loin également du marché de l'art, ce salon invite les visiteurs curieux à rencontrer des artistes talentueux vivant à l'ombre des institutions.



un site du ministère de la culture et de la communication

www.CultureCommunication.gouv.fr

S'IDENTIFIER / CRÉER UN COMPTE

ACCESSIBILITÉ

ENGLISH / ESPAÑOL

culture.fr

Search

recherche avancée +

[agenda](#) / [actualités](#) / [ressources](#) / [multimédias](#) / [généalogie](#)
[PROFESSIONNELS](#) [JUNIORS](#) [ÉDUCATION](#)
[en régions](#)

Accueil > Agenda > Salon Réalités Nouvelles 2014



agenda

- / Accueil Agenda
- / Architecture - Patrimoine
- / Arts plastiques
- / Cinéma
- / Jeune Public
- / Livre et littérature
- / Musique
- / Sciences et techniques
- / Spectacle
- / Tout l'agenda
- / Référencer vos événements
- / widget agenda

info pratiques

Horaires - Dates

- tous les jours de 11h à 19h30 vernissage : samedi 18 octobre (18h-22h)
- Du 19-10-2014 au 26-10-2014

Organisme

[SALON REALITES NOUVELLES - Paris 12^{ème}](#)

Adresse

SALON RÉALITÉS NOUVELLES
Parc Floral de Paris
Route de la Pyramide



© Ministère de la Culture et de la Communication

Salon Réalités Nouvelles 2014

Rendez-vous international de l'art abstrait depuis 1946, le Salon Réalités Nouvelles est celui de toutes les abstractions en peinture, sculpture, dessin, gravure, vidéo et photographie. Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, ce salon est organisé par des artistes pour des artistes et rassemble chaque année au Parc Floral 400 exposants qui y présentent chacun une œuvre. La première édition du Salon Réalités Nouvelles se tient en 1946. Pourtant le salon est issu de la réunion, en 1939, sous la férule de Robert et Sonia Delaunay, de deux associations : Cercle et Carré et Abstraction-Création. Il est animé par des artistes. C'est aujourd'hui la septième génération qui œuvre, sous la présidence d'Olivier Di Pizio, peintre et plasticien. Comme un ADN de son origine, le salon est divisé en deux grandes entités qui le structurent : dans la partie gauche, l'abstraction géométrique et minimaliste, dans celle de droite, l'abstraction informelle et haptique dite "section peinture". Au cœur du salon, dans chaque alvéole, dans des allées, la sculpture prend toute sa place en contrepoint. Des espaces dédiés sont réservés aux œuvres sur papier, dessin, gravure, photographie, et cette année, à la vidéo, donnant au mieux une vision de la scène abstraite contemporaine. En 2014, la photographie est à l'honneur avec une section présentée par Christian Gattinoni, critique d'art et enseignant à l'ENSP d'Aries, qui propose un choix de sept jeunes photographes – Morgane Adawi, Anne-Camille Allueva, Nicolas Hsiung, Emilie Saubestre, Marine Segond, Olivier Sola et Yannick Vigouroux – autour du thème "Aux réels : sans appel". Au cœur du salon, le salon invite également Jean-Marc Chomaz (artiste, physicien de la mécanique des fluides, directeur de recherches au CNRS et professeur à l'Ecole Polytechnique) qui présentera une installation multimédia et interactive composée de métamachines de projection qui donnent à voir des vagues dont les mouvements de la foule provoquent les ondulations.

- [Tout l'agenda](#), [Arts plastiques](#),
- [Thèmes](#)

/ rechercher dans l'agenda des événements culturels

HAUT DE PAGE ^

[1/2]

événement

/ ÉVÉNEMENTS LIÉS

Aucun événement



REFERENCER
VOS ÉVÉNEMENTS
Comment créer une fiche événement ?

+ / WIDGET AGENDA

/ ACTUALITÉS



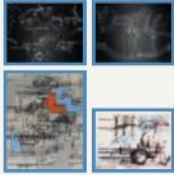
Actualités

/ LA SAISON
CULTURELLE
2013 - 2014

Feuilleter le guide interactif

/ L'AGENDA CULTUREL
2014

CLIQUEZ >> ZOOOMEZ



VOIR AUSSI ...

PHOTOGRAPHER-TRANSMETTRE. DE L'INTIME AU POLITIQUE

"En dix-sept chapitres, et plus encore de « parallaxes » - ces courts décalages techniques et (...)

TRAVERSÉES FOCUS SUR LE TRAVAIL DE NICOLAS GAGNAIRE

Nicolas Gagnaire est peintre et cette nécessité fait face, frontalement, à la difficulté d'être au (...)

LESLIE SEARLES, ARTISTE PHOTOGRAPHE PÉRUVIENNE ENGAGÉE.

Dans sa série « Qui a mis le feu ? » elle nous livre des images saisissantes prises au fil de ses (...)

TRAVERSÉES FOCUS SUR LE TRAVAIL D'ALIX SULMONT

L'univers d'Alix Sulmont est peuplé de personnages, d'animaux et de chimères fantastiques. À partir (...)

QUELLE CULTURE PHOTOGRAPHIQUE SANS THÉORIE NI CRITIQUE ?

Les éditions Eyrolles sont plutôt connues pour leurs ouvrages techniques. En proposant à Samuel (...)

« DANS TON TUBE » UNE FICTION CRITIQUE DE YOUTUBE PAR FLORENCE ANDOKA

Le nouveau livre de Florence Andoka combine sa culture critique de l'image avec une fiction (...)

UNE VISITE À L'ATELIER DE CÉDRIC CARRÉ

Voilà très longtemps que je n'étais pas passée sur le porche pour rejoindre, après la maison, (...)

VOIR & REGARDER L'ART

Les photographies de Nicolas Guilbert nous montrent des visiteurs

Les nouvelles cartographies de Tania Le Goff

Prix lacritique.org du Salon Réalités Nouvelles 2013

■ mardi 5 novembre 2013, par Christian GATTINONI



Proakis ' s map

une des plus intéressantes exploratrices de ces confins imaginaires.

Voir en ligne : <http://tanialegooff.com/>

Un double cursus artistique et scientifique, en tant qu'ingénieur en télécommunications, lui permet de naviguer entre des univers graphiques appartenant aux deux champs de recherche. Le déchiffrement du monde qui la préoccupe elle en trouve le modèle dans des ouvrages scientifiques comme ceux de John G. Proakis : *Digital Signal Processing*. Elle utilise ses avancées en ingénierie des systèmes de communication pour les transformer en éléments d'une navigation cartographique.

Cette distance aussi critique que ludique se trouve décuplée par la différence entre une expression d'abord digitale et sa transcription appliquée à des techniques artisanales du dessin. En effet ses outils les plus usités sont les encres, acryliques et feutres qu'elle exploite sur papier ou sur toile avec un grand bonheur du trait et des masses colorées. Beaucoup de ses œuvres jouent de la transparence et de la superposition non pas dans le sens du palimpseste mais bien plutôt dans le passage codage / décodage.

Les formes génériques qui en découlent peuvent trouver leur application photographique par une lecture en grille de l'architecture dans une série photographique comme *Inside From Outside - Pouillon's Morning*. Elles peuvent s'aventurer jusqu'à l'écriture d'une transcription que le titre pourrait classer du côté de la musique expérimentale. En fait la série Junku's Partition s'appuie sur le tracé de patrons de coutures d'un magasin japonais (Junku) qui rejoue la petite mélodie corporelle de vêtements fabriqués à l'ancienne comme en concevait la grand-mère de l'artiste.

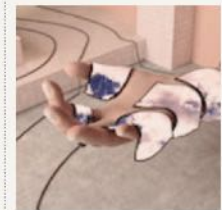
Dans la refonte des modèles de normalisation scientifique du domaine public elle peut intituler un de ses dessins *KDF (pour Key Derivation Factor)* on y voit la mise au carré des algorithmes de codage sécurisé qui aujourd'hui nous donnent accès à la 4G. Ce détournement ludique des schémas utilisés en téléphonie mobile, sa spécialité d'ingénieur, lui fournit une revanche sur la froideur de ces théories. Nous qui en sommes ignorants, nous y apprécions la dérive dans ces paysages abstraits de la communication.

Pour accompagner notre parcours elle parsème ses dessins rhizomatiques (en passionnée de Deleuze) d'écritures normées. Souvent inversés, ces lettres et chiffres régulés par le trace-lettres, désignent un champ lexical de recherche qui nous invite à croire à la « survivance des signaux », à prendre les bonnes orientations grâce à de « soft decisions ». Si souvent ses œuvres parient sur l'élégance du noir et blanc, elle sait agrémente ses cartographies complexes d'indications colorées qui comme dans *Double Frequency Terms* ne sont jamais des parcours unilatéraux. Nous aimons naviguer dans ces espaces intermédiaires, nous y perdons un moment pour mieux nous raccrocher à quelque indication écrite qui invite à relancer notre découverte. Ces œuvres tentent une génétique de la communication qui nous permet d'actualiser ce que cette célèbre exposition du Museum of Contemporary Art de Los Angeles évoquait en 1989 comme « A Forest of Signs », telle se présente à nous cette cartographie sensible.

Les écritures du réel, ses transcriptions sensibles se sont modifiées dans les deux dernières décennies grâce à l'apport scientifique des nouvelles technologies qui ont modifié notre rapport au temps certes mais surtout à l'espace, ce qui est moins souvent étudié. Ses dimensions s'en sont trouvées d'autant augmentées, elles se sont vues éclatées dans l'imaginaire. Tania Le Goff s'affirme aujourd'hui comme

PARTENARIAT

Cliquez visitez



><https://www.ernahece.com/exhibitions/forthcoming/>

www.galerievu.com



Raphaëlle Boutié et Susan Cantrick

Prix Art Absolument – Salon Réalités Nouvelles 2013

Le salon Réalités Nouvelles s'est tenu au mois de septembre 2013 au Parc Floral de Vincennes: salon historique de l'abstraction depuis sa création en 1946, ses cimaises ont vu défiler des grands noms du genre, à l'instar de Pierre Soulages ou Olivier Debré. Les œuvres de plus de 400 peintres et sculpteurs

y étaient exposées, comprenant une sélection d'artistes venus de Chine ainsi que de Serbie. L'abstraction en art y était présente sous toutes les formes, d'un art construit, travaillé par la géométrie et l'architecture, à des dimensions d'ordre plus spécifiquement cinétique, en passant par des manières lyriques, des œuvres s'inscrivant dans une tradition expressionniste ou ayant trait au paysage. Parmi les différents artistes exposants, deux femmes ont été sélectionnées pour recevoir le prix Art Absolument, Raphaëlle Boutié et Susan Cantrick.



Raphaëlle Boutié, *À bloc*, 2013, acrylique sur toile, 146 x 114 cm.

Chez Raphaëlle Boutié, c'est l'énergie d'une gestuelle qui s'expose face à la frontalité du paysage: les lieux qu'elle côtoie sont autant de raisons de peindre, de cette montagne Sainte-Victoire si pleinement chargée de l'histoire de Cézanne face à son motif aux vues d'une Bretagne que l'on rencontre en cheminant par de petits sentiers. Flux colorés chauds et froids se confrontent au sein d'une même surface sans s'annuler: peinture de synthèse, la toile *À bloc* de Raphaëlle Boutié est issue de son travail sur le paysage, où des plans colorés sont sujets à la franchise de ses découpes. Une crête du pays d'Aix cisaille l'horizon, elle-même comme recouverte par un linceul verdoyant, d'où surgit l'ombre noire d'un cyprès. Des morceaux de nature semblent projetés sur la toile et rendus à eux-mêmes dans un seul geste pictural.

Les compositions abstraites de Susan Cantrick tendent à une expression au-delà du langage: « Je m'intéresse à la lucidité possible sans mots, d'autant qu'aux moyens expressifs qui distinguent la peinture des autres médias artistiques: sa fluidité sensorielle et ses tensions spatiales », affirme la peintre américaine. Se rapportant à une sensation de plein plutôt qu'à une forme de réserve, le tableau qu'elle a présenté au salon Réalités Nouvelles, au sein de la section *Croisements*, prend en compte l'éclectisme des courants de l'abstraction pour dégager une voie singulière. Cette œuvre, signalant de nombreuses contractions plastiques, apparaît comme un assemblage de plans colorés, où les repères spatiaux se font le reflet d'une recherche de construction respectant la bidimensionnalité du support.



Susan Cantrick, *Sans titre (sbc 149)*, 2012, acrylique sur toile, 97 x 130 cm.

ACTUALITÉS DES ARTISTES :

RAPHAËLLE BOUTIÉ
EXPOSITION PERSONNELLE
À LA GALLERY 555, CRUSEILLES
DU 10 OCTOBRE
AU 30 NOVEMBRE 2013

SUSAN CANTRICK
EXPOSITION COLLECTIVE
À LA GALERIE OCTOBRE, PARIS
DU 8 AU 16 NOVEMBRE 2013



▲新现实沙龙主席 Olivier Di Pizio 先生(右侧站立者)祝贺中国艺术家参展成功(左2为叶星千)。
孔帆 摄

叶星千参加巴黎新现实沙龙大展

【本报记者孔帆报道】“2013年巴黎新现实沙龙大展”(REALITES NOUVELLES)9月21日至29日在巴黎樊尚森林的花神公园(Parc Floral de Paris)展览厅举行。旅法华人画家叶星千作为特邀画家参加了本次展览。来自中国的7位艺术家一同参加了大展。

第67届“巴黎新现实沙龙大展”展出包括绘画、雕塑、摄影、装置等多种艺术形式的400余件抽象派作品。一年一度“法国新现实主义沙龙”是每年艺术界的重要展览盛事，也是欧洲唯一单纯展出抽象派艺术作品的大展，集合了来自世界各地的抽象艺术家，力图呈现当今抽象艺术的发展状态。

应沙龙主席 Olivier Di Pizio 先生的邀请，旅法华人艺术家叶星千再次参加本次大展，其展出的抽象作品在展览上得到法国评论界的好评。

叶星千对记者说，这是来自中

国的艺术家第一次参加这样大规模的现实主义展览，主办方对中国艺术家非常欣赏和重视，特意将最好的展览位置留给我们。明年正值中法建交50周年，他期待能组织法国艺术家前往中国进行展览，多为中法艺术交流做贡献。

叶星千1963年出生于浙江温州，少年即开始习画，并从事当地民间黄杨木木雕工作，后到杭州学习中国国画，1981年，来到巴黎学习油画，同时从事中国画和油画创作，从1987年开始多次参加各类重要的艺术展览，此外，叶星千还在中法两国举办过数次个展。目前他在巴黎与天津都设有其个人画室。有专业评论认为，叶星千的作品，色彩鲜明，色调精微，结构新奇，形象充满不确定性和运动感，同时又融入东方线条，给人强烈的美感与激情。

华人艺苑



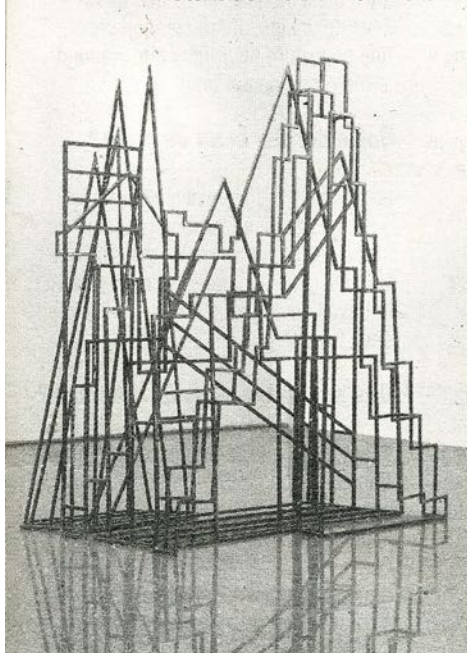
« Pussy Riot : a punk prayer »

[alternatif]
FESTIVAL JERK OFF

Insolite et décalé, le festival Jerk Off annonce la couleur immédiatement : la culture queer, accessible à tous ! Entre concerts, expositions et performances dans différents lieux parisiens, l'événement cultive depuis six ans l'esprit festif, tout en prônant la mixité des genres et des disciplines. Pour cette édition qui aura lieu du 19 au 28 septembre, le féminisme sera à l'honneur avec notamment la projection du film « Pussy Riot : a punk prayer » (projeté au festival Sundance) et une performance (« La banquette des Platonnes »), autour de la femme pensante... Pas de plus beau programme ! ■

[gratuit]

Installation de Mira Brtka



Montrer l'art abstrait dans un lieu inhabituel : c'est le pari du Salon des réalités nouvelles qui rassemble 400 artistes du monde entier au parc floral de Vincennes. Sculptures, gravures, photographies... toutes les disciplines sont les bienvenues pourvu qu'elles honorent l'abstraction. Inauguré en 1947, l'événement a exposé les plus grands et su évoluer avec les formes artistiques qu'il met en avant. Aujourd'hui, il affirme son ouverture en invitant des artistes chinois, serbes et américains. ■

Renseignements page 135.

actu(s)

par Claire Hazan et Rita Carvalho

[mythique]

STARS PARMIL LES STARS



Tahar Rahim



Sonia Rolland

© Studio Harcourt Paris

On connaît tous ces portraits en noir et blanc à l'aura trouble et mystérieuse. Le studio français Harcourt expose au Forum des Halles (du 19 sept. au 15 oct.) 60 stars de cinéma qui sont passées devant son légendaire objectif... et quelques heureux anonymes, lauréats d'un concours organisé en juin dernier. Entre un portrait de Tahar Rahim et un autre d'Isabelle Nanty (marraine de l'événement avec Patrick Bruel), vous pourrez vous-même vous faire sublimer « façon Harcourt » dans l'une des cabines installées pour l'occasion. ■

SALON DES RÉALITÉS NOUVELLES

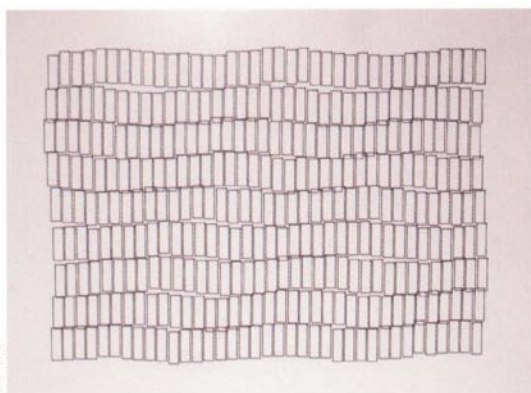


Art Élysées

Avenue des Champs-Élysées, Paris

Du 24 au 28 octobre 2013

À la croisée de diverses figures de la scène artistique actuelle – collectionneurs, artistes, amateurs, etc. –, *Art Élysées* rassemble une sélection d'exposants spécialisés en art moderne et contemporain. Y seront accrochées des œuvres représentatives des grands mouvements de l'histoire de l'art du XX^e siècle, à l'instar de l'abstraction géométrique, de l'art cinétique et de l'op'art, ainsi que de l'École de Paris. Des pièces signées Victor Vasarely, Eduardo Arroyo et Julio Le Parc figurent parmi les créations présentées lors de cette foire visant, en outre, à mettre en perspective nombre de productions d'artistes européens et non-européens.



Vera Molnar



Kate Mackey

Salon Réalités Nouvelles

Parc Floral, Paris

Du 22 au 29 septembre 2013

Manifestation historique dont l'abstraction est au cœur du projet, quel que soit le médium – peinture, dessin, sculpture, dessin, photographie, installations, etc. – le salon *Réalités Nouvelles* est organisé par des artistes afin d'opérer des interactions entre les créateurs, leurs œuvres, le public et les collectionneurs. Près de 400 artistes, français mais également chinois, serbes ou encore américains exposent l'une de leurs œuvres. Les visiteurs pourront ainsi découvrir les tableaux de Hanne Sie, Ralph Cuttillo ou encore Geneviève Pedeau-Said mais aussi les installations de Mira Brtko et Rémi Favier.

Salon d'automne

Avenue des Champs-Élysées, Paris

Du 31 octobre au 4 novembre 2013

Le Salon d'automne célèbre son 110^e anniversaire, et se distingue cette année encore par sa pluridisciplinarité. Des peintures, sculptures, livres, mais aussi de la danse et de la musique, offrent un riche panel de la création contemporaine, mettant en avant de nouveaux talents. En sus des hommages aux peintres Émile Sabouraud, Abdelkader Guermaz et Henry de Groux, on peut y trouver des nouveautés, comme les chapitres *Convergences* ou *Happy Art*, mettant en scène des univers imaginaires. Alors que les sections Picasso et cinéma introduisent le septième art, le manga fait son apparition pour la toute première fois, côtoyant le Printemps des poètes.



Cairre Hoyot



Parcours des mondes 2013

Salon international des arts premiers

Divers lieux dans le quartier de Saint-Germain-des-Près, Paris

Du 10 au 15 septembre 2013

À l'occasion de sa 12^e édition, ce parcours rassemble une soixantaine de galeries françaises et internationales ayant pour ambition d'offrir au public parisien de nombreuses expositions thématiques d'arts premiers de tous les continents, notamment océanien et africain. La manifestation présente également des travaux qui font dialoguer art contemporain et héritage culturel. Ce faisant, l'œuvre intitulée *Virgin*, portrait réalisé par Ingrid Baars visible chez Fine Art Studio, constitue un exemple idoine de la manière dont les artistes actuels s'emparent de ces traditions.

ПОЛИТИКА

Насловна Свет Политика Друштво Погледи Хроника Економија Култура Београд Спорт Регион Мозаик Све 

Понедељак,
06.05.2013. у 22:00

Милица Белић

Нова апстракција у Београду



Скулптура Томаса Лардера са салона Réalités Nouvelles у Пон де Клеу

У истом моменту кад се у њујоршком Музеју модерне уметности обележава сто година од појаве апстрактне уметности, у Београду ће апстракцији бити посвећене две изложбе: у Павиљону „Цвијета Зузорић“ од 8. до 25. маја гостује најпознатији париски салон апстрактне уметности „Réalités Nouvelles“, са избором од преко шездесет уметника, док ће у Галерији РТС-а од 15. до 29. маја бити представљена нова српска апстракција са избором од тридесет уметника.

Салон „Réalités Nouvelles“ (Нове реалности), један од најпознатијих париских салона, основан је 1946. године и од почетка је био специјализован за апстрактну уметност. Замишљен је да настави традицију и промовише идеје уметника као што су Делоне, Дезбург, Егелинг, Лисици, Кандински, Маљевич, Мондријан. Претеча салона била је група „Réalités Nouvelles“ (Аполинеров израз), основана са циљем да промовише уметност потпуно ослобођену директне визије природе, другим речима, апстрактну уметност. Настављајући ангажман две претходне групе, „Круг и квадрат“ из 1930. и „Апстракција-креација“, која је деловала између 1931. и 1936. године, група је прву

уметника, умео да међу излагаче уврсти и уметнике који данас представљају носиоце савременог ликовног израза као што су: Агам, Алберс, Алешински, Атлан, Бил, Дебре, Францис, Глеиз, Хартунг, Хербин, Линдстром, Матје, Мичел, Мореле, Пољаков, Ман Реј и други. Већ од половине педесетих година на салону почињу да излажу и уметници из Србије: Петар Омчикус, Бата Михаиловић, Коса Бокшан, Љубинка Јовановић, Радивоје Кнежевић Кнез, Момчило Миловановић итд.

Одражавајући актуелност и перманентност апстракције, салон „Réalités Nouvelles“ је, заправо, једина институција која већ скоро седам деценија посвећује своју активност промоцији различитих и сукцесивних струја у домену апстрактне уметности. Због своје истрајности и улоге у афирмацији различитих видова апстрактне уметности, салон „Réalités Nouvelles“ је освојио међународну репутацију и своје место у историји европске модерности. Салон сваке године окупља око 400 уметника из целог света у домену цртежа, графике, сликарства, вајарства и фотографије. У Београду ће, у сарадњи са Француским институтом у Србији, бити приказана дела 64 савремена уметника, редовних учесника салона. У оквиру изложбе ће се, такође, указати почаст вајару српског порекла Радивоју Кнежевићу Кнезу (1923–1992), дугогодишњем учеснику и члану комитета салона, готово непознатог нашој јавности.

Историју српске апстракције, као ни других авангардних покрета, није могуће посматрати независно од непосредних друштвених околности, борбе за националну независност и тек започетог процеса политичке, економске и културне еманципације. У време док су импресионистичке идеје из основа мењале разумевање сликарства, српском уметношћу су владале историјске теме, национални митови и традиционално схватање уметности. Иако у српској уметности двадесетог века могу да се препознају утицаји савремених струјања и констатују повремене авангардистички узлети (зенизитизам, дада, надреализам), све до почетка педесетих они ће бити обележени фигуративним схватањем уметности. Радикални раскид са класичним приступом уметности и тада владајућом соцреалистичком идеологијом представља свакако Лубардина изложба 1951. године и појава групе Једанаесторица. Ипак, наративни и асоцијативни елементи нису сасвим ишчезли ни код ове генерације уметника, код које је и енформел био само успутна станица у тражењу нове експресивности.

Тек актуелна генерација српских уметника прихвата без страха, комплекса и предрасуда апстракцију као универзални ликовни језик.

На 67. салону „Réalités Nouvelles“, крајем септембра 2013. у Паризу, Србија ће као почасни гост бити представљена са десет српских уметника изабраних на изложби „Нова српска апстракција“.

(Аутор је комесар изложби „Réalités Nouvelles“ и „Нова српска апстракција“)

Подели ову вест



Почетна /

ПОВЕЗАНЕ ТЕМЕ

изложбе



Изложба Београд у време
короне од сутра у ДОБ-у



Моја житна поља



Изложба о Роману Јакобсону



Монодрама према
Андрејевој приповеци



Рушење мита о мајчинству





ARTS PLASTIQUES Aux Moulins de Villancourt, au Pont-de-Claix Des Réalités Nouvelles... encore plus réussies que prévu !



Entouré de Sam Toscano (à gauche), premier adjoint (PS) au maire du Pont-de-Claix, en charge de la Culture, et de Roland Orépük, le plasticien martinérois à l'origine de la manifestation, Olivier Di Pizio, président national des Réalités Nouvelles, a ouvert ce deuxième "hors les murs" où une cinquantaine d'artistes dresse l'état des lieux de l'abstraction. Photos DL/Ph.G.

Après leur 66^e édition au Parc floral de Paris, au printemps dernier, les *Réalités Nouvelles*, qui s'emploient à présenter l'actualité de l'abstraction, signent depuis hier leur deuxième "hors les murs" ... aux Moulins de Villancourt !

Car, après Troyes, Le Pont-de-Claix a décidé d'accueillir une sélection des artistes représentés en avril à Vincennes, mais, cerise sur le gâteau, la plupart du temps avec une autre œuvre.

Il ne s'agit donc pas, dans l'esprit du président Olivier Di Pizio comme dans celui du plasticien martinérois Roland Orépük, membre du Comité national, d'une

manifestation au rabais.

Bien au contraire ! Si les *Réalités* renaissent de leurs cendres en 1947 avec Herbin, Del Marle, Arp, Gleizes, Gorin et (entre autres...) Sonia Delaunay – artistes tous présents dans les collections du Musée de Grenoble –, elles semblent en effet connaître depuis quelque temps un regain d'intérêt comme d'énergie.

Et tout le mérite en revient à ce collectif d'artistes, constitués en association loi de 1901, qui aura su s'ouvrir à toutes les tendances de l'abstraction.

Comme à l'ensemble des disciplines, la sculpture faisant ici jeu égal avec la peinture, la photographie et les œuvres sur papier

complétant habilement cette sélection...

10 % du Salon parisien

« Ce sont 10 % des *Réalités Nouvelles* qui se retrouvent là ! », se félicitait hier matin, juste avant le vernissage, Roland Orépük, qui avait en l'occurrence retrouvé son confrère Mad, de feu le groupe *Radical*, pour faire équipe.

Car les *Réalités* fonctionnent ainsi, par capillarité et réseaux, au meilleur sens du terme.

Entendez par là que la bande de copains s'active bien au-delà des querelles de chapelles, aujourd'hui

bannies.

Ici, les "lyriques" ont dépassé (en nombre...) les "concrets", ce qui n'était pas le cas à l'origine.

Paradoxalement, les genres se répondent à l'instar des œuvres, Sandrine Mathieu et Joël Besse livrant ici des travaux particulièrement intéressants !

En attendant le "hors les murs" de Belgrade, sur lequel travaille déjà Milija Belic, exposé au Pont-de-Claix...

Philippe GONNET

POUR EN SAVOIR PLUS

Exposition visible jusqu'au 13 octobre prochain, du lundi au samedi, de 15 à 19 heures. Entrée libre. Tél. 04 76 29 80 59.



VOS LOISIRS

ARTS PLASTIQUES Un an après le premier Festival international d'art non-objectif

Le Pont-de-Claix accueille le deuxième "hors les murs" des Réalités Nouvelles

Un an et demi après son premier Festival international d'art non-objectif, dû au plasticien martinérois Roland Orépük, Le Pont-de-Claix récidive en accueillant, du 22 septembre au 13 octobre aux Moulins de Villancourt, le deuxième "hors les murs" du Salon (parisien...) des Réalités Nouvelles, fondé en 1939, qui se propose de montrer, chaque année depuis 1948, l'actualité de la création abstraite.

Une cinquantaine d'œuvres et d'artistes à partir de samedi

En l'occurrence, cette exposition proposera une œuvre d'une cinquantaine d'artistes – sur les quelque 400 qui avaient investi au printemps le Parc floral de Paris – dont certains seront présents dans la mesure où « la rencontre avec le public constitue aussi un parti pris des Réalités Nouvelles », confie Olivier Di Pizio, son président.

« La plupart devraient montrer un travail différent de celui exposé en avril », s'empresse de souligner l'artiste, qui compte bien développer cette politique de "hors les murs" en « lui donnant du sens ».

C'est ainsi que Belgrade devrait succéder au Pont-de-Claix, la Chine et l'Université de Pékin se révélant ensuite susceptibles de prendre le relais de la Serbie...

Dans son bureau de l'Hôtel de Ville, Sam Toscano, le premier adjoint (PS) au maire, Christophe Ferrari (PS), en charge de la Culture, se plaît à argumenter : « En ce qui con-



Les "Réalités Nouvelles", qu'accueillaient ce printemps le Parc floral de Paris pour leur 65^e édition (ci-dessus), ont décidé de développer une ambitieuse politique de "hors les murs" qui, après Troyes, les conduiront ce samedi aux Moulins de Villancourt du Pont-de-Claix. Avant Belgrade, puis Pékin... Photo DR

cerne le Festival d'art non-objectif, on a décidé d'opter pour la formule de la biennale, histoire de laisser à Roland (Orépük) le temps de recenser les nouveaux artistes, de façon à ce qu'on ait le plus grand renouvellement possible. »

Du coup, ledit Roland Orépük siégeant au Comité des Réalités, « nous a mis en contact avec le président Di Pizio et nous sommes tombés d'accord pour accueillir un "hors les murs" du Salon », développe l'édile.

Qui se félicite, le Festival d'art non-objectif glissant de surcroît de février à septembre, « de pouvoir continuer à exposer ces artistes internationaux tous les ans au Pont-de-Claix ».

Et d'insister : « C'est bien pour nos populations comme pour l'agglomération grenobloise ! » D'autant que « cela contribue à positionner Le Pont-de-Claix dans les arts plastiques ».

En d'autres termes, « c'est cette discipline qui nous tient à cœur, Christophe Ferrari et

moi, et nous entendons bien que Le Pont-de-Claix soit estampillé "ville d'arts plastiques" dans la région... », concédait encore l' élu avant de rejoindre Roland Orépük à Hambourg où ce dernier expose.

Les sculpteurs devraient cette fois faire jeu (presque...) égal avec les peintres, les photographes venant compléter cette proposition qui sera bien évidemment accessible aux écoles qui le souhaitent.

« Là aussi, on a constaté une

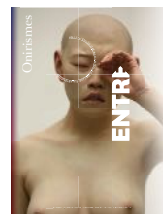
assez bonne appropriation », résume pudiquement le premier adjoint.

Qui réfléchit déjà à d'autres développements, en collaboration avec Sainte-Marie-d'Alloix et des artistes d'Allevard...

Philippe GONNET

POUR EN SAVOIR PLUS

Du 22 septembre au 13 octobre, aux Moulins de Villancourt, au Pont-de-Claix, de 15 à 19 heures, du lundi au samedi. Entrée libre. Tél. 04 76 29 80 59. Site Web : www.realitesnouvelles.org



Sandrine Mathieu

PRIX

*Prix ENTRE
du Salon des réalités nouvelles 2012*

Planant. Un nuage vague aux ondulations légères capte la lumière, la fait scintiller par hachures délicates. Sur châssis, un tissu blanc piqué de milliers d'aiguilles. L'œuvre d'une fourmi. « La question du temps de la réalisation est celle qui revient le plus. Mais le temps ne compte pas. Ce temps-là se déroule hors du temps, dans le rapport particulier avec l'œuvre. » Entre 20 000 et 30 000 aiguilles furent piquées. Un travail de longue haleine, « de plusieurs mois », finit-elle par lâcher. Le geste qui fait l'œuvre. « Dans la répétition du même, il s'agit d'une réhabilitation de l'inutile. » Avec le recul, elle s'aperçoit que la phrase empruntée à une chanson d'Arthur H, « *Quelque chose dans le vent me dit qu'il est temps* », symbolise son cheminement artistique. Une intuition, celle de quitter la peinture, son travail « officiel », pour se consacrer au piquetage. Pour cette native de l'Aube, ancienne capitale de la bonneterie où la famille entière évolua dans le textile, les aiguilles ont toujours été là. Jadis des clous jaillissaient de ses toiles vers le spectateur. Au salon, c'est la première fois qu'elle présente autre chose que de la peinture. Les visiteurs s'arrêtent, discutent, s'interrogent. Les galeristes la repèrent. Une exposition est en préparation. Une intuition donc, tombée, ou plutôt, envolée au bon moment.

AS



Le Salon Réalités Nouvelles : *Monument ou moteur ?*



Fondée en 1946, cette association parisienne connut un succès immédiat : deux ans plus tard, un manifeste paraissait et une centaine d'artistes exposait lors du salon annuel. Parmi eux, Arp, Atlan, Bryen, Sonia Delaunay, Gleizes, Moholy-Nagy, Pevsner... Depuis un demi-siècle, ce rendez-vous demeure le fief de l'abstraction.

Interrogé quant à l'utilité, en 2012, d'un salon réservé aux abstraits, Olivier Di Pizio, son actuel Président, répond que « le mot abstraction ne résume plus rien dans le panorama actuel. L'abstrait pense en effet qu'il traite lui aussi de la question du réel, comme le figuratif. Nous sommes libres de tout essayer ; et un peu prisonniers de notre histoire. Nous assumons la contradiction. Nos critères pour choisir les artistes sont tellement larges qu'ils induisent des engueulades parmi la trentaine de personnes du comité. Certains travaux flirtent avec le paysage ou avec l'écriture et cela fait débat. Nous cherchons soit un langage apparenté à l'histoire de l'abstraction – un style qui ne soit pas issu de l'ennui mais de l'ascèse - soit un langage singulier qui surgit. Ce qui compte pour nous, c'est la cohérence, la sincérité, la durée du travail. La nouveauté est rare, c'est vrai. D'autant plus que la jeune génération semble plus attirée par la figuration.

Réalités Nouvelles aujourd'hui, ce sont d'abord 350 singularités, qui s'entrechoquent et qui échangent. Et pour bon nombre d'entre elles, invisibles dans les galeries, c'est un endroit d'existence. »

www.realitesnouvelles.org

Chaque année, Artension remet un prix à un artiste du Salon Réalités Nouvelles.
En 2012 ce prix a été donné à la graveuse Sophie Villoutreix-Brajeux (notre photo).

lacritique.org

NEWSLETTER OK

RECHERCHER OK

ÉCARTS
NÉCESSITÉS
PRÉCIPITÉS
PRÉTEXTES
TACTIQUES
LACUNES

LA DIMENSION CRITIQUE DU RÉSEAU

QUI SOMMES NOUS ? | LES AUTEURS | LES PARTENAIRES

Accueil du site > Écarts > Perspectives > Pratap MOREY, le blason d'un corps générique

Pratap MOREY, le blason d'un corps générique

Le prix de lacritique.org au Salon Réalités Nouvelles

■ mardi 24 avril 2012, par Christian GATTINONI



Pratap Morey 1
renouvellent peu.

Le double espace de l'œuvre réalisée selon des pratiques mixtes par Pratap Morey, jeune artiste indien diplômé de l'Université de Mumbai où il vit et travaille, a attiré notre attention par sa singularité au cœur du Salon des Réalités Nouvelles 2012, où les pratiques picturales se

Cette dualité apparaît comme celle d'un livre potentiel, y compris dans le jeu de la basse taille du bombé de la bonne page, à main droite. Le mouvement du feuilletage se trouve réactif dans cette alternance qui s'impose de la gauche vers la droite. Mais cette parodie de lecture est contredite par un autre couplage plus complexe, parce que plus impliqué dans un work in progress. A main gauche se donne une forme matricielle dont le vis à vis pourrait être quelque interprétation technique, en tant que tirage. Le jeu de l'épreuve, proche de la photographie ou plutôt de la gravure se complique du système d'entailles qui tranchent autant l'espace au blanc dominant que l'autre et ses pulsations colorées.

Ces coupes fines évoquent moins les tranchées franches des concetto spaciale de Lucio Fontana que les encoches pratiques de quelque livre-objet pour enfants attendant de se déplier en pop up. Le volume dans cette œuvre reste toujours comme une promesse non tenable. Elle fonctionne selon l'esthétique et les protocoles des jeux de logiques à partir d'images digitales qu'elle organise en « proportions inverses ».

A tant nous attacher à la subtile composition formelle de l'œuvre nous en oublierions qu'un regard plus analytique ne peut s'empêcher de discerner dans les motifs hauts en couleurs d'étranges figures corporelles. Notre regard qui sent besoin d'approche plus intime, attiré vers ces formes parcellaires, rencontre alors pieds et mains démultipliés en miroir. Dans son atelier l'artiste a installé autant de miroirs que dans un studio de danse, mais ne s'y reflètent que les focus qu'il produit à partir de très petites occurrences intimes.

De ce fait la double appartenance à la forme d'écriture que ce livre suppose, et l'allégeance à ces corps morcelés devenus motifs nous entraîne vers une sorte de graffitis, d'inscription scripturale des corps parés que la poésie amoureuse connaît en tant que le récitatif litanique du blason.

Dans sa légende technique l'auteur insiste sur la constitution lithographique de l'œuvre qui gère une archive individuelle. Dès lors notre blason ne peut se comprendre que comme égrenant les morceaux d'un corps générique, la carte adn graffitée d'une espèce menacée, celle de l'humaine condition.

haut de page

CLIQUEZ >> ZOOOMEZ



VOIR AUSSI ...

DE LA DESTRUCTION

Bombardements, Incendies, Séismes. Entre 2010 et 2012, Myriam Bucquoit a élaboré un programme de (...)

TAKESADA MATSUTANI, L'ARTISTE DE L'OUTREGRIS

Depuis longtemps, et surtout depuis les débuts du XXe siècle les artistes plasticiens s'ingénient (...)

LES PEINTURES DE JEAN-LUC GUÉRIN, ENTRE APPARITION ET DISPARITION.

Les peintures de Jean-Luc Guérin se présentent comme de fragiles affirmations. Le déclaratif du (...)

HERVÉ FISCHER : « ART ! AVEZ-VOUS QUELQUE CHOSE À DÉCLARER ? »

Hervé Fischer expose à la Galerie parisienne ses œuvres des années 70 jusqu'au 22 avril 2012. (...)

PLUS DE CROISSANCE : UN CAPITALISME IDÉAL

L'exposition de printemps du Centre d'Art Contemporain de la Ferme du Buisson s'offre un titre en (...)

LES SUJETS DE L'ABSTRACTION, LES QUESTIONS RESTENT.

Après un premier accrochage au musée Rath à Genève, l'exposition de - 101 chefs-d'œuvre de la (...)

PARTENARIAT

Cliquez visitez.



Le Journal du Dimanche



IV | PARIS | QUE FAIRE AUJOURD'HUI

1 ART ABSTRAIT
Parc floral (12^e), M^o Château-de-Vincennes.
 Quatre cents artistes abstraits dans tous les domaines (peinture, sculpture, photo, etc.) exposent chacun une œuvre au salon Réalités nouvelles. Carte blanche au collectif new-yorkais American Abstract Artists.
De 11 h à 19 h 30. Gratuit.
Rens. : www.realitesnouvelles.org

2 ANTIQUITÉS
Parc Monceau (8^e), M^o Monceau.
 Le long des grilles du parc, antiquaires et marchands d'art présentent œuvres classiques et contemporaines, mobilier ancien et design, accessoires... Petite restauration et expertise sur place.
De 11 h à 20 h. Gratuit.
Rens. : www.mairie8.paris.fr

3 RÉCITAL CLASSIQUE
Le 104 (19^e), M^o Riquet.
 Deux concerts clôturent un week-end thématique sur la musique sacrée. À 16 h, récital de piano de jeunes solistes. À 18 h, l'ensemble Elyma interprète des « musiques pour la Vierge » de pays latins.
À 16 h et 18 h. Tarifs : 5,80 €, 3,80 € (réduit).
Rens. : www.104.fr

4 SE DÉPLACER ÉCOLO
Parvis de la mairie du 3^e, M^o Temple.
 Sensibilisation aux dégâts de la voiture en ville et tests de transports plus écologiques comme les vélos, scooters, trottinettes ou skateboards électriques. Présentation de la Tesla Roadster, voiture atterrissant 200 km/h.
De 10 h à 19 h. Gratuit.
Rens. : www.deplacementsverts.com

5 CULTURE JAPONAISE
Jardin d'Acclimatation (16^e), M^o Sablons.
 C'est le début de quatre semaines d'animations sur le Japon. Spectacles de musiques et de danses modernes et anciennes. Parades *cosplay* (en costume de personnage de manga) et traditionnelles, démonstrations d'arts martiaux, exposition photo et animations autour du thé.
De 10 h à 19 h. Tarifs : 2,90 €, 1,45 € (réduit).
Rens. : www.jardindacclimatation.fr

6 MONUMENTS ET ŒUFS DE PÂQUES

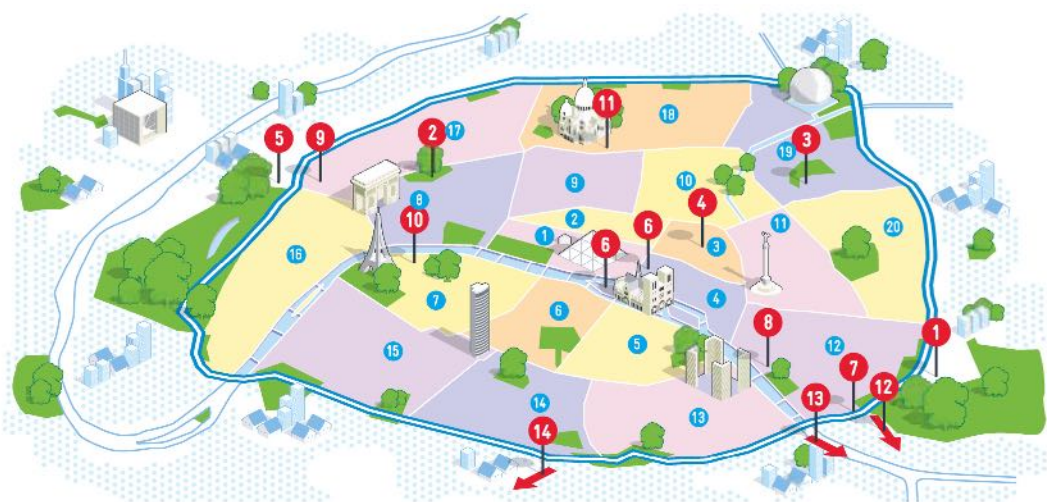
Opération Œufs, Énigmes et Chocolats pour les 5-12 ans : découverte de Notre-Dame et de la Conciergerie à travers des jeux de piste avec des œufs en chocolat en guise de récompenses. Cinq autres sites franciliens participent, dont la basilique de Saint-Denis, le château de Rambouillet ou la Villa Savoye, à Poissy.

Tours de Notre-Dame (4^e) et Conciergerie (1^{er}), M^o Cité. À partir de 10 h. Tarifs : 8,50 €, 5,50 € (réduit) Rens. : www.monuments-nationaux.fr

7 FOIRE DU TRÔNE

Plus de 300 attractions pour toute la famille à retrouver à la 1.055^e Foire du Trône. Manèges à sensations fortes, jeux pour enfants et les traditionnels stands de barbes à papa ! Vente de passe offrant des tours de manège et des réductions à 29,90 €.

Pelouse de Reuilly (12^e), M^o Porte-Dorée. De 12 h à 1 h. Tarif selon attraction. Rens. : www.foiredutrone.com



8 CLUBBING

Ce dimanche, David Guetta transforme Bercy en boîte de nuit géante ! DJ set, jeux de lumières et animations. Il s'agit de l'ultime date de sa tournée française, neuf mois après la sortie de son dernier opus, *Nothing but the Beat*.

Palais omnisports de Paris-Bercy (12^e), M^o Bercy. À 21 h 30. Tarifs : de 38 à 89 €. Rens. : www.bercy.fr

9 CHŒURS DE L'ARMÉE ROUGE
Palais des Congrès (17^e), M^o Porte-Maillot.

10 DIALOGUE ENTRE UNE TOQUE ET UNE ANTHROPOLOGUE
Musée du Quai Branly

11 PATCHWORK À LA GOUTTE-D'OR
Centre musical Barbara (18^e), M^o Barbès-



Olivier Di Pizio ENTRETIEN
AVEC NOUN ZITOUN

Vénéritable salon

LE SALON RÉALITÉS NOUVELLES EST LE LIEU D'EXPOSITION
DE L'ART ABSTRAIT CONTEMPORAIN
"SOUS TOUTES SES FORMES ET DANS TOUS SES COURANTS"
QUI A RÉUNI L'AN DERNIER 11 500 VISITEURS.
ENTIÈREMENT ORGANISÉ PAR DES ARTISTES,
IL PERMET À 400 PEINTRES, SCULPTEURS, PHOTOGRAPHES,
DESSINATEURS ET GRAVEURS, D'Y PRÉSENTER CHACUN UNE ŒUVRE.
ARTISTE ET ENSEIGNANT, OLIVIER DI PIZIO EST LE PRÉSIDENT DE CETTE 66^E ÉDITION.



Vue du Salon Réalités Nouvelles,
au premier plan une sculpture d'Olivier Gleyze. 2011.

Quelle est selon vous
la définition d'un salon d'artistes
au XXI^e siècle ?

Je sais surtout tout ce que ça
n'est pas, ou plus. Le salon n'est pas ce qui
offre à un étudiant un tremplin pour le

marché, ou alors de manière vraiment
anecdote car les acteurs du marché de
l'art savent très bien se balader tout seuls
dans les écoles. Le salon où l'on découvre
des artistes géniaux est une image
d'Epinal, ce n'est plus une instance de

légitimisation académique, encore moins
d'avant-garde. Il ne s'agit pas non plus
d'un musée, qui pérenniserait une forme,
ni d'une grande galerie aux mains d'un
super commissaire. Qu'il y soit question
d'abstraction ou pas, le salon se doit d'être
hétérogène. A l'image de l'époque où il se
tient, c'est une forme en mouvement.

Vous dites que le salon
est un lieu unique
en son genre...

Parce qu'il n'existe pas d'endroit
semblable pour être vu et voir son travail
confronté à d'autres. Aux Réalités
Nouvelles, il n'est pas question de révolu-
tionner la question de l'abstraction mais
d'inviter des artistes à venir montrer leur
travail à d'autres, ainsi qu'à leurs propres
et futurs collectionneurs, de façon
modeste. C'est un espace de réflexion
nécessaire dans tout processus de création
et un rendez-vous attendu par le public.

Pourquoi renouveler cette année
encore l'invitation faite
aux jeunes artistes
des écoles d'art ?

Les jeunes artistes produisent
des formes souvent issues d'expériences et
d'éléments déjà travaillés dans l'histoire.
L'intérêt d'un salon comme Réalités
Nouvelles est qu'on y trouve à la fois des
gens qui créent dans une expérience
intime et personnelle, et d'autres, on le
sait bien, qui reproduisent des formes déjà
tellement usées par l'histoire qu'ils devien-
nent eux-mêmes porteurs d'histoire. Je
constate que les jeunes artistes qui sont à
la fois l'un et l'autre, ont besoin de sortir
du studio de leurs écoles et d'être confron-
tés à cela. C'est, me semble-t-il, le rôle
d'un salon. ■

**Salon Réalités
Nouvelles**
» 8/04 / 15/04 «
Parc Floral
Paris
www.salonrealitesnouvelles.org

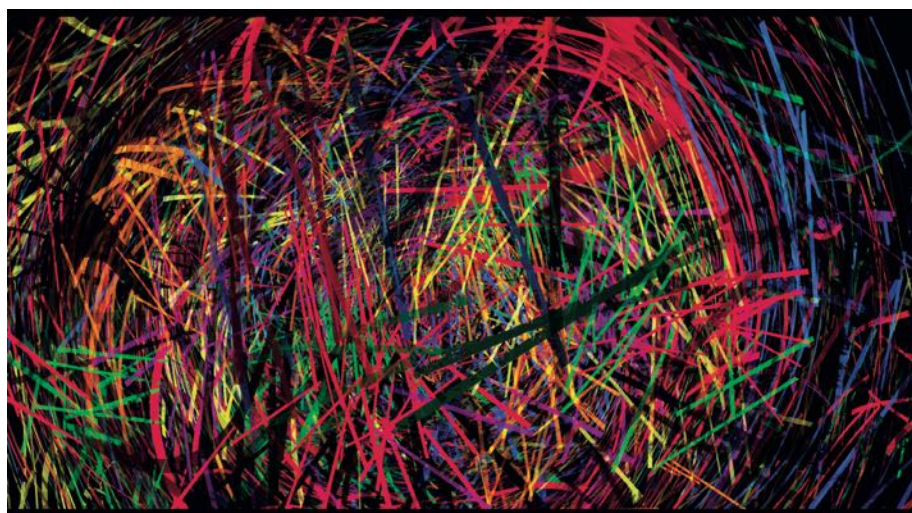


114 arearevue(s) n°25

ENTRETIEN
David Apikian AVEC ANNIETHI

Filaire symbolique et abstrait

PRIMÉ PAR AREAREVUE(S)
 LORS DU 64^e SALON RÉALITÉS NOUVELLES,
 DAVID APIKIAN RENOUVELLE LES FORMES D'UNE ABSTRACTION
 QUI PUISE SON ESPRIT PLUTÔT QUE SES FORMES
 DANS LES LECTURES DE KANDINSKY.



David Apikian – Lignes de force II – Acrylique et huile sur toile, 50 x 100 cm. 2009.

Parlez-nous de votre
 parcours...

J'ai commencé par étudier la peinture à Erevan, puis après avoir travaillé dans le dessin animé, j'ai quitté l'Arménie pour l'Estonie où j'ai fait mes études d'architecture. Mes premières influences picturales furent celles des impressionnistes français, mais très vite j'ai perçu les limites de la figuration. C'est alors que j'ai découvert les théories plastiques de Vassily Kandinsky à travers la lecture du *Spirituel dans l'art* qui m'a fortement impressionné.

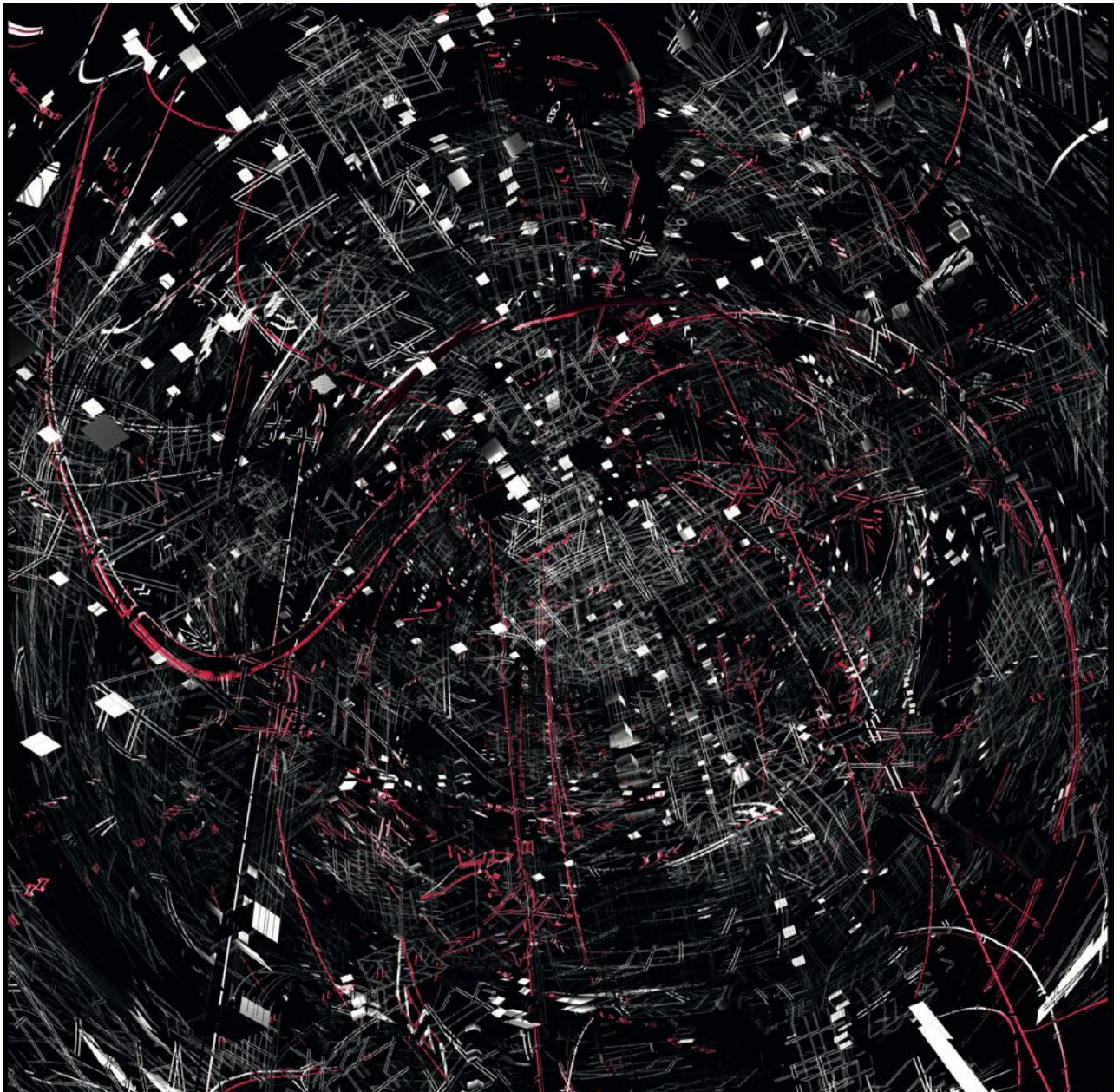
Peut-on en déduire
 que peinture et architecture
 formeraient comme une espèce
 de continuum ?

Peinture et dessin étaient des fondamentaux dans l'enseignement de l'architecture en URSS et cela correspond à une réalité ancienne : de Vasari à Piranèse, de Vesnine à Le Corbusier les architectes ont toujours pratiqué la peinture et le dessin car ce sont des outils de l'architecture.

Vous vous définissez comme
 peintre "abstrait symbolique",
 comment construisez-vous
 cette catégorie picturale ?

Ma formation m'a introduit à différentes abstractions : celle des avant-gardes russes : le suprématisme de Malevitch, le constructivisme de Tatline, aussi le néoplasticisme de Piet Mondrian et de Theo van Doesburg et les expériences des cinéastes des années 60.

Toutes ces inspirations venaient s'ajouter à mes expérimentations personnelles sur la représentation du mouvement. Néanmoins, derrière mes tableaux il y a toujours des schémas, j'établis une grille puis sur celle-ci je construis une représentation symbolique, une structure mathématique très précise qui repose sur un équilibre invisible. C'est comme les mobiles de Calder. Tiges et ficelles révèlent l'équilibre qui, lui, symbolise "un tout".



David Apikian – City 7 BWR – Technique mixte sur toile, 80 x 80 cm. 2008.

Un tout qui, à l'instar de Kandinsky, comporte une dimension spirituelle et mystique ?

Platon hiérarchise les arts avec au sommet les mathématiques, mon attitude néo-platonicienne, le monde qu'elle suppose est sous tendu par un ordre "supérieur" dont les mathématiques rendent effectivement compte.

La représentation filaire des objets, que permettent certains programmes informatiques en un sens, métaphorise mais aussi représente cet ordre supérieur de notre monde physique dont les mathématiques sont à mon avis le grand ordonnateur.

L'abstraction s'ancre-t-elle toujours dans l'expérience du monde physique?

Récemment j'ai découvert d'incroyables dessins à facettes de Paolo Uccello qui représentent un calice en filaire – comme le permettent certains programmes informatiques – et c'était au XV^e siècle ! Quelle modernité et quelle intuition ! Il a aussi représenté en filaire un tore qui révèle cette même intuition géométrique. Dans une animation numérique expérimentale, j'ai moi-même représenté comme un tore l'univers où cheminent les âmes-lumières.

Ces mêmes "chemins filaires" se

retrouvent dans toutes les traditions sur les mandalas, sur les tapis d'Orient ou sur les rosaces des cathédrales, tout cela est universel, camouflé sous des formes superficielles figuratives, mais il y a derrière une trace mathématique très rigoureuse. Tout est dessiné sur une grille.

Mais l'essentiel de ce qui fait vibrer une œuvre c'est l'énergie vitale qui la sous-tend, elle doit toucher les gens et les émouvoir. Sinon la géométrie pure ne veut rien dire. ■



■ Par Iléana Cornea

Sylvie Tual



Un tachisme fluide

Une nouvelle génération de peintres est née.
Elle se réclame de la Nature.

Couleurs jus de fruit, énergie folle, univers fluidique.
L'authenticité du propos surgit directement du ventre.
Sylvie Tual, lauréate du Prix Artension lors du dernier
Salon Réalités Nouvelles à Paris, comme Marine Joatton
(voir Artension n°104), appartient à ce nouveau courant.

Dans les années cinquante, on découvrait les tachistes, artistes dits *informels* : Sam Francis, Riopelle, Bryen, Soulages... Sylvie Tual rajeunit aujourd'hui le genre, le monumentalise, le féminise : *L'eau c'est la vie c'est mon médium principal. Je pointe la surface blanche de la toile avec le pinceau enduit de couleur. Cette eau qui est pleine de vie s'y verse comme une rivière qui coule de moi. Le papier boit la mixture. Comme dans le test de Rorschach, l'image apparaît.*

Le langage des analogies circule dans les écrits des médecins et des philosophes depuis l'Antiquité. Entre le macrocosme et le microcosme, l'image du monde et l'empreinte de soi se réfléchit et s'imprime. Léonard de Vinci conseille aux artistes de s'y pencher : *Si tu regardes des murs souillés de beaucoup de taches, ou fais de pierres multicolores, avec l'idée d'imaginer quelque scène, tu y trouveras l'analogie des paysages au décor de montagnes, rivières, rochers, arbres, plaines, larges vallées et collines de toutes sortes. Tu pourras y voir aussi des batailles et des figures aux gestes vifs et d'étranges visages et costumes et une infinité de choses, que tu pourras ramener à une forme nette et compléter.*

Sur ce même principe, les décalcomanies du surréaliste Marx Ernst ont donné des formes étonnantes. En prise directe avec les effets révélateurs de la tâche, l'écrivain et dessinateur Henry Michaux présentait lui aussi quelque chose : *un fantôme intérieur qu'il faudrait pouvoir peindre et non le nez, les yeux, les cheveux, qui se trouvent à l'extérieur...*

BIO

1961 : Naissance à Épernay (51). Puis, enseigne et voyage en Europe, en Afrique et aux Etats-Unis.

1993 - 1996 : Installation à Paris et dessin aux ateliers des beaux-arts de la place des Vosges.

1995 - 1998 : Peinture aux ateliers des beaux-arts de La Glacière (Paris).

1997 : Cesse définitivement de créer et réaliser des costumes pour le théâtre et peint à plein temps.

1998 : Première participation au salon Réalités Nouvelles. Elle y recevra les prix Marin (2000), AREA revue (2009) et Artension (2011).

2000 : Première exposition personnelle, Galerie de l'Atelier (Paris).

2002 : Début de la collaboration avec la Galerie Courant d'Art (Paris).

■ Atelier :
www.sylvietual.com

Cote : 200 à 6 800 €

PORTRAIT



Neptune - 2011 - Acrylique sur toile - 150 x 150 cm

De la Nature, elle a beaucoup appris

Tual vibre avec les courants telluriques, travaille comme le vent qui pousse les nuages, comme la pluie qui ronge le rocher. Comme dans les arts martiaux qu'elle pratique, avant de peindre elle se met en condition. Elle doit sentir l'élan vital dans son ventre, la sève limoneuse inondant sa mémoire dynamique. Ses tâches, en acrylique aquarellée, semblables à des lichens et des mousses, développent des personnages, sanctuaires, animaux, et tout ce que vous voulez. L'artiste intervient ensuite en toute conscience, corrige, encercle l'ima-

ge, lui donnant un sens. *Parfois je ne fais que tirer un fil téléphérique. À la Vendangeuse, j'ai ajouté des lèvres rouges et des chaussures à talons. À De nuit, j'ai ajouté un gant et un tuyau d'arrosage au nuage.* L'œuvre apparaît transfigurée en vignette de bande dessinée, follement surréaliste. *Je me fais plaisir* dit l'artiste.

Son intention est de s'exprimer clairement, pour que tout le monde puisse la comprendre. Son attitude face à la peinture ne diffère en rien de celle qu'elle a adoptée

envers sa propre vie. Elle a grandi dans la campagne belliloise. Les pieds dans la gadoue, de la Nature elle a beaucoup appris. *Si jamais il m'arrivait de ne plus rien avoir, de ne plus rien désirer, je me dis que je pourrais exister comme un arbre, enracinée dans la terre, à ciel ouvert.*

Cette œuvre est douce et fraîche, juteuse comme un fruit mûr, fluide comme une calligraphie chinoise. Il y a de l'air, il y a du poison, il y a des moments mystiques, de la sensualité, de la poésie. Il y a de tout.

CLIQUEZ >> ZOOOMEZ



VOIR AUSSI ...

GEORGES NOËL, UNE GRANDE GRIFFE DE PEINTRE.

La galerie Dutko a organisé dans son vaste espace de l'île Saint-Louis une exposition de Georges (...)

DOMINIQUE COUSSEAU, L'ESPACE BOCAGER

Quelques hectares du bocage vendéen, une ancienne ferme d'élevage laitier qui, en son temps a (...)

DES FANTÔMES ET DES FANTASMES

Philippe Baudouin, curateur de cette exposition initiée à l'occasion du festival (...)

TRAVERSÉES FOCUS SUR LE TRAVAIL DE DASHA ILINA

La question du rôle de l'artiste a toujours été centrale dans l'histoire de l'art. Quelle est la (...)

PHOTOGRAPHER-TRANSMETTRE. DE L'INTIME AU POLITIQUE

Entre le témoignage du père, matricule 62426, sur la libération du camp de Mauthausen et le (...)

TRAVERSÉES FOCUS SUR LE TRAVAIL DE NICOLAS GAGNAIRE

Nicolas Gagnaire est peintre et cette nécessité fait face, frontalement, à la difficulté d'être au (...)

LESLIE SEARLES, ARTISTE PHOTOGRAPHE PÉRUVIENNE ENGAGÉE.

Dans sa série « Qui a mis le feu ? » elle nous livre des images saisissantes prises au fil de ses (...)

TRAVERSÉES FOCUS SUR LE TRAVAIL D'ALIX SULMONT

L'univers d'Alix Sulmont est peuplé de personnages, d'animaux et de chimères fantastiques. À partir (...)

QUELLE CULTURE PHOTOGRAPHIQUE SANS THÉORIE NI CRITIQUE ?

Les éditions Eyrolles sont plutôt connues pour leurs ouvrages techniques. En proposant à Samuel (...)

« DANS TON TUBE » UNE FICTION CRITIQUE DE YOUTUBE PAR FLORENCE ANDOKA

Le nouveau livre de Florence Andoka combine

Nathalie LAEMLÉ, une géologie des écritures vibratiles

Nathalie LAEMLÉ prix de lacritique.org au Salon Réalités Nouvelles

■ mardi 26 avril 2011, par Christian GATTINONI



Danse

distances ici sont organiques et mues par l'énergie vitale.

Voir en ligne : www.laemle-art.fr

La cartographie que Nathalie Laemlé sculpte en taille douce comporte aussi ses zones de basse intensité qui ne sont pas si éloignées des dessins de souffle de Léonard de Vinci et des champs bien plus profondément labourés qui renvoient à ses influences. De ses études aux Beaux Arts de Paris elle ne retient que son travail au long cours dans l'atelier de Giuseppe Penone et une rencontre plus spécifique d'un workshop avec Daniel Dobbels. Du premier on peut soupçonner la complicité méditerranéenne avec son étudiante aujourd'hui réinstallée à l'Isle sur la Sorgue, berceau de sa famille. On peut revoir aussi dans les sculptures empreintes opérées par le maître de l'arte povera sur des éléments de la nature un modèle que Nathalie applique à cette sorte de gravure sans report ni interaction acide.

Cette technique pratiquée aussi dans l'atelier parisien du taille-doucier René Tazé elle en a fait une sorte d'étalon, chaque œuvre de notre jeune artiste apparaît comme la matrice non tirée d'une gravure que seul le regard du spectateur imagine ou finalise. Du chorégraphe et critique d'art qu'est Daniel Dobbels elle a entendu son attente que chacun revendique son propre geste dans toutes ses conséquences éthiques et esthétiques. C'est ce qu'elle expérimente dans son corps à corps avec ses œuvres de plus grand format. Elle semble s'y souvenir de l'exigence du danseur soucieux de la sauvegarde et de la transmission de quelques gestes essentiels.

A cet engagement physique global semble s'opposer la nature particulière de son action au niveau macroscopique. Sa finesse, son caractère de précision en sont frappants et ce n'est pas un hasard si cette maîtrise lui est autorisée par les outils rares de l'optique ou de la microchirurgie. De ce fait ces œuvres nécessitent de leur regardeur une véritable accommodation en plusieurs temps. La première vision de loin suggère une figure arrêtée dans son développement dynamique. Les questions sur sa nature et sa facture encouragent une vision frontale de plus grande proximité. Pour retrouver finalement la direction de pénétration du support dans la surface tendre, un regard en biais dans l'oblique de la taille rejoint le geste de l'artiste. Un léger recul, dans l'axe, permet l'appréhension globale qui devient, de fait, critique par la compréhension intuitive du protocole de travail.

Cette complexité traduit le goût de Nathalie Laemlé transmise par un grand père médecin pour les écritures anciennes. Dans une précédente série justement titré « Palimpsestes » faite de toile de lin et de papier asiatique elle trace des signes improbables avec des encres qui se modifient par l'action de différentes cires. Le long format comme d'un parchemin déroulé permet ici aussi l'ampleur de tout un juste geste soutenu par le corps entier. Et le déchiffrement plus intime apparaît ici encore comme une nécessité. L'érosion du support joue en concurrence avec une mémoire partagée dans l'universalité d'un geste dansé, celui de l'artiste anticipant le pas de deux du spectateur devant ces œuvres vibrantes.

haut de page

++INFO++

Ce texte a été rédigé dans le cadre du partenariat que lacritique.org entretient depuis trois ans avec le Salon Réalités Nouvelles, Nathalie Laemlé a obtenu le prix lacritique.org.

PARTENARIAT

Cliquez visitez



><https://www.ernahecey.com/exhibitions/forthcoming/>

www.galerievu.com

NOW ! | ART | PHOTO | VIDÉO | DESIGN | DANSE | LIVRES | INTERVIEWS | LIEUX | CF

Aujourd'hui

Expositions

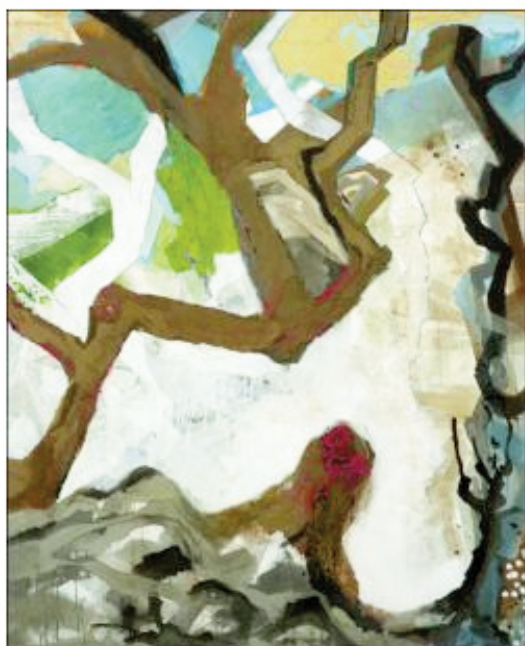
Événements

Spectacles

RECHERCHER

art... photo... design... danse... livres... parisA

ART | EDITORIAL



Etre contemporain ou ne pas être?

14 avril 2011

Numéro 352

A l'entrée du Parc floral de Paris, le nom du salon Réalités nouvelles est curieusement accompagné de la mention «Art contemporain». Or, ce salon créé en 1946 n'est pas contemporain, mais historique. Cette mention qui lui est inopportunément accolée révèle que le label «contemporain», qui a longtemps été violemment réfuté par de nombreux artistes «vivants», semble avoir gagné la partie. Être contemporain ou ne pas être, tel est le défi...



Par André Rouillé

A l'entrée du Parc floral de Paris, le nom du salon Réalités nouvelles est curieusement accompagné de la mention «Art contemporain». Or, ce salon n'est pas contemporain, mais historique: créé en 1946 dans le sillage de l'association «Abstraction-Création» fondée, elle, en 1931. Si cette pérennité du salon atteste que les pratiques artistiques excèdent en France amplement le domaine contemporain, cette mention qui lui est inopportunément accolée révèle en revanche que le label «contemporain», qui a longtemps été violemment réfuté par de nombreux artistes «vivants», semble avoir gagné la partie. Être contemporain ou ne pas être, tel est le défi qui s'impose aujourd'hui à quelque cent mille artistes en France, et qui se manifeste là, subrepticement, à l'entrée de l'un de leurs derniers salons historiques indépendants.

Entre les artistes «contemporains» et les artistes «vivants», entre l'art «contemporain» et l'art «vivant», les frontières sont bien réelles. Elles sont faites de différences de lieux et de modes d'exposition, d'itinéraires professionnels, de circuits de diffusion, de réseaux et de supports d'informations, de flux financiers, et, indissociablement, de pratiques, de matériaux, de postures esthétiques.

Dans la même rubrique

- ▶ La nouvelle infigurabilité du monde
- ▶ Kapoor, Rovner: les temps du contemporain
- ▶ Ressouder la scène artistique
- ▶ Palais de Tokyo: petits meurtres entre amis
- ▶ Open frame, ou la politique de l'esthétique
- ▶ Parti socialiste: culture 0.0
- ▶ Etre contemporain ou ne pas être?
- ▶ Deux apories en art: différence et répétition
- ▶ Culture 2030: un trop proche lointain

PARISart

Alors que la scène de l'art «vivant» est pour l'essentiel nationale, celle de l'art contemporain est nécessairement internationale, et de plus en plus. Au cours de la dernière période, les galeries locales de la scène contemporaine ont trouvé dans les foires un moyen d'accéder à un rayonnement international. Et de s'adapter ainsi aux conditions médiatiques, économiques et esthétiques de la mondialisation.

Un salon d'art «vivant» comme Réalités nouvelles, ancré dans l'histoire et le territoire français, présente des artistes qui ont individuellement acquitté une cotisation à l'association gérante du salon. Dans les foires, qui naissent et prospèrent dans les points stratégiques du monde (New York, Bâle, Paris, Shanghai, etc.), ce sont les galeries qui exposent pour montrer, promouvoir et vendre leurs artistes. D'un côté, les ventes sont possibles mais aléatoires — le salon «ne perçoit aucun pourcentage sur les ventes»; d'un autre côté, les foires et les galeries sont des structures explicitement et hautement commerciales. Les artistes des salons sont pour la plupart amateurs ou au mieux semi-professionnels, ceux des foires sont de plain-pied dans le marché.

Les artistes «contemporains» propulsés par le marché sur la scène internationale sont soumis à une concurrence artistique intense par laquelle l'esthétique n'est jamais vraiment séparée de l'économie, ni des stéréotypes qui vont et viennent au gré des spéculations.

L'art «contemporain» serait ainsi plutôt global, conceptuel et aérien, tandis que l'art «vivant», lui, serait plus local, matériel et terrestre.

Si l'art «contemporain» peut en effet être dit «conceptuel», c'est dans la mesure où ses œuvres sont, pour nombre d'entre elles, adossées à un projet, une posture, ou une idée, qu'il s'agit, par les moyens de l'art, d'exprimer sous une forme sensible. La création contemporaine consiste ainsi, pour l'essentiel, en des processus d'actualisation d'idées sous la forme d'agencements plastiques de matériaux, d'outils et de protocoles élaborés en fonction d'un concept directeur et de valeurs esthétiques toujours à réinventer.

L'artiste américain Jimmie Durham, par exemple, a récemment installé à la galerie Michel Rein une pièce monumentale, intitulée *Regarde*, composée d'un échafaudage de chantier en aluminium sur lequel sont fixées une dizaine de petites caméras de surveillance. Dans une galerie d'art où son utilité n'est pas flagrante, ce dispositif à la fois encombrant et fragile tourne à vide, mais, par cela même, il suscite plastiquement une réflexion sur le bien-fondé éthique et pratique des programmes de vidéosurveillance pour conjurer les violences urbaines.

En choisissant librement ses moyens plastiques, Jimmie Durham rompt avec les genres (sculpture), les règles et les matériaux canoniques de l'art. C'est précisément cette totale liberté plastique qui lui permet d'arrimer une forme à une idée, de produire un faisceau complexe de sens extra-esthétiques, et de connecter son œuvre avec le monde.

Les artistes «vivants» du salon Réalités nouvelles, comme de nombreux autres, travaillent à partir de conceptions différentes, et tout aussi respectables, de l'art. Alors que les artistes «contemporains» n'échappent pas toujours à cette «tradition du nouveau» (Harold Rosenberg) ...

si caractéristiques des avant-gardes du siècle dernier; alors qu'ils ne perçoivent pas toujours dans les choses les plus récentes «la signature de l'archaïsme» (Giorgio Agamben); les artistes «vivants» sont, eux, sans doute trop respectueux de certaines traditions et règles artistiques, et trop attachés à leur histoire.

Le salon Réalités nouvelles reste ainsi fidèle à son orientation originelle en faveur d'un «art abstrait non figuratif et non objectif, sans lien avec le monde des apparences extérieures» (Premier manifeste, 1948).

La structure du salon et du catalogue respecte strictement la division traditionnelle de l'art en genres — peinture, sculpture, œuvres sur papier. Tandis que les grands principes esthétiques édictés en 1948 sont toujours en vigueur: «Pour la peinture, un certain plan ou espace animé par des lignes, des formes, des surfaces, des couleurs dans leurs rapports réciproques», etc.

Ce corpus de règles, qui a défini l'identité du salon, stimulé des vocations, et fédéré des artistes, pourrait s'être figé en doctrine et les avoir coupé des transformations immenses que l'art, et le monde, ont connues au cours des soixante dernières années.

Aussi, l'hommage rendu dans le Catalogue 2011 à un artiste récemment décédé loue-t-il sa «peinture abstraite, construite, concrète et géométrique», mais en l'opposant à l'actuel «électricité suranné plongeant ses racines dans le nihilisme duchampien, le consumérisme warholien, le formalisme abstrait de l'entre-deux-guerres et le techno-scientisme d'un certain nombre d'artistes ingénieurs». En somme: la vérité Réalités nouvelles, seule contre un siècle d'art moderne et contemporain...

En réalité, les artistes «vivants» ont en commun un attachement physique aux matières, aux gestes, aux supports. Leur art est plus manuel, corporel et matériel que conceptuel. Leurs œuvres ne veulent rien signifier d'autre qu'une maîtrise indissociablement corporelle et esthétique; rien attester d'autre que des défis remportés contre les résistances que la matière oppose toujours à l'avènement des formes; rien proposer d'autre que les traces plastiques d'un dialogue intime et toujours incertain avec et contre les forces matérielles, esthétiques et historiques accrochées à chacune des strates de l'œuvre.

Leurs œuvres respirent la sincérité, le désintéressement et la nécessité vitale, à une époque où certaines œuvres contemporaines se perdent dans les mirages de la marchandisation.

Mais si les meilleures œuvres contemporaines font voir dans les choses les plus récentes «la signature de l'archaïsme», trop d'œuvres d'«art vivant» semblent chercher dans le passé un refuge contre les vicissitudes du présent...

André Rouillé

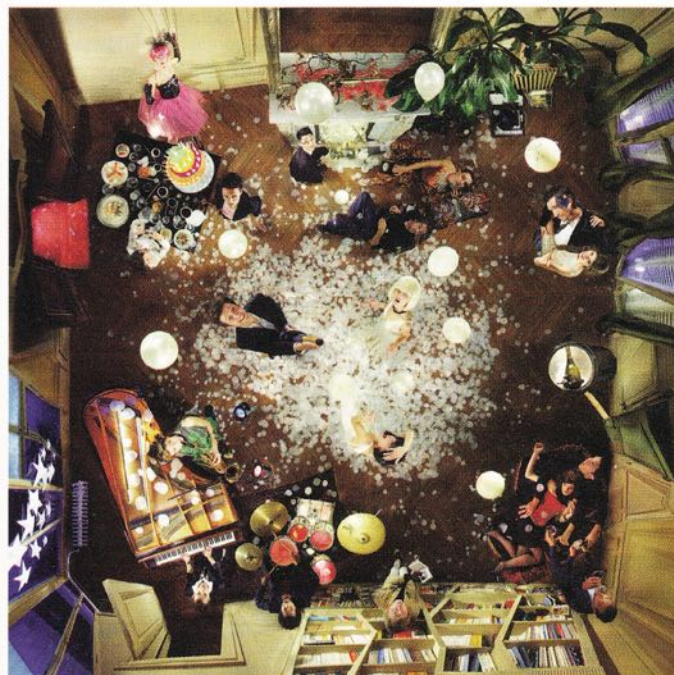
L'image accompagnant l'éditorial est la reproduction d'une toile d'Isabelle Labat, exposée au salon Réalités nouvelles (10 avril-17 avril 2011). Elle a reçu «prix parisART», décerné dans le cadre d'un partenariat avec Réalités nouvelles.

Consulter

— Site d'Isabelle Labat



LE MAGAZINE | BLOC-NOTES



Julien Taylor (né en 1976), *Boom*, photographie (photomontage « artisanal »), conçue spécialement pour les 35 ans de Nicolas Feuillate. © Nicolas Feuillate

d'autres éléments ronds, les cymbales, le projecteur dans lequel se reflète une bouteille de champagne, le gâteau... L'image ainsi recomposée fixe un instant précis et fige tous les personnages. Le bouchon vient de sauter, et tous les regards convergent vers le centre du plafond, qui est aussi le point précis d'où le spectateur observe la scène. Quel plus bel anniversaire pouvait rêver Nicolas Feuillate, qui a élu Julien Taylor « lauréat de l'année 2011 » ? D'autres réalisations, dont certaines photographies montées sur caissons rétro-éclairés, ponctuent l'exposition...

Jusqu'au 20 avril, Le Cloître ouvert, t.j., 10 h-19 h, 222, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris VIII^e, www.lecloitrouvert.com

Salon des antiquaires et galeries d'art de Marseille

Ce salon a pris une bonne place parmi les manifestations du genre français. Pour cette nouvelle édition, il devient ainsi le salon des antiquaires et galeries d'art de Marseille. La surface d'exposition passe à 4 200 m² pour accueillir soixante-quinze antiquaires venus de France, dont vingt galeries d'art ancien et contemporain. Les plus belles galeries d'art de la région PACA

seront présentes – Marc Stammegna, David Pluskwa, Patrice Léoni... – aux côtés de galeries prestigieuses venues d'autres régions. Au total, plus de 1 000 tableaux anciens et contemporains seront présentés au public ainsi que des pièces exceptionnelles – mobilier, bronze, argenterie, art ethnique, librairie, art contemporain, sculpture, décoration, art de la table, linge, tapis, bijoux... –, du XVI^e au XXI^e siècle.



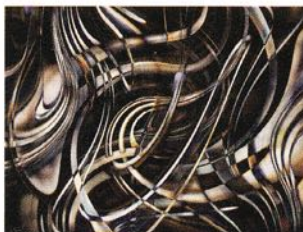
Félix Ziem (1821-1911), *Frégate entrant dans le grand bassin, Venise*, huile sur panneau, 50 x 71 cm, exposée sur le stand de la galerie David Pluskwa, collection privée Monaco. Cette œuvre sera reproduite dans le catalogue raisonné de l'artiste en préparation par David Pluskwa et Mathias Ary Jan, Salon des antiquaires et galeries d'art de Marseille, du 7 au 15 mai. DR

La manifestation attire, année après année, les amateurs d'art, d'histoire et de culture : plus de 12 000 visiteurs y sont attendus.

Du 7 au 15 mai, t.j., 10 h 30-19 h et nocturne le jeudi jusqu'à 22, parc Chanoit, hall 1, 13000 Marseille, tél. : 06 14 60 06 01, www.salondesantiquaires.fr

Salon des réalités nouvelles

Lieu d'exposition de l'abstraction sous toutes ses formes et dans tous ses courants, le Salon des réalités nouvelles réunit, chaque printemps, quatre cents artistes d'horizons variés et internationaux qui exposent chacun une œuvre, comme autant d'échos et de reflets de la vivacité de cet art aujourd'hui. Historiquement centré sur la peinture et la sculpture, l'événement est ouvert à tous les médiums et s'intéresse plus largement cette année à la photographie, tout en continuant à proposer une section aux jeunes artistes des écoles d'art.



Béatrice Carré (née en 1967), *Musicalité des sens*, 2010, photographie numérique sur papier HR sous Plexiglas, 81 x 108 cm, Salon des réalités nouvelles, du 10 au 17 avril, Parc floral de Paris. © Béatrice Carré

Du 10 au 17 avril, t.j., 11 h-19 h 30, vernissage le 9 avril, 18 h-22 h, Parc floral de Paris, esplanade du château de Vincennes, route de la Pyramide, Paris XII^e, www.realites-nouvelles.org

SAVOIR

Dogon, la suite...

À l'occasion de l'exposition « Dogon » en cours jusqu'au 24 juillet au musée du quai Branly, les étudiants de l'École nationale supérieure des arts décoratifs présenteront *Mali Binu*, un spectacle-performance inédit, véritable immersion créative et insolite au cœur de l'univers culturel de ce peuple africain.

Le 8 avril, 19 h-21 h, musée du quai Branly, galerie Jardin, 37, quai Branly, Paris VII^e, tél. : 01 56 61 70 00, www.quaibrany.fr - Accès sur présentation d'un billet du musée, dans la limite des places disponibles.

« Slash » guide et agenda d'art mobile

L'application attendue par les utilisateurs de Slash.fr va permettre aux possesseurs d'iPhone de se simplifier la vie sur le terrain. Fini les impressions, les cartes et autres guides papier... Slash, toujours à jour, contient les informations nécessaires à un parcours culturel sans (mauvaise) surprise. Seules les expositions réellement accessibles sont présentées. L'agenda permet de découvrir les manifestations incontournables à venir : nouvelles expositions, vernissages, conférences, rencontres, visites. Tout y est, vous pouvez même ajouter un événement à votre calendrier pour être sûr de ne pas le manquer. La technologie GPS permet de localiser l'utilisateur sur la carte des lieux d'art parisiens. Enfin, un répertoire invite à parcourir tous les lieux et à découvrir leur actualité en cours et à venir. Des fiches renseignent bien entendu sur les détails pratiques.

BRÈVE

Lors de la 5^e édition *Drawing Now Paris*, qui s'est achevée le 28 mars, le prix pour le dessin contemporain a été remis hier à l'artiste Catherine Melin, représentée par la galerie Isabelle Gounod.

Les informations communiquées sont susceptibles de modifications de dernière heure.

Beaux Arts

magazine



MARCHÉ DE L'ART

EN BREF



- > **Nouvelle vague** Sans arrêter complètement le domaine qui a valu son succès, les grands noms des années 1920 à 1950 comme Arbus ou Royère, l'antiquaire Alexandre Biaggi a choisi de se tourner vers la création contemporaine. Il édite désormais des artistes vivants chez lesquels «on devine toujours la main de l'artisan». Du 22 mars au 23 avril, il présente dans une première exposition de groupe le travail de Patrice Dangel, Simone Crestani et Mauro Fabbro, sculptures de verre, lampes ou tapis. www.alexandrebiaggi.com
- > **Panamarenko à Cologne** Rétrospective Panamarenko pour la 45^e édition de la foire Art Cologne, qui accueille près de 190 galeries de 24 pays, du 13 au 17 avril. L'exposition consacrée à cet artiste belge à l'œuvre foisonnante et inclassable, déployée dans le hall d'accueil à même de recevoir ses grands formats, est seulement la seconde hors de son pays natal depuis 2009. www.artcologne.de
- > **Sotheby's sur orbite** Sotheby's mettra aux enchères lors d'une vente thématique, le 12 avril à New York, la capsule spatiale Vostok 3KA-2 qui ouvrit la voie au voyage de Youri Gagarine il y a près de cinquante ans. Elle transportait alors un mannequin et le chien Zvezdochka. Estimation : 2 à 10 M\$. www.sothebys.com
- > **Réalités abstraites** L'abstrait se porte bien, merci. À preuve, la 65^e édition du salon Réalités nouvelles, qui réunit 400 artistes abstraits tous médiums confondus, peinture, sculpture, photographie, installation... Du 10 au 17 avril au Parc floral de Vincennes. www.realitesnouvelles.org



MARCHÉ DE L'ART

EN BREF

Un designer agité

> Pierre Bergé & Associés, qui lance à Bruxelles le 29 mars une vente «Shabby chic» destinée au plus grand nombre, y a ouvert voici deux ans sa galerie au cœur des Sablons, dédiée au design [lire BAM 309]. Du 24 avril au 18 juin, celle-ci accueille «Agitation», une exposition-vente de nouveaux meubles d'Hervé Van der Straeten, designer ayant reçu le prestigieux label «Entreprise du patrimoine vivant». Bronze, marbre, laque et aluminium et, pour la première fois, Corian fusionnent avec audace. www.pba-auctions.com et www.vanderstraeten.fr

Complètement marteau

> Organisé les 27 et 28 mars dans toute la France par le Symev, le syndicat national des maisons de ventes aux enchères, le «Week-end au marteau» permet de s'initier à un mode d'achat ludique et encadré. On pourra par exemple se mettre dans la peau d'un commissaire-priseur chez Christie's. À noter, parmi les nombreuses ventes prévues, celle de photo et design à tous les prix chez Damien Leclere à Marseille. www.symev.org

Abstraction toute !

> Pierre Soulages, Olivier Debré et Aurelie Nemours sont passés par là. Créé en 1947 le Salon Réalités nouvelles, dévolu à l'abstraction, accueille quelque 400 artistes contemporains internationaux au Parc floral de Paris (XII^e), du 4 au 11 avril. Chacun expose une œuvre : photo, peinture ou sculpture. Un débat, le 10 avril, revient sur les archives du salon. www.realitesnouvelles.org

CLIQUEZ >> ZOOOMEZ



VOIR AUSSI ...

GEORGES NOËL, UNE GRANDE GRIFFE DE PEINTRE.

La galerie Dutko a organisé dans son vaste espace de l'île Saint-Louis une exposition de Georges (...)

DOMINIQUE COUSSEAU, L'ESPACE BOCAGER

Quelques hectares du bocage vendéen, une ancienne ferme d'élevage laitier qui, en son temps a (...)

DES FANTÔMES ET DES FANTASMES

Philippe Baudouin, curateur de cette exposition initiée à l'occasion du festival (...)

TRAVERSÉES FOCUS SUR LE TRAVAIL DE DASHA ILINA

La question du rôle de l'artiste a toujours été centrale dans l'histoire de l'art. Quelle est la (...)

PHOTOGRAPHER-TRANSMETTRE. DE L'INTIME AU POLITIQUE

Entre le témoignage du père, matricule 62426, sur la libération du camp de Mauthausen et le (...)

TRAVERSÉES FOCUS SUR LE TRAVAIL DE NICOLAS GAGNAIRE

Nicolas Gagnaire est peintre et cette nécessité fait face, frontalement, à la difficulté d'être au (...)

LESLIE SEARLES, ARTISTE PHOTOGRAPHE PÉRUVIENNE ENGAGÉE.

Dans sa série « Qui a mis le feu ? » elle nous livre des images saisissantes prises au fil de ses (...)

TRAVERSÉES FOCUS SUR LE TRAVAIL D'ALIX SULMONT

L'univers d'Alix Sulmont est peuplé de personnages, d'animaux et de chimères fantastiques. À partir (...)

QUELLE CULTURE PHOTOGRAPHIQUE SANS THÉORIE NI CRITIQUE ?

Les éditions Eyrolles sont plutôt connues pour leurs ouvrages techniques. En proposant à Samuel (...)

« DANS TON TUBE » UNE FICTION CRITIQUE DE YOUTUBE PAR

La géopoésie des « Chutes » numériques de Christian Corre

Un choix de lacritique.org pour le salon des Réalités Nouvelles

▪ mercredi 7 avril 2010, par Christian GATTINONI



Chutes 6

Voir en ligne : www.realitesnouvelles.org

Une prochaine exposition des Rencontres d'Arles organisée par Laetitia Talbot dans la galerie de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie en témoignera sous l'intitulé « Marcher-Créer ». Le corps de l'artiste, à l'instar de Francis Alys ou Hamish Fulton, prend la mesure du paysage dont il garde l'échelle. Ces repères ont aujourd'hui changé du fait de la surexposition de notre planète à la surveillance satellitaire. Si la carte analogique vectorielle était alors la référence elle a été remplacée par les cartes numériques organisées en temps direct par des didacticiens de plus en plus complexes. Google Earth donne aujourd'hui la mesure précise de cette vision modifiée. Comme l'écrivait le philosophe et météopolitologue Paul Virilio : dans « Le Monde diplomatique » en 1999 : « Ainsi, à la réalité de l'espace-temps de nos déplacements physiques, et à la perspective qui organisait, depuis plus de cinq siècles, notre vision du monde commence à se substituer une sorte de stéréo-réalité. Une réalité actuelle (immédiate) où se déplace notre corps, et une réalité virtuelle (multimédiatique). » Des artistes ont approché ces stéréo-réalités dans de nouvelles esthétiques qui modifient les liens entre dessins et images numériques.

Christian Corre est de ceux-là, J'avais découvert son travail il y a cinq ans à la galerie Akie Arrichi dans une exposition justement intitulée « Cartographies-Paysages », travaillant déjà des œuvres mixtes sur papier il y côtoyait les pièces multimédia de Miguel Chevalier. Si son inspiration est d'abord géographique il modifie son point de vue grâce à ses talents de photographe et de graphiste. Sa démarche rejoint alors celle des artisans canadiens de la géopoétique (<http://www.geopoetique.net/>) qui introduisaient ainsi un de leurs ouvrages collectifs « Artistes, géographes et écrivains S'observent, froissent la carte D'aussi loin qu'ils habitent Retourner au mouvement Des brouillons et points de vue Sur leurs paysages En amont, la carte reprend vie »

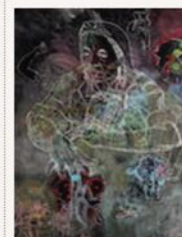
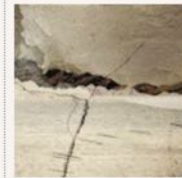
Sa manière propre de dynamiser ses œuvres consiste à mêler en palimpseste des vues de paysages réels, et d'autres approches topographiques à des échelles différentes, les détails architecturaux et les vues en plans très généraux cohabitent en des fusions habiles. Cependant la vision globale qui prime reste celle d'une verticalité que dénonce le titre générique de « Chutes ». Paul Virilio semblait évoquer ce parti pris quand il écrivait dans le même article « La dimension zénithale l'emporte de loin - ou plutôt de haut - sur l'horizontale, et ce n'est pas une mince affaire puisque ce « point de vue de Sirius » efface alors toute perspective. »

L'artiste en utilisant des tirages numériques de grand format (150 par 100) retrouve une dimension de représentation qui nous oblige à positionner notre corps de spectateur dans une posture de déchiffrement. L'utilisation de papier arche torchon donne à la vision de l'auteur une dimension sensitive, sinon sensuelle, qui nous permet de différencier les différents éléments arrêtés comme en lévitation. Les effets d'avalanches, d'effondrements, rejoignent les préoccupations du philosophe quant à un Musée de la Catastrophe dans une sorte de tsunami visuel qui rappelle les nouvelles façons de nos civilisations de se révéler mortelles.

haut de page

PARTENARIAT

Cliquez visitez



><https://www.ernahece.org/exhibitions/forthcoming/>

www.galerievu.com



Expos

SÉLECTION CRITIQUE
PAR LAURENT BOUDIER (Art)

EDVARD MUNCH OU L'“ANTI-CRI”

Jusqu'au 18 juil., 10h30-18h, nocturne le 1^{er} mer. du mois jusqu'à 21h, Pinacothèque de Paris, 28, place de la Madeleine, 8°, 01-42-68-02-01, www.pinacothèque.com. (8-10 €).

TT Après l'ahurissant succès de l'exposition consacrée à l'âge d'or de la peinture hollandaise (plus de 700 000 visiteurs !), la Pinacothèque de Paris lance un défi : montrer l'œuvre du Norvégien Edvard Munch (1863-1944), dont, à dire vrai, on ne semble connaître que “Le Cri”, fameuse toile au personnage halluciné, volée en 2004 au musée d'Oslo, puis retrouvée... Mais pas exposée ici. D'où le titre et concept de l'exposition, “L'Anti-cri”, qui fait appel à de nombreuses collections privées pour illustrer, plutôt bien, le parcours de Munch. A voir, ses paysages et ses portraits à l'aune du fauvisme ou ses gravures – exceptionnelle suite des “Madone” (1895) et “Jalousie” (1907) – annonçant un expressionnisme nordique.

SALON RÉALITÉS NOUVELLES 2010

A partir du 4 avr., 11h-19h30, parc floral de Paris, esplanade du château de Vincennes, bois de Vincennes, 12°, 01-49-57-24-84. Entrée libre.

T Vénérable événement fondé en 1947, le salon Réalités nouvelles s'installe à l'orée du bois de Vincennes, au Parc floral de Paris. Exclusivement dédié à l'art abstrait, il proposera une section de jeunes artistes (abstrait), un hommage à Marcel-Petit, et on pourra y entendre parler d'art (abstrait ou pas) avec une suite de tables rondes.

LUCIAN FREUD, L'ATELIER

Jusqu'au 19 juil., 11h-21h (sf mar.), centre Pompidou, place Beaubourg, 4°, 01-44-78-12-33, www.centrepompidou.fr. (9-12 €).

TTT Lucian Freud, aujourd'hui âgé de 88 ans, est une figure de la peinture contemporaine. L'artiste est peu exposé en France tant il fuit les expositions privées, les interviews et les photographes. Hommage inédit à Beaubourg, avec cet ensemble exceptionnel de tableaux retraçant son œuvre : une cinquantaine de peintures grand format, huis clos serré autour de la figure et du corps, portraits ou autportraits, complétées par une sélection d'œuvres graphiques en provenance, pour la plupart, de collections particulières ainsi que des photographies de l'atelier londonien de l'artiste. Pensez à réserver...

TURNER ET SES PEINTRES

Jusqu'au 24 mai, 9h-14h (mar.), 10h-20h (jeu.), 9h-22h (ven., sam., lun., dim.), 10h-22h (mer.), Galeries nationales du Grand Palais, 3, av. du Général-Eisenhower, 8°, 01-44-13-17-17, <http://www.rmn.fr>. (8-11 €).

TTT Difficile de ne pas saluer la formidable exposition Turner (1775-1851) du Grand Palais, rétrospective qui entend confronter ses œuvres, peintures, dessins et aquarelles, à celles de ses aînés, Rembrandt, Titien, Watteau ou Lorrain. D'origine modeste, ce fils d'un barbier de Londres fut, on le sait, un travailleur acharné, un ambitieux à l'œil affûté (et parfois, c'est vrai, à la main un peu faible dans certaines toiles de figures), qui ourlait ses toiles d'effets lumineux ou aqueux, avec un certain spleen. Des tableaux mythologiques, rembranesques, à la libération ultime, qui feront de lui un précurseur de l'impressionnisme, avec des toiles visant la sensation et l'empathie du regard davantage que la représentation.



RENDEZ-VOUS

C'est bien connu, tous les goûts sont dans la nature... Pour vous en persuader, jetez un œil sur le programme de la semaine. À vous de jouer !

SORTIR

64^e édition des Réalités nouvelles

Historiquement centré sur la peinture et la sculpture, le Salon Réalités nouvelles s'ouvre à toutes les formes

d'expression, notamment avec l'invitation de jeunes artistes fraîchement diplômés des écoles d'art, auxquels le comité organisateur a décidé de consacrer une section. Ce salon est le rendez-vous de l'abstraction sous toutes ses formes et à travers tous ses courants. Il réunira, comme chaque printemps, quatre cents artistes d'horizons variés et internationaux, qui exposeront



Robert Delafosse (né en 1956), *Le Mesnil n° 5*, 2007, acrylique sur toile, 60 x 60 cm, salon Réalités nouvelles, Paris XII^e, du 4 au 11 avril. DR

SORTIR

Robert G. Schmidt

Robert G. Schmidt a exposé pour la dernière fois à Paris, en 2008. Sa production étant rare, la galerie Saint-Roch propose – en permanence et en exclusivité – quelques toiles récentes sur les rivages bretons, les natures mortes au violon ou aux fleurs sur fond de Méditerranée, les paysages du val de Loire ou quelques rues de Paris. Né à Paris, Robert G. Schmidt étudie les beaux-arts à l'académie Julian. En 1948, il se lie d'amitié avec Jean Paulhan, Marcel Aymé et Gen Paul, plus tard avec Gilbert Cesbron, avec lesquels il entretiendra une correspondance privilégiée. En 1958, il se passionne pour la mer, achète un voilier de croisière hauturière et prépare un tour du monde. Pendant plus de dix ans, son bateau sera amarré au port du Cap Nègre pendant les mois d'été, où il se consacrera à la voile et au dessin. Il reçoit l'influence déterminante de Braque, qu'il approchera lentement et dont il sera tout aussi lent à se dégager. Sociétaire de tous les grands salons parisiens et président du salon Comparaisons de 1996 à 2002, nombre de ses œuvres se trouvent dans des collections publiques et privées en France, aux États-Unis, au Japon, en Suisse, en Espagne, au Maroc ou encore en Côte d'Ivoire.



Robert G. Schmidt (né en 1923), *Tréboul*, peinture, galerie Saint-Roch, Paris I^{er}. DR

Du mardi au samedi, 11 h-13 h & 14 h 30-19 h, galerie Saint-Roch, 10, rue Saint-Roch, Paris I^{er}, tél. : 01 40 20 01 52, www.galeriest-roch.com

chacun une œuvre, comme autant d'échos et de reflets de la vivacité de l'art abstrait contemporain. Ainsi, durant ces quelques jours, peintres, sculpteurs et photographes... se côtoieront afin de montrer leur production à un public toujours plus exigeant.

Du 4 au 11 avril, t.j., 11 h-19 h 30 (sauf dernier jour, 11 h-17 h), vernissage le 3 avril, 18 h-22 h, Parc Floral de Paris, esplanade du château de Vincennes, route de la Pyramide, Paris XII^e, www.realitesnouvelles.org - Entrée libre. Catalogue, 240 pp., 16 €, et réédition du premier catalogue du Salon Réalités Nouvelles de 1947, 96 pp., noir & blanc, 20 €.

Derniers jours

Après une première carrière de journaliste, Nikos Economopoulos se consacre à la photographie en 1988 puis devient membre de la célèbre agence Magnum en 1994. Il poursuit des projets de longue haleine et reçoit la bourse Mother Jones for Documentary Photography, en 1992, pour son reportage sur les Balkans. Son travail de plusieurs années sur la Turquie est récompensé, en 2001, par le prix Abdi Ipektsi pour la paix et l'amitié entre les Grecs et les Turcs. Ses photographies sont publiées dans la presse du monde entier. Original et chargé de poésie, le travail de Nikos

Economopoulos ne se résume à un simple témoignage. Il s'expose à travers des constructions visuelles surprenantes, parfois mystérieuses et intemporelles, proposant une vision renouvelée, sans clichés pathos, inventée dans l'instant cadrage ou d'un rayon de lumière. Economopoulos est porté par une mélancolie, son instinct et son éthos pour les hommes. En 2008, le musée Benaki d'Athènes lui consacre une importante rétrospective, est issue la présente exposition accueillie pour la première fois en France.

Jusqu'au 11 avril, mer. & ven., 12 h-19 h, sam.-dim., 14 h-19 h, maison de la photographie Robert-Doisneau, 1, rue Division-du-Général-Leclerc, 94250 G. tél. : 01 55 01 04 86, www.maison-photographie-robertdoisneau.fr

VOIR

Lucy et Jorge Orta plasticiens

Leurs œuvres croisent société, politique, art, géopolitique et écologie. Quelles que soient leurs formes (sculpture, performance, vidéo...), elles tentent de susciter des questions



84 arearevue(s) n° 19 / 20

Taches et mots d'esprit

Sylvie Tual

Pour autant que l'aube soit l'instant d'une transition, il est précis et complexe celui qui marque le commencement et la fin, une rupture. Qu'est-ce qu'une idée quand elle chute dans le monde des signes ? Qu'est-ce que les signes contiennent du monde des idées qui l'ont fait naître ? Pas d'ombilic, point de cordon. D'un règne à l'autre, comme de celui de la nuit au jour, l'acte de peindre est une action de l'aube, c'est-à-dire chez Sylvie Tual, celle d'une irrémédiable décision. Et même si cela semble des taches, même si cela est une tache, regardez au mieux pour deviner le sourire de quel animal elle porte, et si elle s'alanguit, c'est qu'il se repose ou qu'il feint. Suivez le titre, il donnera à votre regard perplexe, séduit mais trompé par le jeu des couleurs, quelques indications...

Si les pierres et les fumées parlent, si elles cachent des trésors géo-

graphiques et d'improbables zoos, on ne peut pas parler de hasard chez Sylvie Tual, du moins à l'écouter. Elle évoque une intense préparation qui crée comme un vide en elle d'où naissent ses gestes, sans désinvolture. Ils seraient aussi précis que des passes d'armes, des pas de danse, des incantations de la matière pour que naissent par le pinceau une équivalence de ce qui imprègne son esprit. Posés, taches et signes doivent être observés : valent-ils ce qu'elle a ressenti ? Souvent Sylvie Tual les retouche d'une imperceptible manière afin que son intention secrète soit au mieux mise à nu. Au-delà de tout jeu formel, et même si ce qu'a voulu inscrire l'artiste semble indéchiffrable, ce qui s'éprouve toujours devant ses œuvres c'est la force d'une tension, celle d'une énigme. Oui, même si rien ne semble se voir, notre corps est happé, jubilant du plaisir de voir pour voir, l'œil alors éclairé. ■

TEXTE DE JENNIFER MORTON

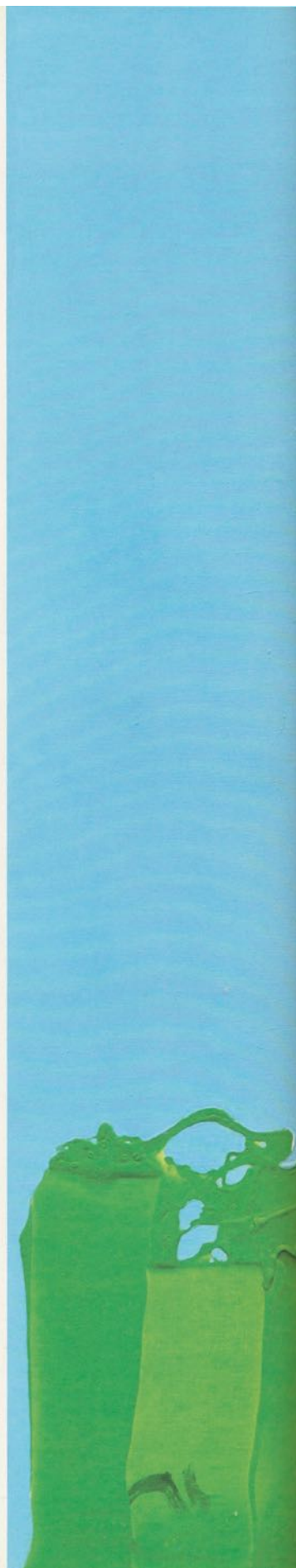
www.sylvietual.com

Le Prix arearevue(s)
du Salon
Réalités nouvelles
2009
a été décerné
à Sylvie Tual

Sylvie Tual - Décomposition - Huile sur toile, 150 x 170 cm. 2009.



Sylvie Tual
- L'indien -
Huile sur toile,
150 x 170 cm. 2009.



AREA | AUTOMNE/HIVER 09

area

■ Descartes & Cie





ARTISTE

Jean-Pierre Bertozzi est le lauréat du Prix Artension au Salon des Réalités Nouvelles 2009. Salon de l'abstraction, toujours bien vivant sous le regard tutélaire de Louis Nallard, qui lui aussi avait choisi Bertozzi.

Jean - Pierre Bertozzi

Douces incertitudes du moment

Par Martin Rey

CONTACTS ET
EXPOSITION : P. 95

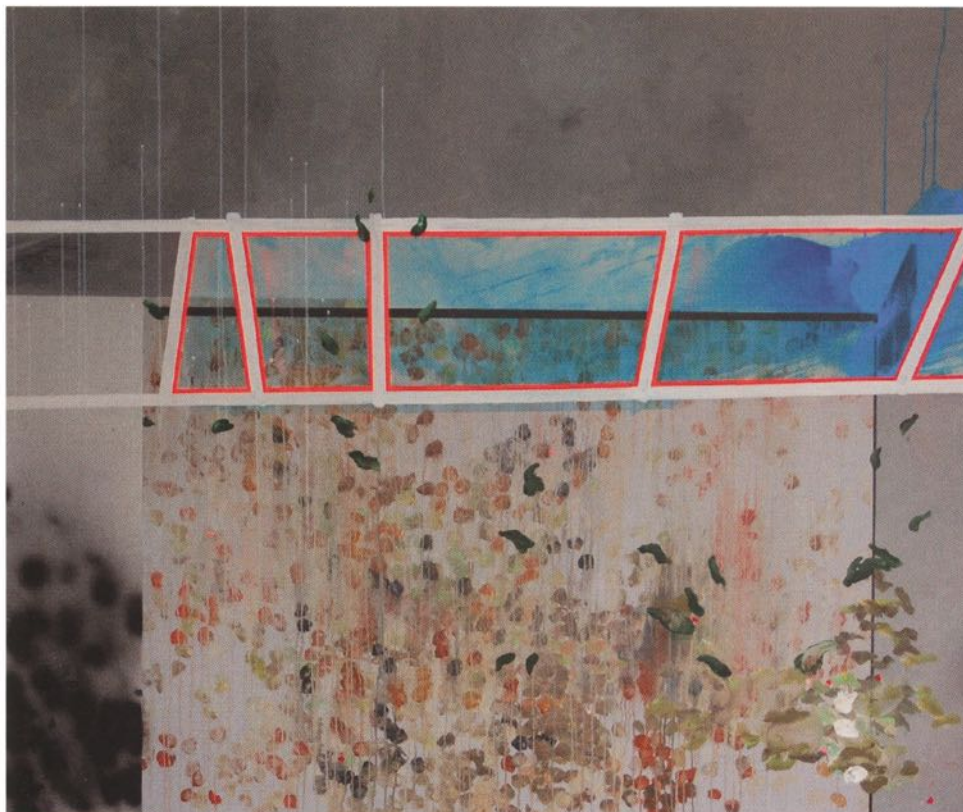
*Et puis
les feuilles tombent*
2009 - Acrylique
sur toile - 162 x 195 cm

Et puis les feuilles tombent, *L'éphémère en hiver, La solitude du gris* : autant de titres bien évocateurs de cette quête de Jean-Pierre Bertozzi, qui est, semble-t-il, celle d'un équilibre très flottant entre doutes et certitudes, entre son monde intérieur et l'extérieur, entre un passé présent et un futur présent à venir.

« Mes travaux, dit l'artiste, symbolisent nos libertés cloisonnées, nos fougues contenues, nos désirs inassouvis. Ce sont des polaroids du moment. Comme des vérités révélées. Comme des révélateurs d'oppositions. Comme une ambivalence qui réside entre harmonie et dissonance, entre sérénité et turbulence. »

De perspectives accentuées, déformées, inversées, chevauchées, bousculées émerge un espace nouveau, non situé, à inventer, à recréer pour envisager une autre lecture de la réalité du propos.

Se perdre pour mieux se retrouver, restructurer les désordres accumulés et consentis pour retrouver un équilibre tangible et équilibrant. Comme un remaniement du quotidien.



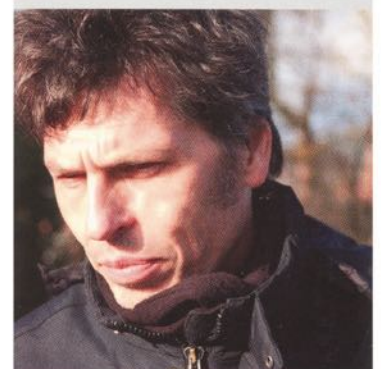
JEAN - PIERRE BERTOZZI

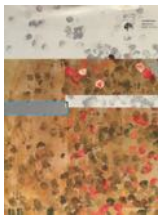
Jean-Pierre Bertozzi est né en 1960.

Expositions personnelles récentes :

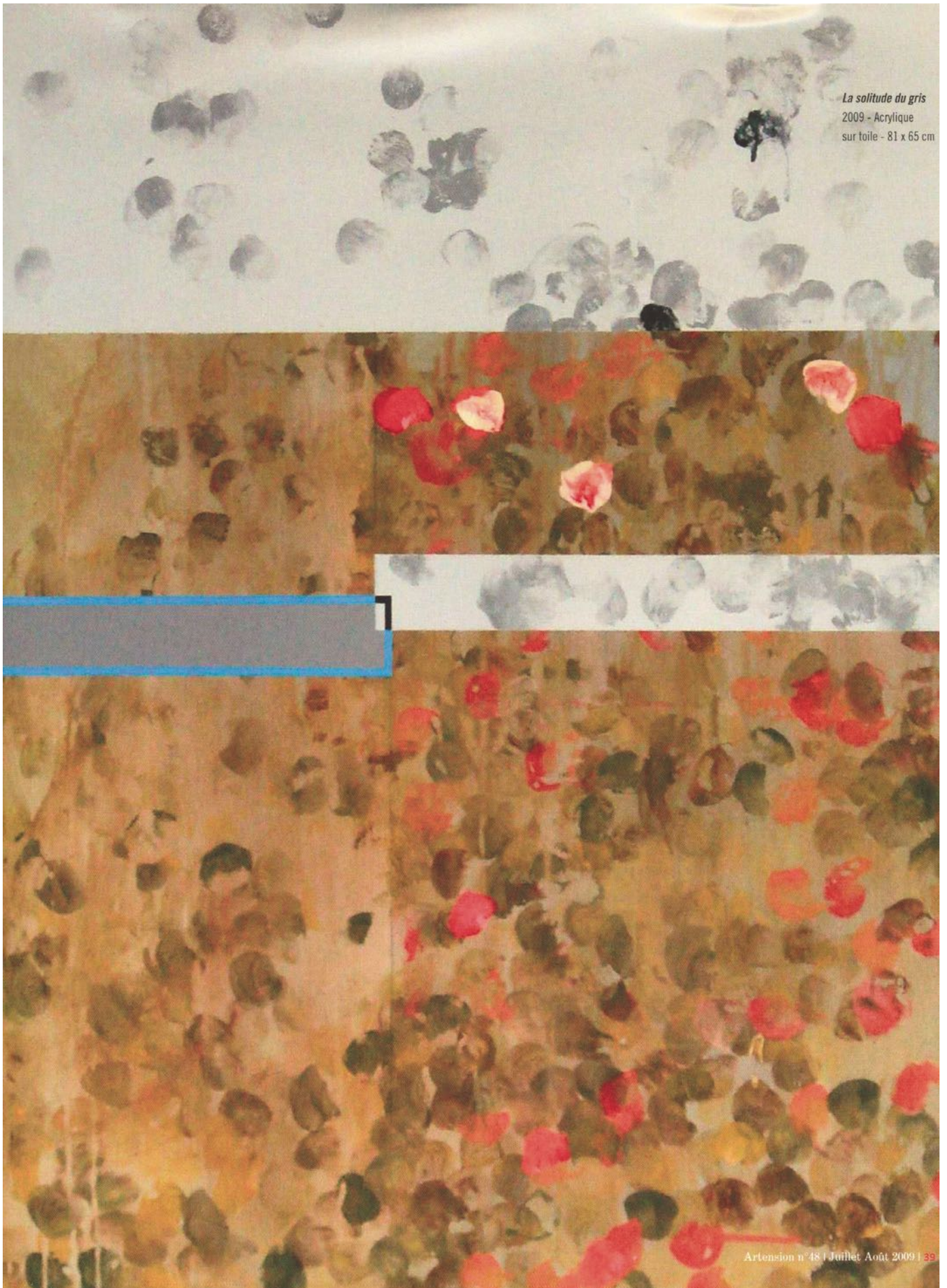
Galerie Regard Confrontation - Rouen (2005-2007), Galerie Fyr - Florence (2005), Galerie Contact Art - Paris (2003), Galerie Gavart - Paris (2003).

Expose au Salon des Réalités Nouvelles depuis 2003.





La solitude du gris
2009 - Acrylique
sur toile - 81 x 65 cm





POUR LES ARTISTES LA FRÉ-
quentation du public à un salon comme le
nôtre est révélatrice, puisque nous exposons
pour échanger avec notre réseau de pensée
et d'amitié, mais aussi et surtout pour mon-
trer et être vus par des spectateurs, des ama-
teurs d'art, des collectionneurs et des gale-
ristes... En bref, des regards susceptibles de
faire vivre notre travail.

MONTRER, DÉBATTRE, RENSEI-
gner. C'est dans cet état d'esprit que le
comité avait choisi en 2008 d'ouvrir les
cimaises de l'allée centrale à de jeunes
artistes, encore en école d'art ou fraîchement
diplômés. Cette initiative a été saluée par les
visiteurs curieux de voir de nouvelles propo-
sitions donnant accès à des confrontations
volontairement "dissonantes", au croisement
de l'abstraction, du ready-made, de la sculp-
ture ou du design, dans un mélange continu
des genres. Nous renouvelons ce choix cette
année encore.

POUR QU'UNE EXPOSITION
comme un salon annuel ne soit pas un lieu de
consommation culturelle désincarné, il faut
que la parole de chacun puisse s'exprimer.
Afin de poursuivre le cycle entamé il y a trois
ans – Pierre Descargues et Alin Avila débat-
tant en 2006 de la légitimité des salons d'ar-
tistes –, nous organisons cette année un col-
loque, le samedi 18 avril, dont l'intitulé est :
"L'abstraction face à l'esthétique « hollywoo-
dienne », quels chemins pour l'art abstrait
demain ?" Il y sera question de la place de la
"pensée abstraite" face à une forme d'art
ludique, un art spectaculaire et touristique
proposé par les institutions et le marché. Au
regard de l'exposition Jeff Koons à Versailles
ou de la vente Damien Hirst à Londres, quel
avenir pour les salons d'artistes ? ■

Salon
Réalités Nouvelles

12/04 / 19/04

Parc Floral de Paris
Vincennes

www.realitesnouvelles.org

OLIVIER DI PIZIO **Abstractions, toute !**

RÉALITÉS NOUVELLES

EST LE SALON DE TOUTES LES ABSTRACTIONS.

CHAQUE ANNÉE QUATRE CENTS ARTISTES

Y PRÉSENTENT UNE ŒUVRE,

SE RENCONTRENT, SE CONFRONTENT,

ÉCHANGENT ET DÉBATTENT.

OLIVIER DI PIZIO EN EST LE PRÉSIDENT.



Christophe Cusson – Paysage libéral – Technique mixte sur toile, 160 x 160 cm. 2009.

Télérama



Expos

l'homme de mer... Au beau milieu du pont, les femmes aussi s'invitent avec des robes du soir et des tailleurs revisités. Une expo qui ne manque ni de sel ni de tenue.

LES PORTES DU CIEL - VISIONS DU MONDE DANS L'ÉGYPTÉ ANCIENNE

Jusqu'au 29 juin, 9h-20h (sf mar., fêtes), 9h-22h (mer., ven.), musée du Louvre, 99, rue de Rivoli, 1^{er}, 01-40-20-53-17, www.louvre.fr. (11 €).

ITI Cette exposition pourrait s'adresser à tous ceux qui, d'aventure, se demandent pourquoi l'Égypte fait toujours recette auprès d'un large public. Car elle s'apparente à un chemin initiatique vers la cosmogonie des anciens Égyptiens à travers trois cent cinquante objets d'une puissance évocatrice éblouissante. Si de nombreuses statues, stèles, pièces funéraires viennent du Louvre, on ne regrette pas le parcours sobrement partagé entre l'univers, l'au-delà et les symboles

du passage : il nous rapproche tellement de l'âme égyptienne qu'on s'en voudrait presque d'avoir troublé, au nom de la science historique, le repos éternel... A découvrir dans la quiétude du matin ou des nocturnes du dimanche soir.

LE SIÈCLE DU JAZZ

Jusqu'au 28 juin, 11h-19h (mer., lun., dim., mar.), 11h-21h (jeu., ven., sam.), musée du Quai-Branly, 37, quai Branly, 7^e, 01-56-61-70-00, www.quai-branly.fr. (5-7 €).

ITI Dans le sillage des grandes expositions transversales qui sont restées gravées dans nos mémoires, s'inscrit cette épopée artistique et musicale. L'espace comme le nombre d'œuvres et d'objets présentés sont à la hauteur du sujet : énorme ! Dessiné en arborescence, le parcours, chronologique, entraîne le visiteur des origines du genre, aux abords de la Première Guerre mondiale, jusqu'à nos jours, égrenant à chaque période des thématiques

plus particulières. Au-delà des documents, des images et des films, des œuvres des plus grands artistes (Matisse, Picasso, Léger, Dubuffet...) viennent illustrer les liens serrés qui ont rythmé l'évolution de cette musique avec les arts plastiques. Cinéma, peinture, graphisme, cartoon... Trépidant, sensuel ou expérimental, le jazz, joyeusement subversif, a chamboulé le rapport au corps, à l'autre, dans tout le champ social. Le jour du vernissage, dans le brouhaha ambiant, quelques gardiens de salle et invités se seraient bien mis à danser !

SIX SIÈCLES DE PEINTURES CHINOISES, ŒUVRES RESTAURÉES DU MUSÉE CERNUSCHI

Jusqu'au 28 juin, 10h-18h (sf lun., fêtes), musée Cernuschi, 7, av. Vélasquez, 8^e, 01-53-96-21-50. (3,50-7,50 €).

ITI Il aura fallu quinze ans pour restaurer les trésors de la collection de peintures rapportés de l'empire du Milieu par Henri Cernuschi, le fondateur de l'ac-

tuel musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris. Les voilà donc pour la première fois dévoilés. Témoignages des peintres des grandes dynasties comme de l'évolution plus récente des sensibilités au contact de l'Occident, ces chefs-d'œuvre évoquent aussi le goût des collectionneurs européens à l'époque du japonisme. Une magnifique introduction à la pensée chinoise.

JACQUES TATI, DEUX TEMPS, TROIS MOUVEMENTS

A partir du 8 avr., 12h-19h (sf mar., fêtes), 10h-20h (dim.), 12h-22h (jeu.), Cinémathèque française - musée du Cinéma, 51, rue de Bercy, 12^e, 01-71-19-33-33. (4-8 €).

Qui a donc bien pu forger le regard du cinéaste de la satire légère et malicieuse ? Réponse en deux temps, trois mouvements, grâce aux photographes, peintres, sculpteurs et architectes qui ont nourri son imaginaire. Retour sur image au prochain numéro, après le vernissage.

Loisirs, idées

SÉLECTION PAR
CAROLE LEFRANÇOIS

Brocantes

94 - IVRY-SUR-SEINE

Le 11 avr., 7h30-18h30, parc Maurice-Thorez, 70, av. Georges-Gosnat, vide-greniers, 80 exposants. Rens. : 01-49-59-31-75 ou 06-76-37-48-34.

91 - CERNY

Le 12 avr., 6h-18h, aérodrome de la Ferté-Alais, brocante, vide-greniers, 400 exposants. Rens. : 06-21-82-21-21.

12^e - ALIGRE

Le 13 avr., Place d'Aligre, 8h-18h, brocante, 100 exposants. Rens. : 06-87-55-64-78, <http://aligre.deballage.free.fr>.

13^e - GLACIÈRE

Le 13 avr., 7h-17h, bd Blanqui au départ de Place d'Italie, brocante, 100 exposants. Rens. : 06-88-64-82-77.

Ciné concert

ROCK & ZOMBIES

Le 14 avril, 20h30, L'Archipel, 17, bd de Strasbourg, 10^e. Rens. : 01-48-00-04-05 et www.larchipel.net. (11 €). Découvrez en avant-première "Villemolle 8r", le premier film avec acteurs de Winshluss alias Vincent Paronnaud (illustrateur et coréalisateur de "Persepolis", auteur de "Pinocchio", primé à Angoulême). La projection exceptionnelle de ce film de zombies ruraux à la française sera suivie d'un concert des Magnetix. Le duo rock garage sixties de Bordeaux, qui a signé le générique du film, présentera son second album, sorti chez Born Bad Records.

Rencontre dédiée

ENKI BILAL

Le 9 avr., 18h, librairie Comme un roman, 39, rue de Bretagne, 3^e. Rens. : 01-42-77-56-20. Entrée libre. À l'occasion de la parution d'"Animal'z" (éd. Casterman), le grand Enki Bilal dédicacera son dernier album dans cette librairie située dans le Marais.

Débat

JACQUES DOILLON

Le 9 avr., de 18h30 à 20h, Forum des images, Forum des Halles, 2, rue du Cinéma, 1^{er}. Rens. : 01-44-76-63-00. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Pour la dernière séance des "Dialogues des enfants de cinéma", Carole Desbarats s'entretiendra avec Jacques Doillon ("Ponette", "Petits Frères"...) sur la thématique de l'enfant acteur. Cinéaste clé de l'enfance et de l'adolescence, Doillon parlera, entre autres, des spécificités de la direction de très jeunes acteurs. Illustrée d'extraits de films, la discussion sera suivie d'un débat avec le public.

Table Ronde

TATI AUJOURD'HUI

Le 11 avr., 14h30, Cinémathèque française, salle HL, 51, rue de Bercy, 12^e. Rens. : 01-71-19-33-33. Entrée libre, places délivrées dès 13h30. Trois jours après l'ouverture de l'exposition "Jacques Tati, deux temps, trois mouvements"

(jusqu'au 2 août), la Cinémathèque propose une table ronde avec les commissaires de l'expo, Macha Makeieff et Stéphane Goudet, entourés de Bruno Podalydès et de Sylvain Chomet ("Les Triplettes de Belleville"). Le quatuor discutera de l'héritage de Tati, qui aurait 102 ans aujourd'hui, chez les cinéastes actuels.

Conférence

IMMIGRATION

Le 9 avr., de 18h30 à 20h, Cité nationale de l'histoire de l'immigration, auditorium du palais de la Porte-Dorée, 293, av. Daumesnil, 12^e. Rens. : 01-53-59-58-60. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Dans le cadre de son cycle de conférences, l'"UniverCité" accueille Patrick Simon pour une conférence sur "La statistique des Autres : compter les immigrés et les coloniaux", suivie d'un débat avec le public. Le démographe de l'Ined (Institut national d'études démographiques) y abordera la façon dont les recensements ont comptabilisé les étrangers, les immigrés et les coloniaux en France. Un débat au cœur de l'actualité.

Visite ludique

JEU DE PISTE

Le 12 avr., parc du château de Jossigny, 10h-12h, 1, rue de Tournan, 77600 Jossigny. Rens. : 01-60-05-24-43 et 01-44-61-21-50 ; www.monuments-nationaux.fr. Entrée libre.

Habituellement fermé au public, le parc du château de Jossigny ouvre exceptionnellement ses portes le 12 avril pour accueillir un jeu de piste à l'issue duquel les enfants de 5 à 12 ans repartiront avec des œufs en chocolat. Une initiative du Centre des monuments nationaux qui, le dimanche de Pâques, propose des visites ludiques sous forme d'énigmes à résoudre en rapport avec le lieu parcouru. Un bon moyen d'allier culture et gourmandise. Également à la Conciergerie (75), dans le parc du château de Champs-sur-Marne (77), au château de Vincennes (94), au château de Maisons (78), à la basilique cathédrale de Saint-Denis (93), au domaine national de Saint-Cloud (92), à la villa Savoye (78). Tarifs et horaires des visites habituelles.

Salon

ART ABSTRAIT

Du 12 au 19 avr., 11h-19h30, Parc floral de Paris, esplanade du château de Vincennes 12^e. Rens. : www.realitesnouvelles.org. (5 €). Rendez-vous des amateurs d'art abstrait depuis 1947, le salon Réalités Nouvelles rassemble 400 artistes (peintres, sculpteurs...) des différents courants de l'abstraction, qui exposent chacun une œuvre. Cette année, pour la seconde fois, Réalités Nouvelles accueille de jeunes diplômés des écoles des Beaux-Arts.



samedi 18 avril - 12:55:07



Agenda des chineurs

Brocante, vente aux enchères et antiquités : tous les rendez-vous du week-end à travers la France

lien RSS

télécharger le Podcast



Olivier Martocq

Écrire un mail

Correspondant de France Info à Marseille, Olivier Martocq s'intéresse tout particulièrement au marché de l'art. Il a entre autres été co-fondateur avec Jacqueline Beytout du magazine Etat

d'ART.

horaires de diffusion

samedi

5h19, 6h51, 11h12, 13h12 et 15h19

La chronique d'Olivier Martocq (1'48")

ajouter au player

Info Pratiques Salon Réalités Nouvelles

Pour cette 63e édition, 400 artistes exposent chacun une œuvre du 12 au 19 avril 2009 Parc Floral de Paris Esplanade du Château de Vincennes Route de la Pyramide 75012 Paris (métro Château de Vincennes) Entrée : 5 euros www.realitesnouvelles.org



Turi Arntsen, Taches rouges, 2009 - © realitesnouvelles.org

Le salon de l'art abstrait à Paris

OLIVIER MARTOCQ - 05:26

imprimez ajoutez aux favoris envoyer à un ami

Fondé en 1947, le salon "réalités nouvelles" qui se tient jusqu'au 19 avril au parc floral de Vincennes permet cette année encore de se faire une idée sur la pertinence ou pas de l'art abstrait. Ce mouvement artistique majeur apparu au début du 20^{ème} siècle avec des peintres comme Kandinsky, dont on parle beaucoup en ce moment avec l'exposition au Grand Palais, est toujours d'actualité si on en croit Olivier Dippizzo sont organisateur qui a réussi à attirer à Paris pour cette 63^{ème} édition, 400 artistes contemporains.

La chronique d'Olivier Martocq (1'48")

ajouter au player

Info Pratiques Salon Réalités Nouvelles

Pour cette 63e édition, 400 artistes exposent chacun une œuvre du 12 au 19 avril 2009 Parc Floral de Paris Esplanade du Château de Vincennes Route de la Pyramide 75012 Paris (métro Château de Vincennes) Entrée : 5 euros www.realitesnouvelles.org

Communiqué de l'organisateur : Le Salon Réalités Nouvelles organise un colloque le samedi 18 avril 2009 (15h-17h) :

"L'Abstraction face à l'esthétique « Hollywoodienne » : quels chemins pour l'Art Abstrait demain ?"

Nous sommes confrontés à un type d'art ludique qui suit les règles de l'image/cinéma, marketée et établie suivant une moyenne mentale du public et qui sacrifie le progrès intellectuel au profit du renouvellement technique, et dont on a pu avoir récemment deux exemples parmi d'autres : l'exposition Jeff Koons à Versailles et la vente Damien Hirst à Londres avec ses tableaux abstraits "Spin Art", vendus juste avant la crise financière...

Le but de ce colloque est de dynamiser le débat interne en amenant les artistes et le public par les réflexions proposées des différents intervenants à s'interroger, à rechercher de nouvelles voies, à mettre en avant de nouvelles propositions toujours plus personnelles. Ainsi l'année dernière avons-nous organisé un débat pour mieux cerner les singularités de ce Salon en ce début de XXI^{ème} siècle.

Avec cette année comme invités :

Antoine de Baecque : Historien de la Culture. Il enseigne à l'Université de Versailles, directeur littéraire des éditions Complexe, ancien rédacteur en chef culture de Libération, et des Cahiers du Cinéma, activité critique qu'il prolonge sur son blog "Prise de Baecque" sur le site Rue89. Dernier livre publié "L'histoire-caméra". Titre provisoire de son intervention : "De Staël à Godard, l'impact de l'Abstraction dans le Cinéma des années 60... (Tati, Lewis...)"

Bernard Fauchille : Directeur et Conservateur du Musée du Château de Montbelliard. Dernière exposition : Géométrie et Lyrisme, Nouvelles Dations Jeanne Coppel, Abc... la belle époque de la fête foraine... Titre provisoire de son intervention : "L'Abstraction française et les Réalités Nouvelles, la donation Jeanne Coppel au Musée de Montbelliard..."

Erik Levesque : "L'Abstraction, une alternative à l'esthétique hégémonique de l'Image/Cinéma ? Les écrits de Youssef Ishagpour."

A l'issue des communications des différents invités, les artistes et le public des Réalités Nouvelles seront invités à débattre. Le Salon Réalités Nouvelles est le lieu d'exposition de l'Art Abstrait par excellence, centré sur la peinture et la sculpture. Quatre cents artistes d'horizons variés et internationaux viennent ici présenter leur travail, se confronter, échanger des idées, débattre de propositions avec esprit de sérieux et exigence.

Fondé en 1947, ce laboratoire où s'inventent de nouvelles formes abstraites renaît chaque année au printemps pendant 10 jours. Il est aujourd'hui pérennisé par un site www.realitesnouvelles.org qui présente les œuvres tout au long de l'année et conforte ainsi les Réalités Nouvelles en réseau et en une communauté dont l'activité se déroule de manière volontairement mesurée, mais où amateurs et professionnels de passage sont toujours les bienvenus. Le nom du salon fait référence à ce que les œuvres ne se réfèrent à aucune réalité existante et reflètent, suivant le fameux mot de Guillaume Apollinaire, une réalité nouvelle.



Jaido Marinho, Tabas de Pirulito n°5, 2008 © realitesnouvelles.org



Willem Harbers, Gynoclaaf LG1, 2007 © realitesnouvelles.org



la Gazette de l'Hôtel Drouot

L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

LE MAGAZINE | DE MUSÉES EN GALERIES

Le Salon Réalités nouvelles

Le Salon Réalités nouvelles est le lieu d'exposition de l'abstraction, sous toutes ses formes et dans tous ses courants. Il dresse un état des lieux de l'art abstrait contemporain en proposant aux artistes d'exposer chacun une œuvre dans un lieu entièrement dédié à l'abstraction unique en Europe. Historiquement centré sur la peinture et la sculpture, le Salon s'ouvre aujourd'hui à toutes les formes d'art, notamment avec l'invitation – inaugurée l'an dernier et reconduite



Turi Arntsen, *Taches rouges*, 2009, acrylique sur toile, 80 x 80 cm (Salon des Réalités nouvelles, Paris XII^e).

cette année – faite aux jeunes artistes diplômés des écoles des beaux-arts qui seront les invités de cette édition 2009. Fondé en 1947, ce laboratoire où s'inventent de nouvelles formes abstraites renaît chaque année au printemps pendant dix jours. Né après la Seconde Guerre mondiale, le Salon porte en lui la question de la résistance en termes d'image, grâce à l'abstraction qui le fonde. Le nom du salon fait référence à ce que les œuvres ne se réfèrent à aucune réalité existante et reflètent, suivant le fameux mot de Guillaume Apollinaire, une réalité nouvelle. Cette dimension novatrice est toujours perceptible dans le champ actuel de la création artistique. À la différence des foires, les salons d'artistes n'ont pas une vocation commerciale, et le Salon Réalités nouvelles propose un état des lieux de la création artistique dans le champ de l'abstraction. Quatre cents artistes d'horizons variés et internationaux viennent présenter leur travail, se confronter, échanger des idées, débattre de propositions avec exigence... **M. C. A.**

- Du 12 au 19 avril 2009, tous les jours de 11 h à 19 h 30, vernissage 11 avril de 17 h à 22 h. Parc floral de Paris, entrée château : esplanade du château de Vincennes ; entrée Nymphéas, route de la Pyramide, Paris XII^e. Tarif unique à 5 €. Catalogues. Colloque 18 avril, de 15 h à 17 h « L'abstraction face à l'esthétique « hollywoodienne » : quels chemins pour l'art abstrait demain ? », avec notamment Antoine de Baecque et Bernard Fauchille. Renseignements : www.realitesnouvelles.org



arearevue)s(n°17 145

Dans votre travail de peintre vous utilisez la photo sans vraiment représenter.

La photo est pour moi le témoin privilégié d'un moment, d'un lieu, d'un voyage, de choses que j'ai besoin de partager... Tirée sur de grands papiers et marouflée sur du bois, elle va être une base sur laquelle je vais intégrer des éléments à moi, des signes, des symboles, des chiffres, des lettres, des flèches, des croix, des mots ou des bribes de phrases un peu incompréhensibles. C'est tout ce que j'ai connu dans mon adolescence, ce que j'ai vu sur les murs, dans les rues. Comme une éponge je m'imprègne du monde dans lequel on vit puis je tente de glacer cela dans le temps. Avec la photo je pars de lieux froids comme une école abandonnée, chargée d'histoires, qui risque de disparaître. Puis, avec la peinture, j'aime les réchauffer.

Sur la photo qui devient ébauche vous allez poser des vernis, tels des glacis.

Je vais recouvrir la photo de couches de vernis incolores ou mêlés avec des pigments.

Je vernis, je ponce, je vernis, je ponce, cinq ou six fois jusqu'au moment où quelque chose se fixe, naît, ressort, ce que j'appelle la magie.

C'est méditatif dans le sens où des choses deviennent cohérentes, prennent de la maturité, avec le temps. Ça peut prendre deux ou trois mois.

Vous créez des paysages abstraits, on aime s'y perdre... Les vernis posés comme des laques façonnent des miroirs dans lesquels on se réfléchit, que l'on ne traverse pas...

La photo est juste l'appropriation d'un lieu qui n'est pas nécessairement facile à voir. La peinture fait deviner, laisse libre cours à l'imagination, tout en gardant perceptible la trame grossière de la photo. La superposition des vernis

donne l'illusion de profondeur et aussi de matières alors que tout est lisse.

Dans vos tableaux l'espace est structuré par de larges bandes horizontales, comme s'il y avait plusieurs horizons, des perspectives multiples qui donneraient l'envers des choses.

Si je mets des personnages ce sont plus des silhouettes, des présences-absences non identifiées qui se situent dans des sources lumineuses, des jeux d'ouverture, signifiés par des portes, des

fenêtres, des grillages à travers lesquels le spectateur dirige son regard.

Vous utilisez aussi la couleur avec une dominante, un rouge, un bleu ou un jaune. Nous sommes dans des mondes quasiment monochromes que m'évoquent les négatifs des photos couleurs.

Peut-être est-ce là le jeu de l'illusion, de la métamorphose... ■

ENTRETIEN
AVEC NATALIE MEI **Edouard Buzon**

Jeux de glacis

AREAREVUE(S) A DÉCERNÉ SON PRIX À L'UN DES 400 ARTISTES EXPOSANT AU SALON RÉALITÉS NOUVELLES QUI S'EST TENU AU PARC FLORAL EN AVRIL 2008.

RENCONTRE AVEC CE JEUNE ET HEUREUX ÉLIL.

arearevue)s(



Edouard Buzon – Sans titre – Vernis, pigments sur photographie marouflée sur bois, 204 x 93 cm. 2007.

CLIQUEZ >> ZOOEZ



VOIR AUSSI ...

ENTRETIEN AVEC LE PEINTRE RAZA

Le peintre Raza vit et travaille à Paris. Il est le peintre indien le plus internationalement (...)

ZILVINAS KEMPINAS : L'AUTRE

« CALDERISE »
un artiste lituanien travaille en résidence à l'atelier Calder. Synthèse des arts cinématiques et (...)

MESSAGERE D'UN PASSAGE : CAROLINE DE BOISSIEU

Caroline de Boissieu s'emploie à éliminer les contours. L'eau, les encres, la craie, le plexyglass (...)

COULEURS DE L'ESPOIR

Marie-Laure Croiziers expose à l'espace Landowski à Boulogne une partie de sa magnifique (...)

PROMENADE EN JUIN

Dans le paysage de l'art contemporain, on rencontre toujours plus d'œuvres de facture classique, (...)

EDUARDO CLIMACHAUSKA, « LA NOCHE OSCURA »

Présent à Paris pour une exposition personnelle à la Galerie Sycamore art, l'artiste brésilien (...)

LE SACRÉ : UNE ERREUR DE CASTING !

Il y a longtemps qu'on sait : l'art est pour une large part le champ d'expérience pour les idées et (...)

"PRENEZ SOIN DE VOUS"- SOPHIE CALLE À LA BNF

« La mise en je(u) de l'intime » est de mise dans la prestigieuse salle Labrouste de l'ancienne (...)

CAPRICES DE VILLE

Débat Salon du Livre 2008
Frédérique Le Graverend, rédactrice d'Arearevue(s), revue d'art (...)

DENIS CASTELLAS - NOUVELLES PEINTURES

Sur une toile de Julien Des Monstiers

« Quatre vingt dix pour cent » (200 x 200 cm - adhésifs, glycéro sur toile), une toile présentée dans l'édition 2008 du Salon des « Réalités nouvelles », dans une sélection de vingt artistes étudiants en Ecoles d'art

■ mardi 24 juin 2008, par Pascale LISMONDE



Blanc, bleu, orange... Au départ, sur cette grande toile carrée, l'œil est happé par la vivacité des couleurs. Une surface de lumière impose sa présence. Les aplats de blanc dominant, envahissent la quasi totalité de l'espace, rehaussés par le contraste d'un orange clair à la base et d'un bleu azuréen dans la partie supérieure. Cependant, le blanc originel a perdu sa candeur première, sauf dans la partie médiane qui forme un noyau dur encore intact. Dans l'ensemble, largement altéré de gris, la couleur apparaît impure, comme souillée. De plus, en

son corps principal, la grande masse blanche est fissurée de toutes parts : de multiples zébrures sinueuses bleues et noires semblent menacer son intégrité. Au sommet de ce grand corps tout craquelé, encadrée de grisaille, s'ouvre une large fenêtre bleue, de forme rectangulaire : un morceau d'azur, sur lequel se découpent deux gros blocs grossièrement taillés, mis en distance par un effet de perspective. A la base, jaillit un orange clair, en vives projections. Même si l'espace qui lui est accordé est limité, on sent que cet orange vivace pourrait bien gagner l'ensemble, par contagion.

On entre donc dans cette toile par l'abstraction première d'une composition en grandes masses colorées. Pour ajouter à son mystère, le titre - « Quatre-vingt dix pour cent » - annonce une référence chiffrée, peu explicite. Puis on découvre en haut, à gauche, une phrase énigmatique, inversée comme un rébus ou un nom de code : « on y est ». Où diable est-on ? Que sommes-nous appelés à constater ?

Cette toile de Julien Des Monstiers est présentée dans la sélection d'artistes des Ecoles d'art, pour l'édition 2008 du salon « Réalités nouvelles ». Pour Olivier di Pizio, le Président de ce Salon né en 1946 comme « le salon de toutes les abstractions », cette 62ème édition vise à montrer la postérité du langage formel qui bouleversa l'art du XXème siècle, mais aussi les multiples questionnements que les artistes posent aux modèles historiques : « les abstractions contemporaines reflètent des territoires plastiques aux frontières poreuses ». Il semble bien que cette toile de Julien Des Monstiers manifeste l'actuelle porosité de ces frontières. « On y est », « La dernière aventure », « Point de non retour »... En fait, quand on parcourt l'œuvre déjà affirmée de ce jeune artiste, on est frappé par cette série d'inscriptions lapidaires, leitmotif aux accents d'ultimatum. Les compteurs sont au rouge, c'est l'état d'alerte. Julien Des Monstiers se dit obsédé par le flux d'informations qu'il dévore au quotidien. Sans être un militant écologiste, il est fort sensible aux signes de l'état alarmant de la planète. D'autant plus que ses lectures (les romans de Jack London, René Daumal et son « Mont analogue », « l'esthétique du pôle Nord » de Michel Onfray) ont nourri son goût pour les voyages, l'exploration d'univers extrêmes, ou la nécessaire tension vers l'inaccessible. L'aventure des pôles le fascine ; il rêve d'une confrontation réelle « in situ », mais jusqu'à présent, étudiant dans l'atelier d'Alberola aux Beaux Arts, son exploration s'est faite dans le foisonnement de ses territoires plastiques, entre peinture et installations. Sous le regard attentif de l'un des pionniers de la figuration libre, à son tour, Julien Des Monstiers construit sa mythologie personnelle et il « crée des histoires pour mieux les expérimenter » (Alberola dixit).

PARTENARIAT

Cliquez visitez...

JPG - 600.5 ko
Réalités Nouvelles



la critique.org

la dimension critique du réseau

Denis Castellat présente à la Galerie Eric Mircher ces dernières peintures ; une fois la galerie (...)

Le réchauffement climatique entraîne la fonte de la banquise et change la géographie des pôles ? Julien Des Monstiers compose cette toile « Quatre-vingt dix pour cent » - les dix pour cents manquants, c'est la part de l'iceberg qui a déjà disparu. Mais ils sont aussi ce que nous sommes censés voir, à la surface, tels ces deux petites montagnes de glace bien découpées dans l'azur, alors que les quatre vingt dix pour cent de cette énorme masse glaciaire restent a priori invisibles, car engloutis. Est-ce une interprétation métaphorique de l'abstraction ? Ou bien l'artiste veut-il toujours « rendre visible l'invisible » ? Car ce qu'il donne à voir sur sa toile, en plan de coupe, c'est aussi cette énorme masse de l'iceberg tout fissuré, désormais infiltré de partout, prêt à craquer, soumis au feu de la terre tout prêt à l'envahir. L'abstraction première semble ainsi se dissoudre dans la mise à jour de ces ultimes cryptages, dissimulant à peine la figuration d'un état réel du monde que l'on ne peut plus guère refuser de voir.

Pour Julien Des Monstiers, le sens de sa création artistique est clairement défini : dans le dossier de son diplôme des Beaux-arts, il déclare vouloir « comprendre et décortiquer le plus gros enjeu géopolitique de notre époque : la recherche des derniers déserts, dans une volonté assumée et frénétique de mener à bien la dernière aventure, celle de la quête de l'ultime réserve de combustibles fossiles ». A 25 ans, il sait qu'il va vivre dans un monde où le combat pour la maîtrise de l'énergie va faire rage. « On y est ». « Point de non retour ». Même s'il sait que cette conscience n'est pas toujours partagée : « Papa attend la guerre et maman fait des gâteaux » dit l'une des ses inscriptions. Ce lecteur de Baudrillard voit bien que le gouvernement du monde par l'information tend à produire des événements en série, les vidant de leur substance et donc de leur histoire. Or, comment inventer l'avenir dans une société sans mémoire ? Constatant les « épiphénomènes et pires phénomènes », il souligne à quel point le monde réel est ainsi menacé de disparition. D'autant plus que la société s'adonne au culte du présent, vouant bien des objets à la mort dès lors qu'ils sont produits.

Julien Des Monstiers se pose alors en archéologue des signes et des objets voués à la mort. Outre ses grandes toiles, il compose ainsi toute une série d'installations, dans l'esprit subversif du mouvement Fluxus. Ses porte-containers miniatures en plastique évoquent le nouveau trafic commercial sur la voie maritime ouverte au Pôle Nord par suite de la fonte de la banquise, mais on découvre aussi un squelette de piano, des boîtes en carton contenant des fausses douilles de dynamite, une trousse de couture, des bidons de peinture vides où flotte un bateau, et... toutes sortes d'objets revisités. L'œuvre de Robert Filliou, autre maître de l'artiste, l'a convaincu que « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». Julien écrit : « Les objets que je fabrique, assemble et mets en scène sont morts, échoués, poétiques, et inutiles, créés et aussitôt empreints de nostalgie. Ils sont un point de non retour, une vitrine de l'amnésie du monde ». Pourtant, pour dangereuse qu'elle soit, le constat de cette amnésie ne se fait pas sur le mode d'une dénonciation agressive. Julien Des Monstiers la met en évidence, avec insistance ; patiemment, il accumule les preuves, mais il recharge de sens ces humbles objets de rebut et les inscrit dans une histoire nouvelle, signée de ses couleurs emblématiques, l'orange solaire et le bleu de l'azur.

A conjuguer ainsi la couleur de la chaleur et la vitalité de la création avec celle du rêve et de l'infini de la transcendance, sans doute espère-t-il conduire son public au delà de la courbure de notre espace actuel, vers cette voie escarpée chère aux artistes et aux découvreurs, qui unit la Terre au Ciel ? J Pascale Lismonde

haut de page

++INFO++

Julien Des Monstiers : En juin 2008, à 25 ans, vient d'obtenir son Diplôme de l'Ecole nationale supérieure des Beaux arts de Paris au terme de 5 ans d'études et d'explorations multiples dans l'atelier d'Alberola. Son œuvre actuelle se partage entre grandes toiles peintes (séries de « Cathédrales », « le Mont analogue », « Quatre-vingt-dix pour cent » ...) et petites installations déclinant ses thématiques (« La dernière aventure », « Point de non retour », « Vision mémorable »).

Vient d'entrer à la Galerie d'Isabelle Gounod qui ouvre un nouvel espace à Paris le 26 juin 2008, 13, rue Chapon, 7003, Paris. La Galerie Isabelle Gounod, pour la première fois à Show Off 2008, présentera le travail de Julien Des Monstiers dans une exposition collective.

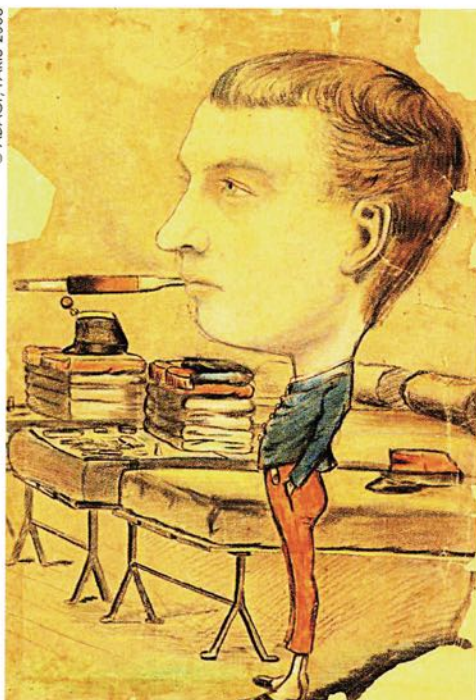


Quoi de neuf

à Paris 12^e, 13^e, 15^e

Bastille, Gare de Lyon, Bibliothèque Nationale, Place d'Italie, Vaugirard, Grenelle

© ADAGP, PARIS 2008



Georges Méliès. Autoportrait caricaturé.

Abracadabra! Et Méliès enchant le cinéma

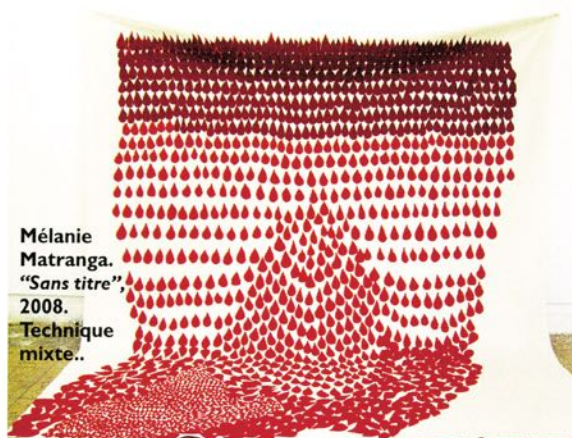
art Une fusée qui se plante dans l'œil de la lune, des personnages qui apparaissent et disparaissent dans un nuage de fumée... Georges Méliès (1861-1938) est en quelque sorte l'inventeur des effets spéciaux au cinéma! Mais pas seulement car, dès 1896, il a contribué à jeter les bases des nombreux genres qui nous passionnent encore aujourd'hui (comédie, aventure, science-fiction...). Ce bon génie reçoit un légitime hommage à la Cinémathèque française à travers une exposition, "Georges Méliès, magicien du cinéma", qui nous montre des dessins, des photos, des appareils de magie, des costumes... Elle nous rappelle la carrière de Méliès, prestidigitateur devenu producteur, réalisateur, acteur... dans son studio de Montreuil. Des projections vont nous permettre de (re)découvrir de nombreux films, du moins ceux qui ont pu être sauvés de la destruction parmi les cinq cents recensés. Cela se passera, notamment, au cours de deux séances dominicales (les 4 et 25 mai) auxquelles vont prendre part un pianiste et un bonimenteur, personnages importants dans les premiers lieux (barques de foire, cafés-concerts, théâtres), où le cinématographe commença à éblouir le public.

Exposition "Georges Méliès, magicien du cinéma". A partir du 16 avril.

De 3 à 5€. La Cinémathèque française / Musée du cinéma. 51, rue de Bercy, 12^e. Tél. 01 71 19 33 33. www.cinematheque.fr.

Salon Réalités nouvelles 2008 : un grand cru

salon Quatre cents artistes exposent chacun une œuvre au prochain Salon Réalités nouvelles qui honore l'abstraction sans classification, mais avec une large volonté d'inventaire. Lieu de découverte, reflet de la création contemporaine,



Mélanie Matranga.
"Sans titre",
2008.
Technique mixte..

pour cette 62^e édition le salon fait la part belle aux jeunes créateurs abstraits. Ainsi, une vingtaine d'étudiants de l'école nationale supérieure des Beaux-Arts seront à l'honneur. Autre nouveauté 2008, la remise de deux prix de la critique d'art: le prix *Arearevue* et le prix *lacritique.org* ainsi

que le traditionnel prix Philippe Martin, doté d'un montant de 1 500 euros. Une pépinière de talents sur plus de 4 000 m² d'exposition. Ambitieux.

Salon Réalités nouvelles. Du 13 au 20 avril. Parc floral de Paris (esplanade du château de Vincennes), route de la Pyramide, 12^e.

Passion ardente à la Foire de Paris

salon Du 30 avril au 12 mai, la Foire de Paris sera placée sous le signe de la passion. Des exposants, venus des cinq continents, proposeront trois univers bien distincts aux visiteurs: la maison, les loisirs et la culture. Pour cette édition 2008, la Foire de Paris explorera la passion en offrant une exposition interactive "Passion, nos sens dans tous les sens". Elle livrera, en sons et en images, les témoignages d'hommes et de femmes qui sont passés de l'ombre à la lumière. Que cela soit la passion du voyage, du bien-être, des loisirs (dédiés tout particulièrement aux femmes cette année), l'univers de la maison ou celui de l'environnement, chacun pourra assouvir ses passions et découvrir, comme chaque année, mille et un objets qui facilitent la vie. Une ambiance unique à vivre au moins une fois dans sa vie.

La Foire de Paris. Paris expo - Porte de Versailles, 15^e. Du 30 avril au 12 mai. De 10 h à 19 h. Dès 9 h 30, le week-end. www.foiredeparis.fr

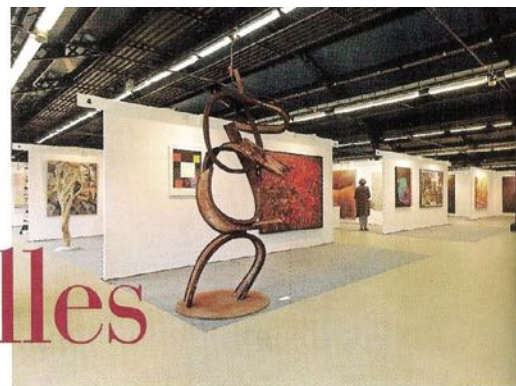


Les carnets de l'amateur d'art

En direct des Salons

Par Emmanuelle Tenailleau. Photos : D. R.

Réalités nouvelles mise sur l'Europe



« Le Salon invite le public à rencontrer sans aucune barrière les artistes d'aujourd'hui. »

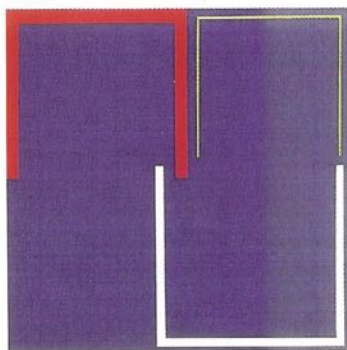
Avec ses soixante ans fêtés l'an dernier, le Salon 2007 des Réalités nouvelles, dédié à l'abstraction, n'entend pas jouer la vieille dame : la création européenne allume une étincelle de nouveauté qu'attise vaillamment son président, Michel Gemignani.

Pratique des Arts : 2007 est une année de renouveau pour le Salon (nouveau catalogue, nouveau logo, site internet relooké...). Quels en sont les axes ?

Michel Gemignani : L'Europe. Proclamer cette identité au travers des artistes et, pour ce faire, nous avons invité une quinzaine de créateurs reconnus dans leur pays mais pas encore entrés sur la scène internationale. Ils ont entre 40 et 60 ans, se sont affirmés sur le plan national et posent les mêmes questions que nous. L'art fait tomber les nationalités, et surtout le nationalisme. Il est identité. La mise en œuvre de notre site internet facilite les relations. Il permet notamment à de plus jeunes d'entrer en contact avec nous. Afin de tisser le lien avec notre passé, nous éditons un fac-similé du catalogue de 1947.

PDA : Quel rôle remplit le Salon Réalités nouvelles dans le monde artistique ?

M. G. : Le Salon est né de l'union des deux formes fondatrices de l'abstraction [l'abstraction géométrique et l'abstraction lyrique, NDR]. Il a été le creuset du débat sur ce courant, le lieu où tous les mouvements en « isme » ont proclamé leur existence. Il demeure le moment unique où se constate la permanence de l'abstraction sous toutes ses formes. Selon moi, un Salon crée un pont.



Henri Prosi, Carrés ouverts, 2006. Acrylique sur toile.

« L'accrochage ne réunit pas les courants mais propose un itinéraire, de l'abstraction géométrique aux marges actuelles qui se rattachent néanmoins à l'abstraction. »

PDA : Qu'entendez-vous par là ?

M. G. : Créé en 1947, le Salon des Réalités nouvelles a jeté un pont entre les nations. L'abstraction est née en Europe, et les artistes ont toujours su communiquer entre eux quand les politiques n'y parvenaient pas. C'est pourquoi je tiens à inscrire Réalités nouvelles 2007 sous le signe de l'Europe, qui est à la fois son origine, son actualité et son avenir. L'Europe existe ! il suffit de regarder la création artistique pour s'en convaincre. Lieu de défrichage, un Salon est un privilège extraordinaire : alors que les institutions soutiennent des artistes reconnus internationalement, font œuvre de conservation, les Salons montrent en amont le ferment artistique. Faut-il attendre qu'un artiste soit célèbre pour qu'enfin il se révèle au public ? Ce n'est pas ma manière de penser.

PDA : L'abstraction est un courant majeur de l'art qui a soulevé des questions fondamentales : les réponses apportées par les artistes ont donné naissance à plusieurs mouvements qui ne se rejoignent pas. Comment conciliez-vous ces courants contradictoires ?

M. G. : Réalités nouvelles accueille l'abstraction, qui est disparité. Elle ne se classe pas car chaque famille abstraite est au fond cousine de l'autre. L'accrochage lui-même ne réunit pas les courants mais propose un itinéraire, de l'abstraction géométrique aux marges actuelles qui se rattachent néanmoins à l'abstraction.

PDA : Quelle est la frontière entre abstraction et figuration ?

M. G. : Elle se tient dans la promiscuité avec l'image. L'abstraction s'arrête là où l'image et la représentation prennent le dessus. Beaucoup d'artistes interrogent cette frontière, cherchant leur voie dans une figuration allusive, une abstraction qui s'éloigne de la rigueur de l'art concret.

PDA : Comment est accueilli Réalités nouvelles à l'étranger ?

M. G. : Depuis sa création, Réalités nouvelles reçoit les Européens. Anglais, Allemands, Danois, Belges, Espagnols et Italiens étaient fortement présents au dernier Salon. Nous comptons aussi des Australiens, des Japonais et des Américains. Savez-vous que le Salon est un phénomène typiquement français ? Cet espace de liberté, indépendant de l'institution et géré par les artistes eux-mêmes, n'existe quasiment nulle part ailleurs. Les artistes le savent et nous sollicitent. C'est d'ailleurs pourquoi je me bats pour que perdure ce type de lieux, tout à fait exceptionnel. ■

Albert Feraud, Sans titre, 2000. Acier sur inox, 175 x 90 x 60 cm.



RÉALITÉS NOUVELLES 2007 (61^e édition)
Parc Floral de Paris, esplanade du Château de Vincennes, route de la Pyramide 75012 Paris.

Du 10 au 15 avril 2007 de 11 heures à 19 h 30, vernissage le 9 avril de 17 heures à 22 heures. Entrée : 5 €.

POUR S'INSCRIRE À L'ÉDITION 2008

Rendez-vous sur le site internet, qui donne toutes les informations nécessaires. Après avoir envoyé son dossier, par mail ou par courrier, les candidatures sont examinées par le comité qui vote à la majorité leur acceptation. Avec 30 % de renouvellement par an et un tarif d'adhésion modique, le Salon des Réalités nouvelles a toujours ouvert sa porte à ceux dont le travail mérite d'être montré. À la condition évidente de se rattacher à l'abstraction...

Contact : Réalités nouvelles, 19, rue de la Jonquière 75017 Paris. Tél. : 08 73 65 19 47. www.realitesnouvelles.org



ARTISTE

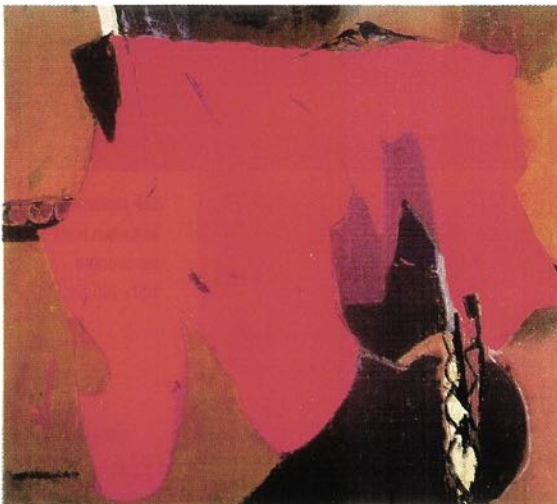
Hommage à Maria Manton

Les Méditerranées de la peinture

Par Michel-Georges Bernard

Haute figure, modeste et chaleureuse, de la peinture française de la seconde moitié du XX^e siècle, Maria Manton (1910-2003) a participé activement aux développements rigoureux puis lyriques de l'abstraction. À travers l'animation au long des années 60 de «La Galerie», municipale de statut, située non loin de Saint-Germain-des-Prés et surtout dans le cadre du Salon des Réalités Nouvelles, elle a inlassablement travaillé avec Nallard à ouvrir au public la création des plus jeunes artistes.

La bandera 2
1986 - Huile sur toile
113 x 127 cm
Coll. J.P. Berger



Les portraits et les paysages que peint d'abord Maria Manton en Algérie où elle est née manifestent sa double attirance pour l'intensité de la couleur, découverte chez Matisse, et une volonté de construction héritée de Braque et du cubisme. Avant même son arrivée en 1947 à Paris avec Louis Nallard qu'elle a épousée en 1944, elle s'engage dans la non-figuration. Le dépouillement de ses gouaches comme de ses très grands formats sur plaques d'isorel la mène autour de 1949 dans la voie d'une abstraction inventive dont les formes-objets se déploient en marge de tout vocabulaire géométrique et de toute sclérose systématique.

Dans ses compositions hiératiques les surfaces équilibrées en aplats silencieux, dont un graphisme sensible souligne les frontières, s'imbriquent les unes dans les autres tandis que leurs gammes d'abord très colorées se resserrent dans des tonalités plus sourdes, jouant sur les noirs et les gris, les bronzes, les sables et les terres.

En 1953, à l'occasion d'une exposition à Alger chez Edmond Charlot, premier éditeur de Camus, la redécouverte par Maria Manton des terres et des lumières d'Algérie

a pour retentissement l'assouplissement des structures de ses «Variations en bleu». Dans une série dramatique qu'elle intitule «Villes détruites», les visions de Berlin et de Cologne lors d'un voyage en Allemagne en 1955 la font ensuite glisser vers un art plus informel.

À partir des années 60 Maria Manton réalise une synthèse de ses expériences précédentes, tant par sa structuration plus ouverte des formes que par la diversification de sa palette où carmins et turquoises, roses et lilas se conjuguent aux ocres et aux bruns, dans la création d'un climat qui s'apparente aux plus fines lumières méditerranéennes.

«Maisons à Peniscola», «Le passeur du Nil», «La barque du soleil», «Le pont sur l'Arno», «L'intérieur vénitien», «Du côté de Phaistos», «Cnosso», nombreux sont les titres par lesquels Maria Manton associe discrètement sa peinture à ses voyages, en Espagne dès la fin des années 50, plus tard en Egypte, origine à partir de 1978 d'une longue suite de toiles, puis en Italie, particulièrement à Venise, et en Cappadoce. Non que Maria Manton peigne d'après ses souvenirs ou d'après des notes prises sur le motif: c'est alors à l'inverse une tonalité, un contraste, une lumière qui dans



MARIA MANTON

Maria Manton est née en 1910 à Blida (Algérie). Fréquente l'École des Beaux-Arts d'Alger où elle rencontre Nallard et Bouqueton. Première exposition personnelle à Alger en 1947.

La même année Maria Manton et Nallard s'installent dans la région parisienne et se lient avec Chastel et Bissière. Maria Manton participe pour la première fois au Salon des Réalités Nouvelles en 1949. Établis à Paris, Maria Manton et Nallard assument de 1950 à 1953

la gérance du pittoresque Hôtel du Vieux-Colombier que fréquentent de nombreux artistes après leur spectacle: parmi les locataires, Serge Poliakoff, qui gagne sa vie en jouant de la balalaïka dans les restaurants russes, Robert Hossein, Sydney Bechet, le sculpteur César, les écrivains Kateb Yacine et Jean Sénac. À partir de 1950 Maria Manton expose régulièrement à Paris, dans les galeries Lydia Conti, Colette Allendy, Arnaud, La Roue, Jacques Massol, Callu Merite, Jacques Debaigts et Nicolas Deman, mais aussi à l'étranger, particulièrement en Hollande, à la galerie M. de Boer (Amsterdam) et Borzo (Hertogenbosch et Amsterdam). Maria Manton entre en 1960 au comité du Salon des Réalités Nouvelles, en devient la secrétaire générale en 1961 pour quatre décennies, tandis que Nallard en sera le vice-président. À la veille de l'exposition « Mère Algérie » organisée par le Musée de Gajac à Villeneuve-sur-Lot, à laquelle elle participe avec notamment Aksouh, Bouqueton et Nallard, elle s'éteint à Paris en 2003.

Collections publiques:

Musée national d'art moderne, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Musée de Gajac - Villeneuve-sur-Lot, Musées d'Alger, Budapest, Duren (Allemagne).

ses peintures lui rappellent certains des lieux du monde qu'elle a traversés. « Je ne donne jamais de titre par avance, parce que je ne pars jamais sur une idée préconçue... Jamais je ne sais d'avance ce qui veut ou va sortir quand j'ai commencé une toile », disait-elle.



Composition abstraite
1953 - Gouache - Coll. USA

À l'opposé de toute description ou anecdote, les tons chauds et les lignes nerveuses de ses peintures suggèrent ainsi fugitivement par bribes diffuses, bien plus que l'espace minéral ou végétal des paysages naturels, des éléments ou motifs d'architectures, des silhouettes de barques ou de palais, des formes indistinctes de portes, fenêtres ou escaliers, arcades et

devantures, des colorations de façades ou de jardins. Par des moyens purement plastiques l'abstraction allusive de Maria Manton y conjugue sans nostalgie le passé au présent, réconcilie dans ces Méditerranées intimes avec le passage d'un temps suspendu, affleurant secrètement des pierres et des murs qui le retiennent et le perpétuent.



Expos

Civilisations

ALMODOVAR EXHIBITION !

Jusqu'au 31 juil., 12h-19h (sf mar.), 10h-20h (sam., dim.), 12h-22h (jeu.), Cinémathèque française, musée du Cinéma, 51, rue de Bercy, 12^e, 01-71-19-33-33, www.cinemathequefrancaise.com. (6-9 €).

TT Attention, attention, mesdames et messieurs ! Pour fêter Almodóvar, la Cinémathèque met les petits plats dans les grands : une expo, une rétrospective de films et une carte blanche signée du plus débridé des cinéastes espagnols. Sous la conduite de notre confrère Frédéric Strauss et de Matthieu Orléan, les commissaires, dans une scénographie de Nathalie Crinière imaginée par Pedro Almodóvar – un "labyrinthe coloré et pulsionnel", le parcours promet d'être fou !

L'AMOUR, COMMENT ÇA VA ?

Jusqu'au 13 août, 14h-19h (sf lun.,

Derniers jours

ALLRUM - UN DESIGN SUEDOIS POUR TOUS 1955-2005

Jusqu'au 15 avr., 10h-19h (sf dim., fêtes), Hôtel de Ville, 5, rue de Lobau, 4^e, 01-42-76-44-88. Entrée libre.

T En 1955 se déroula, à Helsingborg, ville balnéaire du sud de la Suède, une exposition, "H 55", présentant les meubles et les objets révélant un nouvel art d'habiter... Ces pièces sont aujourd'hui confrontées à des créations contemporaines.

60^e SALON DES REALITES NOUVELLES

Jusqu'au 17 avr., 11h-19h30, Parc floral de Paris, esplanade du château de Vincennes, bois de Vincennes, 12^e, 01-49-57-24-84. (5 €).

T Le plus vénérable salon d'artistes, fondé, en 1946, pour défendre dans l'immédiat après-guerre l'art abstrait, ouvre ses portes. Un petit bol d'air et l'occasion de revoir des œuvres de Pierre Soulages, d'Aurélien Nemours ou de Karel Appel, illustres invités, ainsi que les créations de quelque... quatre cents artistes !

BARBARA THADEN, ŒUVRES RECENTES

Jusqu'au 15 avr., 14h-19h (sf lun., dim.), galerie Libéral Bruant, 1, rue de la Perle, 3^e, 01-42-77-96-74. Entrée libre.

TT Des autoportraits, de grandes peintures aux couleurs bistre et grises qui déclinent des paysages mélancoliques ou de petits vêtements d'enfants brodés de fil rouge, le tout dédié aux enfants de la guerre : la nouvelle exposition de Barbara Thaden est profuse. L'artiste, d'origine allemande, s'inscrit bien dans la filiation de la peinture nordique en revisitant l'expressionnisme d'un Franz Marc ou d'un Nolde et panache art figuratif et gestes abstraits. Une exposition fort attachante.

PARIS

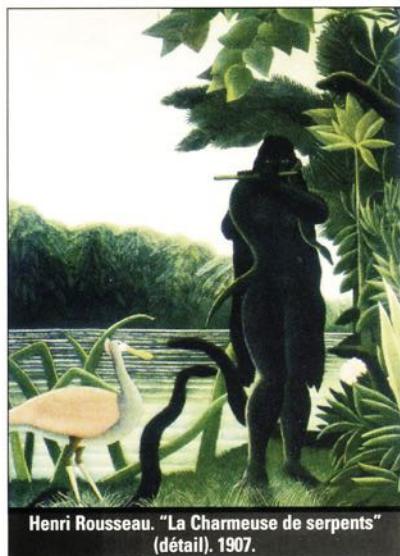
CAPITALE



MUSEES SUITE

Galeries nationales du Grand Palais

Le Douanier Rousseau.
Jungles à Paris



Henri Rousseau. "La Charmeuse de serpents" (détail). 1907.

Les légendes ont la vie dure, mais les célèbres grandes jungles peintes par Henri Rousseau (1844-1910), le maître de la peinture dite naïve, ont toutes été peintes à Paris ! Grâce à cinquante toiles majeures provenant de collections internationales et à de nombreux documents historiques, le processus de création de ces toiles fantastiques est clairement analysé. De visites au Jardin des Plantes aux lectures de récits de voyages, tout l'imaginaire de ce peintre qui peignait le bout du monde depuis la capitale est enfin dévoilé !

■ Avenue du Général-Eisenhower, 8°
Tél. 01 44 13 17 17. Tous les jours, sauf mardi, de 10h à 20h. Du 15 mars au 19 juin. Entrée : 10 €. www.rmn.fr

Musée Cernuschi

Peintures érotiques de Chine, du "Palais de printemps"

Beaucoup moins connues que les estampes japonaises et surtout rarement exposées, les peintures érotiques chinoises sont une vraie réflexion sur le corps et son rapport à la nature. Également appelées "peintures du Palais de printemps", ces œuvres délicates invitent le spectateur à un voyage vers des intérieurs colorés ou des jardins, où chaque élément est une métaphore de l'acte sexuel. A découvrir.

■ Jusqu'au 7 mai.
Musée Cernuschi.
7, avenue Vélasquez, 8°.
Tél. 01 53 96 21 50. Entrée : 7 €. <http://paris.fr/musees/cernuschi>

Musée de la Vie romantique

Pablo Picasso/
Piero Crommelynck.

Dialogues à l'atelier
A l'occasion de la réouverture du charmant musée de la Vie romantique, vous allez pouvoir découvrir l'étonnante collaboration complice entre le grand peintre et le graveur Piero Crommelynck, qui s'installe à Mougins en 1963. Grâce au talent de ce dernier, Picasso ne réalisera pas moins de 750 gravures entre 1968 et 1971, dont les célèbres suites 347 et 156. Ces "Dialogues à l'atelier" regroupent trois huiles monumentales, vingt-cinq pastels et dessins, et quatre-vingts planches gravées !

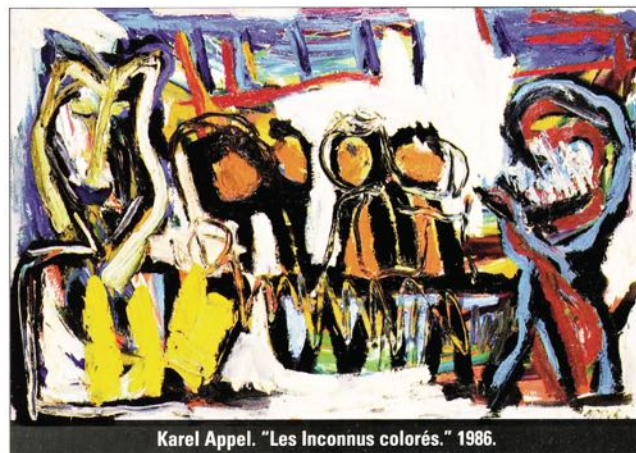
■ Musée de la Vie romantique. Hôtel Scheffer-Renan. 16, rue Chaptal, 9°.
Tél. 01 55 31 95 67. Tous les jours de 10h à 18h, sauf lundi et jours fériés. Jusqu'au 11 juin. Entrée : 7 €. www.paris.fr/musees/vie_romantique.

Parc floral de Paris

60° Salon des réalités nouvelles

Sur 4 000 mètres carrés, plus de quatre cents artistes présentant chacun une œuvre témoignent de la présence toujours très forte de l'abstraction sur la scène artistique. Depuis Malévitch, Kandinsky et Mondrian, qui lance le mouvement dans les années 1910, l'abstraction n'a cessé de s'imposer internationalement et d'être à l'origine d'autres courants comme l'abstraction lyrique ou l'orphisme. Pour ce soixantième anniversaire, le Salon des réalités nouvelles célèbre une quinzaine d'artistes internationalement reconnus comme Karel Appel, Aurélie Nemours, Jean-Pierre Pincemin ou Pierre Soulages.

■ Esplanade du château de Vincennes, route de la Pyramide, 12°. De 11h à 19h30, du 11 au 17 avril. Entrée : 5 €. www.realitesnouvelles.org



Karel Appel. "Les Inconnus colorés." 1986.

La Maison Rouge

Une vision du monde

La fondation d'art contemporain créée par Antoine de Galbert poursuit son cycle de présentation de collections privées. "Une vision du monde" propose un choix d'œuvres provenant de l'important ensemble de vidéos rassemblé par Isabelle et Jean-Conrad Lemaître. Christine Van Assche, conservateur responsable des nouveaux médias au Centre Georges Pompidou, a opéré cette sélection en privilégiant des artistes "émergents" issus d'autres cultures et de vingt-cinq nationalités. Entre une "Poétique du monde", une "Politique de l'autre" et une "Esthétique de l'échange", les trois sections de cette exposition exigeante proposent une vision du monde ouverte et très politique. A découvrir.

■ Fondation Antoine de Galbert. 10, boulevard de La Bastille, 12°. Tél. 01 40 01 08 81. Du mercredi au dimanche de 11h à 19h. Entrée : 6,50 €. Jusqu'au 14 mai. www.lamaisonrouge.org

Fondation Cartier pour l'art contemporain

• Juergen Teller.
"Do you know what I mean ?"
• Tadanori Yokoo.

"Do you know what I mean ?" est le sous-titre de la première exposition monographique en France du photographe allemand Juergen Teller. Marqué par son enfance passée près de la ville de Nuremberg, où l'architecte nazi Albert Speer avait construit la "Zeppelintribüne", lieu des grands rassemblements du parti d'Adolf Hitler, le photographe a consacré un an à capter les différentes ambiances régnant dans cet endroit de sinistre mémoire, où la nature a repris ses droits. D'autres photos de ses activités dans le monde de la mode et des people montrent ce même regard décalé et acerbe.

Tadanori Yokoo est, lui, une des grandes figures de l'avant-garde du design graphique des années 1960-1970. Ses affiches et illustrations mêlant des références à la culture traditionnelle japonaise à des images du monde occidental sont déroutantes, brillantes, très proches du travail des surréalistes et d'un Andy Warhol.



© JUERGEN TELLER

Juergen Teller, "Mother and Crocodile". 2002.

■ 261, boulevard Raspail, 14°. Tél. 01 42 18 56 50. Tous les jours, sauf le lundi, de 12h à 20h. Jusqu'au 21 mai. Entrée : 6,50 €.

Musée Bourdelle

Felice Varini,
au 18 rue Antoine-Bourdelle

Depuis plus de vingt-cinq ans, cet artiste s'intéresse au rapport entre la peinture et l'architecture. Un travail très précis qui impose au spectateur de contempler les peintures de l'artiste à partir d'un point unique et prédéfini dans l'espace investi. Au musée Bourdelle, Varini a créé trois œuvres dans le hall et les anciens ateliers, une gageure puisque ces lieux sont également habités par les sculptures de Bourdelle qui n'ont pas bougé. Des photos et des dessins de l'artiste viennent compléter cette approche étonnante de l'espace.

■ Musée Bourdelle. 16, rue Antoine-Bourdelle, 15°. Tél. 01 49 54 73 73. Jusqu'au 21 mai. Tous les jours de 10h à 18h, sauf lundi et jours fériés. Entrée : 4,5 €. www.paris.fr/musees/bourdelle

Musée Guimet

Les Très Riches Heures de la cour de Chine (1662-1796)

Voilà cinq ans, le musée Guimet rouvrait ses portes dans un nouveau cadre signé Henri Gaudin. Pour fêter cet anniversaire, ce haut lieu des arts asiatiques présente pour la première fois au public un ensemble exceptionnel de rouleaux



arearevue(s) n°11 121

Hervé Bourdin
Michel Gémignani

Ça salonne

ENTRETIENS AVEC ALIN AVILA

LES SALONS QUI FAISAIENT
LA VIE DU GRAND PALAIS
ONT-ILS ENCORE
UNE RAISON D'ÊTRE ?
VONT-ILS RÉINTÉGRER
LE DESSOUS DE LA GRANDE
VERRIÈRE ? LE DÉBAT
SUR LEUR NÉCESSITÉ
ET LEUR RÔLE EST OUVERT.
SONT-ILS ENCORE À
LA MESURE DES EXIGENCES D'UN ART
D'AUJOURD'HUI OU LES VESTIGES
NOSTALGIQUES D'UNE AVANT-
GARDE DÉPASSÉE ?

.../... que les artistes qui y participent croient fortement que l'abstraction est un endroit où chacun trouve une voie de recherche personnelle.

Si le Salon s'appuie sur l'histoire de l'abstraction, de ses différents courants (abstraction géométrique, art construit, abstraction lyrique, impressionnisme abstrait, expressionnisme abstrait, non-figuration libre, etc.) et de ses marges, il est évident que nous avons aujourd'hui une définition très élargie de l'abstraction.

En présentant les œuvres de quatre cents artistes, nous mettons en scène des vecteurs de l'abstraction plus ou moins conflictuels (il y a des distances énormes entre l'abstraction d'un Soulages et celle d'un Morellet, d'un Pincemin ou des Anglais comme Irvin et Hoyland...), et par ces juxtapositions, le salon montre que l'abstraction peut encore créer débat aujourd'hui.

Michel Gémignani est le nouveau président du Salon des Réalités Nouvelles. Il est aussi président de la Fédération des Associations des Artistes Plasticiens qui fédère une dizaine de salons (Salon de mai, Jeune Création, Mac 2006...)

60° Salon des Réalités Nouvelles

10/04 // 17/04
Parc Floral de Paris
Vincennes
www.realitesnouvelles.org

Vous n'oubliez pas que le débat fut créé quand, au 10° Salon des Réalités Nouvelles en 1956. Yves Klein fut rejeté et interdit de monochrome, tant l'abstraction semblait avoir de règles et de limites... Aujourd'hui, comment faites-vous pour présenter la foison de la production abstraite ?

D'un côté, on a des œuvres qui s'appuient sur l'histoire, c'est-à-dire l'art construit, et de l'autre, on trouve une grande variété d'abstractions qui demandent à être clarifiées...

La peinture, à travers le récit de son histoire, a toujours eu besoin d'adjectifs qui servent à classer... Toujours au regard de l'histoire, l'abstraction est identifiée par la radicalité de son émergence. Elle a beaucoup évolué depuis, plutôt vers le décoratif que le radical. Les salons comme inventeurs de formes et d'opinions ont perdu leur crédit...

Avec l'amicale complicité de Françoise Monnin.

Qu'est-ce qui fait qu'un salon fonctionne ou non, lorsqu'il montre un art qui ne fonctionne pas très bien, dans un moment où on n'arrête pas de parler d'art ?

Il me semble que cela fonctionne ! Le Salon des Réalités Nouvelles enregistre un nombre croissant d'adhérents qui, ajouté à la dizaine de milliers de visiteurs par an, laisse entendre qu'il y a un intérêt pour cet art qui n'est pas montré ailleurs.

En tant que président de la F.A.A.P. (Fédération des Associations des Artistes Plasticiens), je peux vous dire que chaque salon a sa propre identité. Je m'appuie notamment sur des atypismes, et fédérer des salons qui n'ont rien à voir ensemble me semble justement plus intéressant que de faire des clonages comme ce fut le cas pour le Salon des Indépendants.

Le Salon des Réalités Nouvelles marque sa spécificité par le fait .../...

Dès lors que des courants se positionnent différemment au sein même de ce que l'on nomme l'abstraction, le débat mérite d'être ouvert, c'est pourquoi je souhaite qu'il s'amorce en redéfinissant par exemple des tendances plus radicales, qui permettraient de présenter les palettes possibles de l'abstraction.

Les salons sont avant tout la vitrine d'artistes qui n'ont pas une place entière dans l'ensemble des réseaux qui constituent ceux de l'art. Montrer, c'est bien là le principal rôle d'un salon. C'est comme un ferment... C'est un intermédiaire indispensable avant que l'œuvre soit plus largement acceptée par l'institution ou par les galeries.

Je ne sais pas si un salon doit être rentable. Je crois que la vocation d'un salon est avant tout de permettre la découverte des œuvres par et pour des artistes et un public. Tant mieux si cela ouvre alors le débat. ■